FRANCE Football

VENDREDI
2 janvier 1998
N° 2 699 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

L'année folle !

L'année 1998, qui vient de commencer, est celle de la dernière Coupe du monde du siècle. La France, qui l'organise, s'apprête à vivre des moments exceptionnels. Mais 1998, ce n'est pas que le Mondial. Il va se passer beaucoup d'autres choses. **Page 2.**

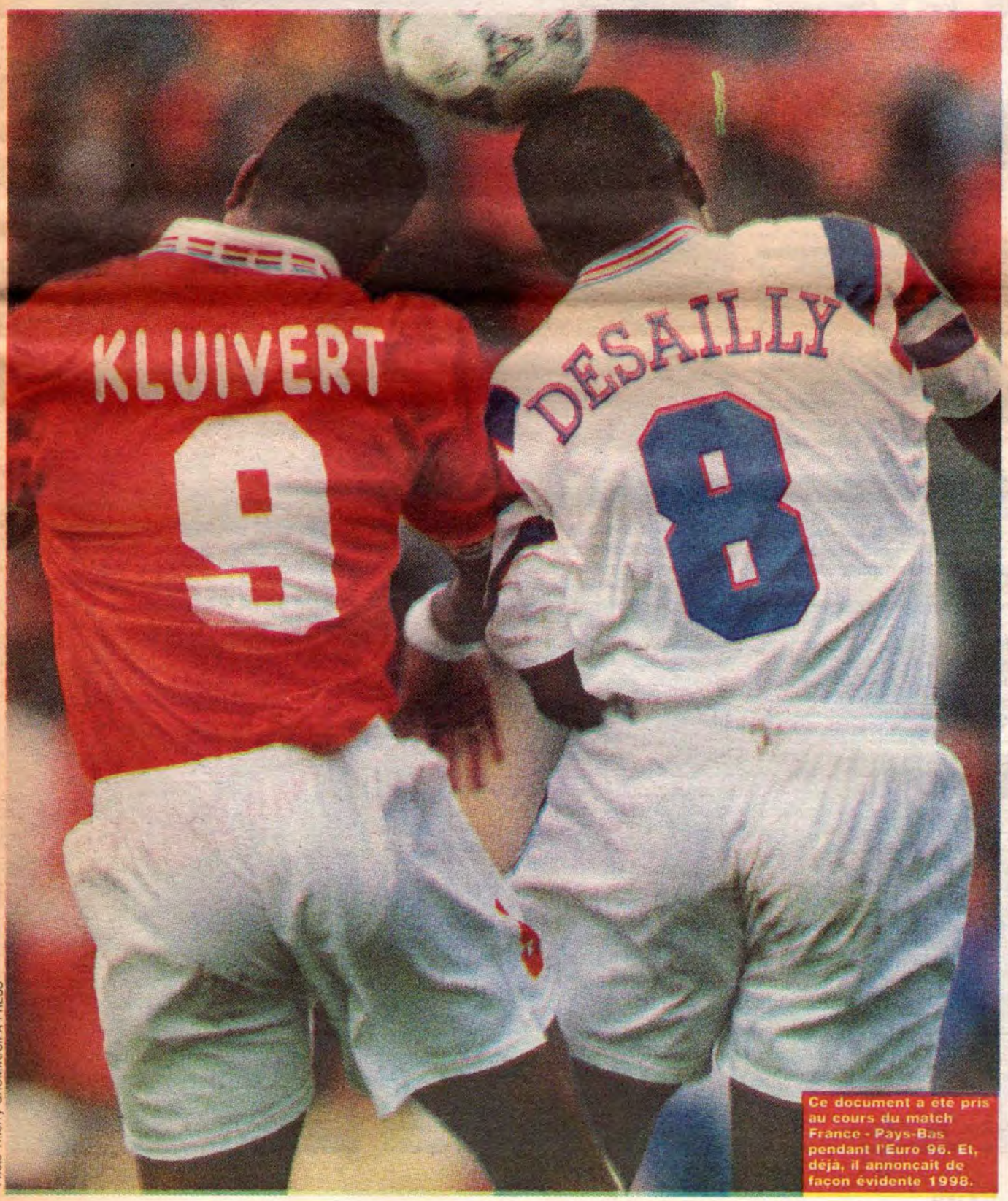


Photo Thierry GROMIK/SIPA PRESS

Ce document a été pris au cours du match France - Pays-Bas pendant l'Euro 96. Et, déjà, il annonçait de façon évidente 1998.

DIVISION 1

La salade bordelaise

Stephan qui prend du recul, Baup qui prend du galon, Bordeaux s'est offert une révolution de palais entre gens bien élevés. Mais derrière les apparences s'accumulent les rancœurs et les erreurs. A croire que l'après-Courbis est décidément ingérable. Analyse. **Page 6.**

COUPE DE LA LIGUE

Auxerre et Marseille premiers de cordée

Le foot fait sa rentrée dès le premier week-end de l'année, avec Auxerre-Guingamp et OM-Châteauroux en seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue. L'occasion pour Guivarc'h et Gravelaine de poursuivre sur leur belle lancée de 1997. Entretiens. **Page 16.**

TRANSFERT

Karembeu aux anges

Son rêve va enfin devenir réalité. Après six mois sans jouer, Christian Karembeu quitte la Sampdoria de Gênes pour le Real Madrid. Un soulagement pour lui et pour Aimé Jacquet. Désormais, il n'a qu'une hâte, porter ce maillot blanc qu'il vénère tant. Confession. **Page 18.**

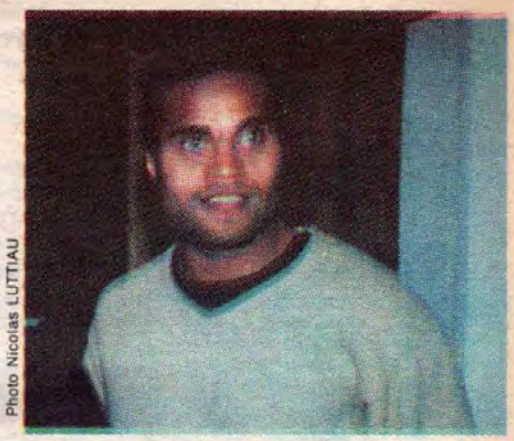


Photo Nicolas LUTTIAU

ÉTRANGER

Inter-Juventus : un sommet en or

Les deux premiers de la Serie A s'affrontent ce dimanche à San Siro dans un choc qui met l'Italie en ébullition. Très proches au niveau du classement et de la qualité de l'effectif, les deux clubs sont en revanche très différents dans leur gestion et leur fonctionnement. Banc d'essai. **Page 21.**

M 0715 - 2699 - 8,00 F

Dix questions

PROSPECTIVE. *Si la Coupe du monde va bien entendu vampiriser l'année 1998 et déterminer de nombreuses orientations, il se passera beaucoup d'autres choses sur la planète football. De l'avenir de Platini à celui des rapports foot-télé, nous avons sélectionné dix questions qui trouveront leurs réponses au cours des douze prochains mois. Tout en abandonnant sur le bas-côté des thèmes comme le énième toilettage de la Ligue des champions, qui se prépare dans les coulisses de l'UEFA, ou l'identité juridique de nos clubs, dont le Parlement devrait s'emparer en avril prochain, nous avons tenté de faire le tour des sujets qui interpellent, préoccupent ou passionnent. Et rendez-vous dans un an pour le bilan.*

Dossier réalisé par PATRICK DESSAULT

Photo Jean-Claude PICHON

Et si le Brésil se succédait à lui-même le 12 juillet 1998 ?

SOMMAIRE

2. **L'événement**
1998 : une année en questions
6. **Division 1**
La crise à Bordeaux
Six jeunes dont on reparlera
Forum
13. **Division 2**
Forum
14. **Coupe du monde 98**
Toulouse se prépare à vibrer
Forum
16. **Coupe de la Ligue**
Gravelaine : la plénitude à Marseille
Les beaux rêves de Guivarc'h
18. Etranger
Le bonheur de Karembeu
Inter-Juve : les géants entre eux
Bilan Amsud : le Brésil maillot jaune
Programme
27. **Guide**
France 3 se ressert une Coupe

1. Que va faire Michel Platini après la Coupe du monde ? Sans avouer franchement la direction qu'il va prendre — le sait-il lui-même ? — lorsqu'il en aura fini avec la coprésidence du comité français d'organisation (CFO) de France 98, Michel Platini a admis (*FF* du 2 décembre) qu'il était aujourd'hui « à la croisée des chemins » et que le cap qu'il choisira au terme de sa mission, le 12 juillet au soir, « sera définitif ». Evidemment, on n'est guère avancé, mais lors de cet entretien auquel une dizaine de nos lecteurs participaient, il a clairement annoncé ce qu'il ne ferait pas. Il ne prendra ni une année sabbatique, ni de longues vacances, ne deviendra jamais ministre de la Jeunesse et des Sports et n'est pas chaud pour jouer un rôle à la Juventus de Turin. On a aussi parlé de lui pour prendre la place de Claude Simonet à la tête de la FFF, mais le mandat de ce dernier court jusqu'en l'an 2000. Il a donc le temps d'y songer.

Pour autant, il reste plusieurs pistes à explorer, parmi lesquelles deux se dégagent :

a) C'est Pelé qui a récemment lancé l'idée en déclarant que Platini devait faire acte de candidature à la présidence de la FIFA et, par voie de conséquence, briguer la succession de Joao Havelange. L'intéressé ne serait pas, a-t-on appris, resté indifférent à cet appel du pied du ministre des Sports brésilien. De plus, au cours de ces cinq dernières années, épaulé par Fernand Sastre, l'autre coprésident du CFO, il a étoffé son registre. Les mondes économique et politique ont désormais moins de secrets pour lui. Totalement impliqué dans ses responsabilités actuelles, il n'a cependant guère de temps à consacrer à une campagne très dure comme l'exige une candidature à la présidence de la FIFA. b) Aujourd'hui, il n'a plus besoin de s'expatrier en Italie pour parfaire ses connaissances et diriger un club de haut niveau. Ainsi, Canal +, dont il est l'un des prestigieux salariés, peut lui confier une tâche à la mesure de ses ambitions. Pierre Lescure, qui le tient en haute estime, ne serait pas contre de lui proposer un poste XXL, comme celui d'une super-présidence du Paris-SG. A moins aussi que le futur locataire du Stade de France ne l'attire dans ses filets.

En tout cas, les propositions ne devraient pas manquer à ce personnage qui occupe le devant de notre scène sportive depuis plus de vingt ans maintenant.

2. Qui va remplacer Aimé Jacquet après la Coupe du monde ? D'abord, et même si le contrat de l'actuel sélectionneur arrive en effet à échéance en juillet prochain, rien n'empêche l'intéressé de rempiler si telle est son envie ou celle de son employeur. Arrivé aux affaires en janvier 1994 à la place de Gérard Houllier dont il était alors l'adjoint à la tête des Bleus, Jacquet a été programmé pour offrir à la France son premier titre de champion du monde, mais surtout pour faire en sorte que cette Coupe du monde qu'elle organise soit un succès populaire et sportif. Il sera jugé sur pièces. Pour le reste, Aimé Jacquet n'a jamais franchement parlé de son avenir, car ce n'est pas à ses yeux le plus important, ni le meilleur moment. Mais rien ne nous empêche de le faire à sa place.

Son poste, à haut risque, nécessite une ardeur, une fraîcheur physique et mentale telles qu'on peut poser LA question : aura-t-il les ressources et l'envie nécessaires pour poursuivre son travail, tant la pression va le dévorer de l'intérieur au cours des prochains mois ? A cinquante-sept ans, on n'est pas cuit, mais on ne sort pas non plus intact d'un pareil challenge. Il devrait donc se retirer. Pour quelles raisons ? Certaines sont familiales. D'autres ont trait à sa propre envie de changement, et, dans ces conditions, on le voit parfaitement rester entraîneur national à Clairefontaine, s'occuper d'une équipe de jeunes internationaux, prendre son bâton de pèlerin et répandre la bonne parole d'un football qu'il aime par-dessus tout. En revanche, si Gérard Houllier abandonne la responsabilité de la direction technique nationale, ce n'est pas Jacquet qui devrait lui succéder. Aimé est davantage un homme de terrain qu'un touche-à-tout administratif.

Qui peut donc le remplacer ? Guy Roux, même s'il a prolongé son contrat à Auxerre jusqu'en 2002, pourrait devenir le sélectionneur des Bleus. Certaines autres candidatures sont également à prendre en considération : Raymond Domenech, l'actuel responsable des Espoirs, ainsi que des entraîneurs de clubs comme Jean Tigana, Luis Fernandez ou Arsène Wenger.

3. Qui succédera à Joao Havelange à la tête de la FIFA ? Depuis que le Brésilien a annoncé son départ, à quatre-vingt-deux ans (en mai prochain) et après avoir passé vingt-quatre ans de sa vie à la tête de la FIFA (depuis 1974), la succession est ouverte. Lennart Johansson, l'actuel président de l'UEFA, et Sepp Blatter, l'influent secrétaire général de

Photo Didier FEVRE

Après la Coupe du monde, il faudra désigner un successeur à Aimé Jacquet.

pour 1998

Photo Alain de MARTIGNAC

Si on ne connait pas encore l'avenir de Michel Platini, on sait déjà que Joao Havelange retournera dans l'ombre.

la FIFA, sont les noms les plus cités pour prendre la place du patriarche. A l'heure actuelle, seul le premier a officiellement fait acte de candidature, le second n'étant pas très chaud pour y aller en dépit de l'appui répété de Havelange qui l'a présenté récemment encore comme le meilleur candidat possible.

Blatter, éminence grise de Havelange, considéré comme un parfait second, peut-il devenir calife à la place du calife ? Havelange le pense car il en a le goût et l'expérience, les qualités et l'entregent. Parfaitement au courant des principaux dossiers foot de la planète dont il maîtrise la gestion, son sens éprouvé de la diplomatie en fait un concurrent redoutable. Le Suédois, en revanche, avance à visage découvert depuis de longues années et personne n'a donc été surpris de sa candidature officielle. L'actuel patron de l'UEFA est-il aussi balourd ou maladroit qu'il y paraît ? Si ce n'est certes pas un monstre d'intelligence, voire un personnage consensuel, il doit tout de même bien posséder quelques talents. A l'UEFA, par exemple, il a tout cadenassé en faisant le ménage et en plaçant des hommes à lui aux postes les plus importants. De surcroît, avec Gerhard Aigner, son secrétaire général, souvent présenté comme le véritable boss, il a fait main basse sur le foot européen.

Pour résumer, dans le cas d'un bras de fer Johansson-Blatter, les chances de succès du second, plus fédérateur, sont réelles. Le Suédois roule trop pour les gros bonnets du foot européen qui veulent inféoder l'UEFA à leur volonté, les multiples toilettages de la Ligue des champions, tous en faveur des grands clubs, le démontrent. De là à penser qu'il reformaterait la Coupe du monde à partir des mêmes critères financiers, il n'y a qu'un pas à franchir.

Maintenant, le poste laissé vacant ne va pas forcément se jouer entre ces deux hommes. Ainsi, la position du Camerounais Issa Hayatou, président de la Confédération africaine, relève aujourd'hui de l'inconnu. Si Johansson multiplie les largesses (financières surtout) à l'égard de l'Afrique, c'est bien parce que le Suédois espère compter sur les 50 voix qu'elle représente lors de l'élection, soit le quart des votants. Cependant, Hayatou n'aime pas les prises de position malvenues (raciales) de Johansson et on l'imagine assez bien se déclarer au dernier moment, quelques jours avant la date butoir du 7 avril ou alors, durant le congrès de la CAF en février prochain. Lui aussi aurait de fortes chances de l'emporter dans un face-à-face avec le patron de l'UEFA.

Dans cette élection, de quel poids pèseraient les candidatures d'un Platini ou d'un Beckenbauer, plus ou moins sollicités ? Joao Havelange a souvent fait remarquer qu'il ne fallait pas confondre le football avec la gestion du football qui ne requiert pas les mêmes qualités.

4. A quelle Coupe du monde va-t-on avoir droit ? Festive et sportive, selon le vœu de Michel Platini ? Ou pépère et sans relief comme le craignent certains qui déplorent que les Français ne soient pas déjà dans la rue en train de faire la fête, confetti et chapeaux pointus compris ? Les Etats-Unis, qui ont organisé en 1994 une belle Coupe du monde, ne s'y sont pas pris cent sept ans à l'avance. En France, il s'agira de la première phase finale à trente-deux équipes au lieu de vingt-quatre précédemment. C'est lourd et ça peut déboucher, au premier tour, sur des temps creux avec quelques matches pas bien emballants. Pour notre bonheur, un Iran-USA, les ayatollahs contre le Grand Satan, le classique Belgique - Pays-Bas, le bouillonnant Espagne-Nigeria ou le sulfureux Roumanie-Angleterre rempliront, ainsi que la vie des Tricolores, quelques belles pages de *France Football*. Une chose est certaine : ce sont les performances de l'équipe de France qui vont rythmer l'ambiance, et cette Coupe du monde sera donc ce qu'en feront les Bleus. Pour le reste, nous aurons toujours les Brésiliens pour nous ravir, les Allemands pour nous sidérer et des Africains pour nous étonner.

Les grandes dates

Jeudi 8 janvier
Finale aller de la Supercoupe d'Europe Barcelone - Borussia Dortmund.
Dimanche 18 janvier
Tirage au sort des groupes éliminatoires de l'Euro 2000 à Gand.
Samedi 7 février
Ouverture de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations au Burkina Faso.
Samedi 28 février
Finale de la Coupe d'Afrique des nations au Burkina Faso (à Ouagadougou).
Mercredi 11 mars
Finale retour de la Supercoupe d'Europe Borussia Dortmund - Barcelone.
Samedi 4 avril
Finale de la Coupe de la Ligue au Stade de France.
Samedi 2 mai
Finale de la Coupe de France au Stade de France.
Mercredi 6 mai
Finale de la Coupe de l'UEFA au Parc des Princes.
Samedi 9 mai
Dernière journée de D 1.
Mercredi 13 mai
Finale de la Coupe des Coupes à Stockholm.
Mercredi 20 mai
Finale de la Ligue des champions à Amsterdam.
Dimanche 7 et lundi 8 juin
Congrès de la FIFA à Paris.
Mercredi 10 juin
Ouverture de la phase finale de la XVI[e] Coupe du monde au Stade de France (Brésil-Ecosse).
Dimanche 12 juin
Finale de la Coupe du monde au Stade de France.

5. Qui occupera le Stade de France la saison prochaine ? Le Paris-SG a récemment fait savoir, à l'unanimité de son conseil d'administration, qu'il ne souhaitait pas quitter le Parc des Princes.

Et la Mairie de Paris, via Jean Tiberi, a ronronné de plaisir en se déclarant satisfaite de cette prise de position publique. Cependant, ce dossier dépasse largement le simple cadre sportif pour devenir un véritable fait de société et un gros enjeu politique. Aujourd'hui, le PSG, autrement dit Canal +, possède quasiment tous les atouts dans sa manche : courtisé par la Ville de Paris, il l'est également par Saint-Denis, ou plutôt par le fameux Consortium, qui gère le Stade de France (dont la Générale des Eaux, actionnaire principal de Canal +, est aussi partie prenante), et pour qui l'avenir de l'équipe parisienne est là et nulle part ailleurs.

Pour l'heure, le Stade de France n'a en perspective qu'un programme allégé : tous les matches de l'équipe de France de foot et de rugby auront lieu à Saint-Denis, ainsi que les finales de la Coupe de France, de la Coupe de la Ligue et la finale du Championnat de France de rugby. Pourtant, on imagine mal un outil de cette importance, de cette qualité architecturale et de ce prix laissé en plan ! Néanmoins, si le PSG reste ferme sur ses positions, le Stade de France n'accueillera aucun match de D 1 ou de Coupe d'Europe la saison prochaine.

A l'occasion d'un sondage effectué par le club auprès des fidèles du Parc des Princes, mi-décembre, 50 % des supporters du PSG ont déclaré ne pas avoir l'intention de le suivre à Saint-Denis. A partir de là, Bernard Brochand, président de l'Association PSG, a posé cette simple question en guise de réponse : « Quel homme de marketing prendrait le risque de se priver d'une moitié de sa clientèle ? » D'autant que les vilains bruits qui nous arrivent de la pelouse malade du Stade de France ou du parking trop exigu (6 000 places), ainsi que des voies d'accès déplorables, n'ont rien de séduisant.

Enfin, si la Mairie de Paris est d'accord pour financer les travaux du Parc des Princes, pour faire de la vieille enceinte parisienne un stade ouvert sur le XXI[e] siècle, elle ne tient pas à régler une note trop lourde. Des travaux estimés à 150 MF, elle est prête à en financer la moitié. Le PSG souhaiterait qu'elle prenne en charge les deux tiers.

Si la Mairie cède, on voit mal comment le PSG pourrait se retrouver au Stade de France qui devrait alors louer sa pelouse à Créteil, Saint-Denis-Saint-Leu ou à un club quelconque de la périphérie parisienne. ▶

Photo Michel DESCHAMPS

Si le PSG reste au Parc, le Stade de France risque de n'être qu'une superbe coquille vide.

6. Y aura-t-il d'autres affaires de dopage ? Sans même l'épisode de Tignes et des contrôles effectués le 26 décembre auprès de six internationaux tirés au sort par Aimé Jacquet lui-même (Barthez, Pedros, Maurice, Gava, Ngotty, Charbonnier), le fléau du dopage a marqué l'actualité de l'automne 97. A l'heure qu'il est, les cas du Havrais Pouget, du Toulousain Arribagé, du Parisien Guérin et de l'Auxerrois Sibierski, déclarés positifs aux anabolisants (nandrolone) n'ont toujours pas été réglés. Me Jean-Jacques Bertrand, avocat de Pouget, Arribagé et Sibierski, a introduit le doute dans l'esprit des juges. Aujourd'hui, les intéressés courent toujours. Jusqu'à quand ? Peuvent-ils être purement et simplement blanchis ? Auquel cas, l'ex-Lillois et actuel Guingampais, David Garcion, condamné à six mois de suspension ferme, serait parfaitement en droit de réclamer des dommages et intérêts pour avoir, lui, purgé sa peine.

7. L'exode des joueurs français se poursuivra-t-il ? On ne voit pas pourquoi il en irait autrement. Certains sont déjà rentrés (Blanc, Bravo, Pedros, Dugarry) ou ne vont pas tarder à le faire (Martins), d'autres vont s'armer de patience jusqu'en mai prochain (Lang, Lama, Prunier, Dieng, Blondeau), mais ils seront plus nombreux à quitter la France et ceux-là n'attendront pas la Coupe du monde pour signer à l'étranger. Du reste, chez les Bleus, ils évoluent déjà pour la plupart d'entre eux hors de nos frontières.

Ainsi, Robert Pires devrait quitter Metz pour rejoindre le gros de la troupe basée en Italie. La Juventus pourrait être sa destination finale, mais sans garantie du gouvernement. Bruno Ngotty a déjà annoncé qu'il partirait au terme de la saison ainsi que Stéphane Guivarc'h : l'Inter de Milan s'intéresse à leur cas. Beaucoup d'autres vont les imiter, attirés par l'argent facile ou des objectifs mirages pour, finalement, le regretter quelques semaines plus tard.

8. Le Paris-SG passera-t-il encore à côté du titre ? Depuis que Canal+ a repris le PSG, en 1991, le club n'a été sacré qu'une seule fois champion de France, en 1994, avec Artur Jorge comme entraîneur. C'est peu, ce n'est même pas sérieux du tout, compte tenu du budget du club, le plus gros de France, et de l'aide financière que la Mairie et Canal+ réunis apportent. A la limite, on aurait mieux compris que le PSG ne gagne pas de Coupe d'Europe.

Pourtant, lorsque Marseille a été un temps rayé de l'élite, on a pensé que cela ferait obligatoirement le lit du PSG. Or, Nantes (en 1995), Auxerre (en 1996) et Monaco (en 1997) l'ont privé du sacre final et on se demande, cette saison, si ça ne va pas être au tour de Metz de lui filer sous le nez ? Sans oublier que l'AS Monaco peut parfaitement mettre tout le monde d'accord et succéder à elle-même. Metz, PSG et l'OM n'ont aucune surcharge européenne à faire valoir, ce qui n'est pas le cas des Monégasques, toujours en course en Ligue des champions.

9. Qui seront les adversaires de la France dans les éliminatoires de l'Euro 2000 ? Le tirage au sort de France 98 est encore tout chaud et, déjà, on nous en propose un autre : celui de l'Euro 2000, dont la phase finale aura lieu conjointement en Belgique et aux Pays-Bas. C'est le dimanche 18 janvier 1998, à Gand, que les Bleus connaîtront leurs adversaires. Un tirage au sort qui a déjà fait, au moins, un mécontent : la France. C'est Michel Platini qui a donné le ton en déclarant haut et fort qu'il n'était pas logique que l'équipe de France ne soit pas tête de série, après sa campagne parfaite lors des éliminatoires de l'Euro 92 en Suède et sa place de demi-finaliste à l'Euro 96 en Angleterre.

Qualifiés d'office pour la Coupe du monde, les Bleus n'ont pu engranger les points nécessaires à partir desquels un classement des pays est effectué. Résultat ? La France ne sera pas tête de série et peut très bien se coltiner avec l'Italie, l'Allemagne ou l'Angleterre dans un groupe à cinq, avec un seul qualifié au bout. Aussi, Claude Simonet a officiellement demandé que les critères de désignation soient revus ou, du moins, que la France fasse partie d'un groupe de six. Une demande justifiée, mais on est simplement surpris que la FFF se soit réveillée si tard. En effet, en septembre dernier, lors du comité exécutif de l'UEFA à Helsinki, aucun représentant français n'a bronché alors que c'est là-bas que le système de désignation des têtes de série a été défini puis entériné.

Photo Bernard PAPON

Photo Pierre LABLATINIERE

Robert Pires jouera probablement à l'étranger la saison prochaine. Mais où ? PSG et Le Guen n'ont gagné qu'un titre en six ans. Est-ce enfin la bonne année ? Les télés ne semblent plus aussi avides de foot qu'avant. Vont-elles se passionner pour Ronaldo et se désintéresser des événements mineurs ? Réponses en 1998.

10. Comment évolueront les rapports entre le foot et les télés ? Aujourd'hui, tous les observateurs des Championnats nationaux et des Coupes européennes stigmatisent le trop-plein de foot à la télé. Trop, c'est trop. En Espagne, par exemple, lors des semaines européennes, il n'y a pas un jour sans foot sur le petit écran. Forcément, l'Audimat s'en ressent. Chez nous, les grands patrons du PAF sont en train de réviser leur politique. Dans *L'Equipe*, Jean-Claude Dassier, patron des sports de TF 1, a clairement annoncé que seule la Ligue des champions, les finales de Coupes d'Europe, de Coupe de France et de Coupe de la Ligue pourraient mobiliser sa chaîne à l'avenir, sans toucher à *Télé-Foot* du dimanche matin. D'ailleurs, TF 1 a dégraissé ses troupes foot. Même le boulimique Charles Biétry ne court plus après tout ce qui bouge : le football a un prix et il ne diminue pas. D'une image, il a croqué le problème en avouant qu'au lieu des quinze *France Football* qu'il achetait auparavant, il était passé à dix. Signe des temps. Il est clair, sur Canal+, qu'on se dirige vers un choix plus pointu. Dès lors, France 2 et France 3, trop longtemps sevrées, pourraient ramasser les miettes. **P. D.**

Photo Didier FEVRE

Par GÉRARD ERNAULT

Une année en or

Avant de pénétrer dans la formidable année 1998, un coup d'œil s'impose dans le rétroviseur.

Il y aurait mille choses à dire sur 1997. De façon plus ou moins arbitraire, nous en retiendrons une dizaine.

Tout d'abord, effectuons un crochet par la France. Ou, plutôt, restons-y. En somme, restons français, comme le disait Fernand Raynaud.

L'année hexagonale pourrait se résumer d'une phrase lapidaire : bonne performance d'ensemble, sportive et économique, l'une ne marchant pas sans l'autre.

Si la sélection n'a pas emballé les foules, elle n'a pas non plus démérité dans un contexte de rencontres amicales peu mobilisateur. Elle a livré le Tournoi de France d'une personne à bout de souffle, s'attirant ainsi les excuses du jury. On éprouve toujours du mal à lire dans son jeu, cependant déridé par rapport au jeu renfrogné de l'Euro 96.

En compétitions européennes, les clubs ont remarquablement défendu la nouvelle réputation française. Un finaliste (Paris-SG en C 2), et un demi-finaliste (Monaco en C 3) pour le compte de la saison 1996-97, dix représentants sur la ligne de départ de l'édition 1997-98 : le contrat a été rempli. Dans les sixties, on aurait vécu cinq ans sur un pareil palmarès, sorti des éditions spéciales.

Comme la saison passée, les compétitions nationales se sont dénouées à la dernière minute, et sans éclat particulier, tant pour Monaco, néanmoins bel et beau champion de France, que pour Nice et pour Strasbourg s'appropriant respectivement la Coupe de France et la Coupe de la Ligue lors de la séance des tirs au but.

Jamais le chiffre d'affaires de notre professionnalisme n'a été si élevé (plus de 3 milliards de francs), ni les budgets de ses clubs aussi équilibrés. Sa puissance de feu n'égale certes pas celle de l'Italie ou de l'Espagne, de l'Allemagne ou de l'Angleterre, mais il est aussi moins guetté par une banqueroute que les autres ne le sont. Un jour sa vertu finira par payer, en particulier dans la perspective d'une DNCG européenne. Il arrive qu'on n'ait de cesse de le retrouver après l'avoir quitté en claquant la porte (Blanc, Pedros, Bravo, Dugarry). On ne peut pas s'en passer. Même des « stars » le rejoignent, les Simone, Ravanelli et tutti quanti.

C'est le bon élève de la classe.

On lui donnerait le bon Dieu sans confession si ne régnait trop souvent un climat empoisonné autour de l'arbitrage et, surtout, si le dopage n'était pas venu le tirer par la manche.

Car 1997 restera l'année du doute, du soupçon, également l'année des accusations les plus graves.

Les urines du football français ne sont pas claires, paraît-il. Et le football et les footballeurs se font prier pour en tirer les conclusions.

Alors, que le ministère le fasse à leur place. Qu'il impose rapidement, totalement et professionnellement son autorité dans tous les cas où cela lui semble répondre de la justice sportive, voire de la justice tout court.

Sans chercher à leur nuire, il est aberrant que des joueurs contrôlés positifs en octobre, convaincus de dopage après contre-expertise en novembre, continuent de figurer sur les feuilles de match en décembre, janvier, février, mars. Peut-être, profitant de la confusion générale, iront-ils ainsi jusqu'à la fin de la saison. L'offensive menée contre le dopage est trop lourde de sens pour être déjouée, esquivée, contournée, emmenée dans tous les coins et recoins de la procédure, comme on emmène un pistard aux balustrades ou pisser son chien.

L'important n'est plus de savoir qui va prendre le risque de faire le sale boulot. L'important est de le faire.

En Europe, la tendance s'est confirmée d'un recul italien dont l'Allemagne a profité pour opérer un retour spectaculaire (Borussia Dortmund vainqueur en C 1, Bayer Leverkusen en C 3.) De son côté, l'Angleterre remontait aussi la pente, au niveau des clubs et de la sélection, vainqueur du Tournoi de France sous le gouvernement inspiré de Glenn Hoddle. Quant à l'Espagne, elle continue de tenir la route, et sans doute ne s'en méfie-t-on pas assez en vue d'échéances rapprochées.

Sur un plan individuel, 1997 aura marqué l'explosion définitive du phénomène Ronaldo, « l'extraterrestre et le terrestre extra », comme le définit si joliment Youri Djorkaeff.

Après le sulfureux et embarrassant Maradona, le football mondial s'offre un leader on ne peut plus fréquentable.

Enfin, ne quittons pas l'année écoulée sans parler des éliminatoires de la Coupe du monde. Les « grands » ayant refusé d'y faire un tabac, quand ils n'étaient pas carrément mis en ballottage (Italie), c'est le Japon, l'Afrique du Sud, la Croatie et la Jamaïque, qui ont fait la une : ce sera leur première participation à un tournoi final. En fait, un grand vainqueur est sorti des rangs de cette phase préliminaire, et sans la jouer par-dessus le marché. Il s'agit du Brésil, aussi impressionnant contre l'Italie dans le cadre du Tournoi de France que dans sa finale de rêve contre l'Australie, le 21 décembre, à Riyad, en Coupe des Confédérations.

A ce train-là, il ne faut pas aller chercher plus loin le vainqueur du Mondial 98.

L'année 1998, nous y voilà !

Sur le papier, ce sera d'abord une année française.

Sans attendre l'an 2000, le football vient boucler son premier siècle dans le pays où sont justement nées toutes les idées, toutes les initiatives qui rythment son activité : Coupe du monde (Jules Rimet), Championnat d'Europe (Henry Delaunay), Coupes d'Europe des clubs (Gabriel Hanot).

On ne peut mieux parler de retour aux sources.

Quelle charge, mais aussi quelle chance !

On ne sait pas si la France actuelle la mesure bien, et au fond si elle la mérite. Le Comité français d'organisation, lui, ne se pose pas tant de questions. Il en aurait fallu d'autres pour le démonter. Autour des coprésidents Sastre et Platini, il a taillé sa route dans un heureux compromis, un savant chassé-croisé entre réalisme (objectifs dépassés en matière de billetterie et de marketing) et novation (tirages au sort du Louvre et du Stade-Vélodrome, cérémonie J – 1).

« Que la préoccupation du jeu écrase toutes les autres. Que le talent parle là où il se trouve. »

Donc, il ne reste plus aux Bleus qu'à finir le travail...

L'année 1998, une année de consécration pour la France ? Peu original, et carrément partisan, c'est le premier vœu qui nous vient à l'esprit autant qu'il sort du cœur.

Que dire d'autre qui soit moins franchouillard ? Que souhaiter ? Que les urines soient limpides dans des éprouvettes elles-mêmes très propres et bien étiquetées. Que le fair-play l'emporte. Que l'arbitre soit respecté. Que la préoccupation du jeu écrase toutes les autres. Que le talent parle là où il se trouve. Et, partout ailleurs, que ce soit au moins la bonne volonté.

Aux footballeurs de tout poil et de tous horizons, et à vous, lecteur fidèle ou de passage, bonne année 1998 !

Photo Nicolas LUTTIAU.

Duel Zidane-Cafu lors du dernier Tournoi de France. En attendant une finale de Coupe du monde France-Brésil ?

Les vieux démons de Bordeaux

CRISE. *Décidément, dès que Courbis s'en va, les tourments arrivent. Une fois de plus, les Girondins ont changé d'entraîneur en cours de saison, Elie Baup prenant la place de Guy Stephan. Ce remaniement interne ne règle cependant pas les problèmes de fond et n'offre aucune garantie dans la course à l'Europe. Genèse d'un malaise.*

Lundi 29 décembre. Dès potron-minet, Guy Stephan est convoqué au château du Haillan. Il rentre du Sénégal où il était parti se reposer en famille. Jean-Didier Lange et Jean-Louis Triaud, les coprésidents, l'attendent de pied ferme. Après une semaine de réflexion, ou plutôt de pression, l'entraîneur doit avaliser la proposition qui lui a été faite il y a une semaine. C'est-à-dire prendre du recul (ou c'est la porte) et ne plus avoir de rapport avec le terrain.
Toujours en procès avec l'Olympique Lyonnais, Guy Stephan ne peut se permettre de revivre une telle mésaventure. Il en va de sa crédibilité. Donc, il capitule.
A 9 h 30, les joueurs arrivent. Les cloches de la rentrée ont sonné. L'information ne tarde pas à leur parvenir : Elie Baup est le nouveau coach. Ce dernier aurait bien essayé de résister, voire de refuser. Mais c'était accepter ou comparaître devant un tribunal pour non-respect du contrat.
10 heures. Footing de reprise. Elie Baup dirige son premier entraînement de la saison. Guy Stephan se tient à ses côtés, les bras croisés et sans mot dire. Pendant ce temps, les coprésidents rédigent un communiqué pour les médias. En principe, ce sont eux qui doivent le lire. Mais la perspective de devoir répondre à une kyrielle de questions les fait reculer. Courageux, ils se réfugient dans un bureau du premier étage et envoient Guy Stephan à la mine. Lequel, pieds et mains liés, ne peut que soutenir la thèse présidentielle. Fin de la mascarade.

LE RECRUTEMENT DE LA DISCORDE

Comment en est-on arrivé là ? Les chiffres sont implacables. Depuis l'arrivée aux affaires de Jean-Didier Lange en 1991, après le dépôt de bilan de l'ère Bez et la relégation administrative en D 2, neuf entraîneurs se sont succédé *(voir encadré)*. Le constat est simple : les présidents bordelais (Lange et Afflelou, puis Lange et Triaud) ne savent pas gérer l'après-Courbis. Ce dernier tient un rôle si important dans les clubs où il passe, joue de son charisme avec intelligence et n'a pas d'égal pour distiller son sens affectif auprès des joueurs, voire de certains dirigeants.
Il gère si bien son groupe, à sa manière, plus chef de bande qu'entraîneur diplômé, que les dirigeants n'ont jamais à intervenir. Mais à chaque fois que Courbis quitte les bords de la Garonne, la crise ne tarde pas à exploser. Les joueurs gardent une empreinte indélébile de leur ancien entraîneur. Et les présidents sont incapables de maîtriser les événements. Ils veulent bien changer de système de management, mais sans vraiment soutenir le nouvel entraîneur. Si bien que certains joueurs, dont la filiation avec Courbis est étroite, se sont chargés de jouer les bourreaux.
Cette défiance n'a pas arrangé les affaires de Guy Stephan. Car affirmer que la série de neuf matches sans victoire sanctionnant la 7e place actuelle des Girondins est uniquement de sa faute serait pour le moins déplacé. Pourtant, certains ne s'en sont pas privés. A commencer par Charles Camporro, le directeur sportif chargé du recrutement cette saison.

Car, très tôt, Stephan a critiqué la qualité de quelques-unes des douze recrues et leur manque de complémentarité. Lui qui n'a pas eu son mot à dire sur les nouveaux arrivants de l'intersaison ! Il a écarté très vite Stanley Menzo. On ne le lui a pas pardonné. Pourtant, le portier néerlandais a encaissé 19 buts en 10 matches et Ramé seulement 5 en 11 matches. Les coprésidents ont été très vexés par l'attitude de leur entraîneur, car ils estiment toujours posséder l'un des meilleurs effectifs de France.

Dès lors, il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que, tôt ou tard, la tête de Guy Stephan serait mise à prix. La première défaite de la saison à domicile contre Cannes (0-1) et la réaction d'hostilité du public à l'égard des dirigeants ont accéléré le processus.

QUEL ENTRAÎNEUR LA SAISON PROCHAINE ?

L'objectif du club reste toujours l'Europe. Vu le calendrier, on peut craindre le pire. Bordeaux se déplacera à Marseille, à Lens, à Nantes, à Lyon, à Paris et à Monaco, soit chez les premiers de la classe et quelques rivaux pour les places européennes. Si certaines recrues ne haussent pas leur niveau de jeu et si l'équipe ne se remet pas très vite en question, le challenge sera difficile à relever.
Qualification européenne ou pas, Bordeaux dispose d'un bas de laine assez important pour que le budget n'en soit pas affecté. Quoi qu'il arrive, ce dernier

Photo Nicolas LUTTIAU

La valse des entraîneurs

Depuis la saison 1988-89, c'est la sixième fois que les Girondins de Bordeaux changent d'entraîneur en cours de saison. Le premier à avoir dû laisser sa place est Aimé Jacquet, remplacé par Didier Couécou au cours de sa neuvième saison en Gironde. Par la suite, Goethals, Gernot Rohr, Toni et Muslin ont tour à tour connu le même sort que l'actuel sélectionneur national. Depuis lundi, Guy Stephan est venu s'ajouter à cette liste. S'il n'est pas le plus rapidement remercié (durant l'été 1989, Goethals avait été remplacé après trois journées seulement), il est celui qui part avec le meilleur rendement, les Girondins occupant actuellement la septième place du classement.

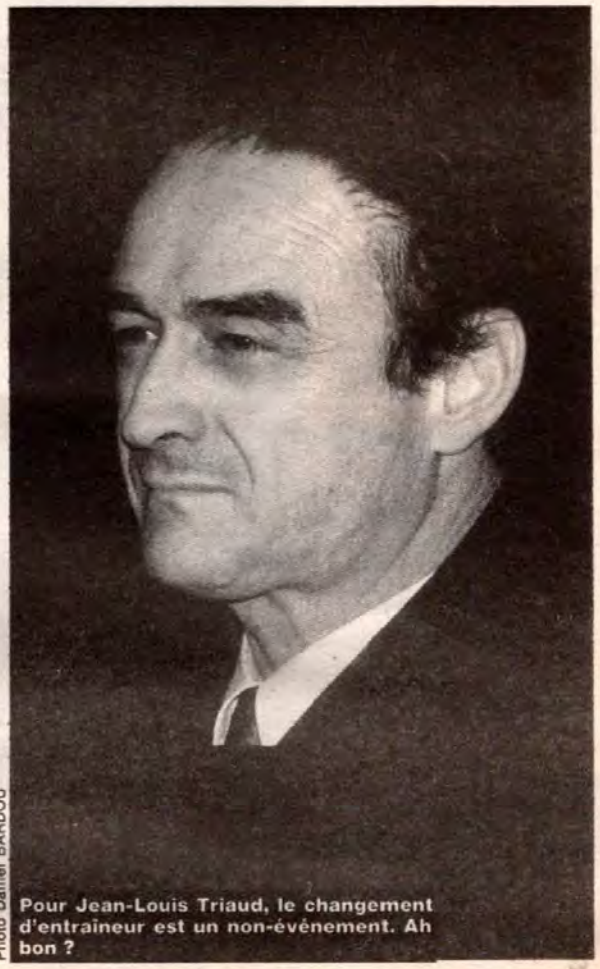
LES ENTRAINEURS DE BORDEAUX DEPUIS DIX ANS

1988-89 (D 1) : Jacquet (14e*) puis Couécou (13e) à partir du 19 février 1989 (27e journée).
1989-90 (D 1) : Goethals (2e).
1990-91 (D 1) : Goethals (17e) puis Rohr (12e) à partir du 11 août 1990 (4e journée), puis Gili (10e) à partir du 29 septembre 1990 (11e journée).
1991-92 (D 2) : Rohr (1er du groupe B).
1992-93 (D 1) : Courbis (4e).
1993-94 (D 1) : Courbis (4e).
1994-95 (D 1) : Toni (9e), puis Guérit (7e) à partir du 1er avril 1995 (31e journée).
1995-96 (D 1) : Muslin (13e), puis Rohr (16e) à partir du 7 février 1996 (26e journée).
1996-97 (D 1) : Courbis (4e).
1997-98 (D 1) : Stephan (7e), puis Baup depuis le 29 décembre 1997 (avant la 22e journée).

(*) Entre parenthèses à la suite du nom de l'entraîneur, la place occupée par Bordeaux en fin de saison ou, le cas échéant, au moment du changement d'entraîneur.

Triaud : « On n'a pas de leçon à recevoir »

DÉFENSE. *Un changement d'entraîneur bizarre, un recrutement diversement apprécié, une gestion controversée, Jean-Louis Triaud, le président des Girondins, répond point par point aux critiques. Il assume tout et garde le cap.*



Pour Jean-Louis Triaud, le changement d'entraîneur est un non-événement. Ah bon ?

Photo Daniel BARDOU

Le retrait de Stephan. « L'entraîneur — et ce n'est pas du pipeau — a choisi de mener une réflexion personnelle et nous nous sommes concertés sur le sujet. Guy Stephan, à qui je reconnais beaucoup de qualités sur le plan humain, a eu l'idée intéressante de prendre du recul. C'est ainsi qu'il a été nommé entraîneur général. Il n'aura plus les mains dans le cambouis et assistera désormais aux matches des tribunes. Il restera en relation avec Elie Baup, mais il aura une autre vision du jeu. Il pourra mieux jauger notre effectif.

En matière de recrutement, nous avons, en effet, l'intention de nous y prendre le plus tôt possible, mais, avant, nous voulons être réellement fixés sur la valeur de certaines de nos recrues. Nous ne sommes pas certains que Musampa et Ricardinho ont pu jusqu'ici donner le maximum.

Evidemment, Guy Stephan n'a pas pris sa décision le 28 au soir ! Il est vrai qu'à l'issue de la défaite contre Cannes (0-1), nous nous étions déjà posé des questions sur son avenir. Nous en avions parlé ensemble en faisant un examen de la situation. Il nous avait dit qu'il se déterminerait à son retour de vacances, ce qu'il a fait. Mais tout s'est décidé en accord avec lui. D'ailleurs, pourquoi ne pas envisager que cette formule fonctionne encore la saison prochaine ? C'est en tout cas le vœu que nous formons.

De toute façon, nous n'avons pas d'états d'âme et nous n'éprouvons pas le besoin de nous justifier. Stephan n'est pas viré. Cela nous aurait coûté moins cher de le licencier. Il n'y a pas matière à en faire une montagne. Si nous avons laissé Guy Stephan répondre seul aux questions des journalistes lundi dernier, c'est parce que nous étions en train de travailler et que nous ne voulions pas donner davantage d'ampleur à ce non-événement. On n'a pas à se soumettre aux exigences de la presse. »

La valeur de l'effectif. « Je suis très nettement convaincu que nous possédons l'effectif pour être européens ! Je ne peux pas imaginer, par exemple, qu'un garçon comme Musampa, qui a disputé une finale de Coupe d'Europe avec l'Ajax, ne possède pas des qualités. Il en va de même pour les autres. Diabaté, international ivoirien, Saveljic qui va disputer la Coupe du monde, Ferrier qui est international espoir, Jemmali que beaucoup de clubs veulent nous acheter... On a des joueurs qui ont incontestablement des qualités sportives. Le seul qui, à mon sens, a le plus besoin de prouver sa valeur, c'est Ricardinho. Mais il ne faut pas oublier qu'il est jeune. D'autres numéros 10 brésiliens ont connu, avant lui, de longues périodes d'adaptation. Je reste confiant.

Notre objectif est d'être un club durablement européen, dès cette saison. Il sera dur, vu notre retard, de terminer dans les cinq premiers. Nous avons un calendrier difficile, mais les joueurs nous disent souvent qu'ils sont meilleurs contre les gros que face aux petits. La sixième place est envisageable, la septième peut même suffire. Et puis, il reste la Coupe de la Ligue et la Coupe de France. »

La gestion du club. « J'ai lu et entendu que certains se demandaient où était passé l'argent. Sachez qu'il n'y a pas de trésor enterré au Haillan et que l'argent n'a pas été investi dans les bateaux des présidents ! L'argent que nous avons récupéré sur les ventes de joueurs a été utilisé pour payer divers emprunts, des impôts, et de nouveaux transferts. En 1996, quand nous avons vendu Zidane, Dugarry, Lizarazu et Witschge, soit quatre joueurs, nous avons dû en acheter treize ! Il est farfelu d'écrire que le budget de Bordeaux est de 210 millions de francs. Notre budget de fonctionnement est de 100 millions et, si la Coupe d'Europe n'est pas au rendez-vous, les 15 milllions qui manquent seront comblés par les excédents de transferts. Actuellement, nous avons des disponibilités pour l'achat d'un joueur si...

Nous n'avons pas de leçon de gestion à recevoir. A ce que je sache, un club sportif n'a pas vocation à gagner de l'argent ni à thésauriser. C'est vrai que, ces trois dernières années, nous avons procédé à de nombreux changements au niveau des joueurs. La saison prochaine, on va tâcher simplement d'améliorer. On nous reproche aussi d'avoir changé huit fois d'entraîneur en cinq ans. Je ne suis pas directement concerné dans cette histoire, mais je peux la comprendre d'autant mieux que dans ces huit changements, on compte Courbis qui a fait deux allers-retours. Même si les faits ne le démontrent pas clairement, notre volonté est de trouver la stabilité. »

VINCENT MACHENAUD

Elie Baup en première ligne, Guy Stephan en retrait, c'est la nouvelle donne dans le staff technique des Girondins.

oscillera entre 110 et 120 millions de francs. Le même qu'en 1992-93. A croire que la finale de Coupe d'Europe, disputée il y a deux ans, n'a eu aucun impact sur la vie économique du club. Ni la vente de toutes les stars de l'époque (Zidane, Dugarry, Witschge, Lizarazu...). Comme le soulignent en chœur les supporters du virage sud : « Mais où est passé le pognon ? »

Même européen, Elie Baup ne devrait pas faire de vieux os aux Girondins. Son contrat expire dans cinq mois. Jean-Didier Lange espère toujours attirer un gros poisson. Patrice Bergues, Luis Fernandez et Jean Tigana ont refusé le poste à l'intersaison. Si ce n'est pas l'un d'eux, on craint le pire pour le successeur. Car la vie aux Girondins n'est jamais un long fleuve tranquille.

Correspondance
ALAIN GOUJON

Baup et Stephan font profil bas

Impossible de leur soutirer la moindre phrase vérité. Guy Stephan, l'ex, et Elie Baup, le nouvel entraîneur, se contentent du modus vivendi imposé par les dirigeants. On respecte en tous points les termes du communiqué. Même si les deux hommes en ont vraiment gros sur le cœur. Guy Stephan : « C'est une réflexion personnelle que je mène depuis plusieurs semaines. La trêve sert à faire le vide et à voir ce qui va et ne va pas. Donc, Elie Baup prend plus de responsabilités sur le terrain, et moi du recul. Il se trouve que la fin d'année a été plus difficile sur le plan des résultats. Et ce n'est peut-être pas assez par rapport au recrutement accompli. Bordeaux est septième à un point du sixième, dont la place risque d'être européenne. Il existe aussi des divergences avec les dirigeants sur le recrutement. Il ne faut pas dire que tout est beau, seulement je ne suis pas un homme conflictuel. On en arrive donc à cette solution de redistribution des rôles. »

Elie Baup, ariégeois cœur fidèle et personnage ô combien truculent, adopte désormais un profil bas. A des années lumières de ce qu'il est vraiment : « Guy Stephan a décidé de prendre du recul. Il m'a demandé d'assumer la responsabilité de l'équipe. J'ai accepté. » Il n'en dira pas plus sur les événements.

Guy Stephan s'apprête donc à vivre des mois difficiles. On lui a confié la responsabilité de préparer, en étroite collaboration avec Charles Camporro, le directeur sportif, le recrutement de la prochaine saison. On peut douter d'une véritable collaboration tant les deux hommes se haissent. En fait, en citant trois noms dans son communiquè (Stephan, Baup et Camporro), le président Lange met tout ce beau monde face à ses responsabilités. En cas d'échec pour une qualification européenne, les trois hommes pourraient bien monter dans le même bateau afin de découvrir de nouveaux horizons. Loin, très loin des Girondins.

A. G.

ÉCLOSION. Ils ont à peine vingt ans. Ou pas encore. Ils sont jeunes, talentueux, ambitieux, et leurs premiers pas dans l'élite sont riches de promesses. En 1998, ils devraient confirmer leurs qualités, imposer leur griffe quand il ne s'agira pas, déjà, d'être transférés dans des clubs plus prestigieux. Même si la Coupe du monde arrive un peu tôt et si

Vingt ans, c'est épatant

l'équipe de France (la grande) ne sera sans doute pas pour tout de suite, ils incarnent la relève dans la foulée de Thierry Henry et David Trezeguet, leaders reconnus de cette nouvelle génération.
Mais, entre le Championnat de France, les Coupes nationales et même les compétitions européennes, ils auront suffisamment d'occasions de grandir, de progresser et, mieux, de nous épater.
Daniel Moreira, Peter Luccin, Frédéric Kanoute, Sébastien Frey, Mickaël Silvestre et Louis Saha sont des joueurs en devenir, avec lesquels on ne tardera pas à se montrer exigeant, ce qui est bien la marque du talent. En attendant, ce blé qui lève a quelque chose de rassurant. Portraits de six espoirs dont on n'a peut-être pas fini de parler.

Moreira, c'est de la dynamite !

Il y a comme ça des gestes qui dérident une carrière, ou attirent le flash d'un photographe, ou colorient le zoom d'une télé, ou encore inspirent la gothique moulée du plumitif. Non pas qu'avant on n'existe pas, mais un lob bien pensé à Strasbourg, une louche audacieuse contre Monaco, une belle frappe tendue face à Auxerre, une reprise enfantine à Metz, et voilà le travail... « J'ai marqué un but à chacun des gardiens de l'équipe de France », sourit Daniel Moreira. En effet, Barthez, Letizi et Charbonnier le connaissent mieux aujourd'hui et sauront la prochaine fois que le milieu offensif de Guingamp en a sous le capot.
Daniel Moreira n'est pas un inconnu et, à dire vrai, on a déjà deviné qu'une belle carrière s'ouvre, toute large, sous ses crampons dorés. S'il n'a pas été aussi précoce que quelques-uns de ses coéquipiers de l'équipe de France des moins de vingt ans (Landreau, Trezeguet ou Henry, notamment) — « sa progression est plus lente », remarque Gérard Houllier —, son avenir est tout tracé. « Dans deux ou trois saisons, note Francis Smerecki, il sera vraiment bon, voire très bon, mais il ne sera plus chez nous. » L'intéressé ne le nie pas : « Ici, dans les Côtes-d'Armor, j'y suis encore deux ans maximum. C'est un tremplin. Après, on verra. J'adore Bordeaux, c'est mon club préféré en France, mais j'aime aussi l'Espagne. »
Et le Portugal, où ses racines s'enfoncent, profondes, dans le sol ? « En fin de carrière, peut-être. L'autre jour, après mon match contre Auxerre, plusieurs journalistes portugais m'ont appelé pour savoir si je ne voudrais pas jouer pour l'équipe nationale portugaise, comme ils l'avaient demandé avant moi à Martins et à Pires. » De ses origines portugaises, seuls ses parents, arrivés de Porto en France au début des années 60, lui ont parlé. « Mon père surtout. Avant de venir travailler chez Renault, à Maubeuge, il a joué à Benfica, dans la troisième équipe, quand il était jeune. Mes quatre frères ont joué au foot et seule ma sœur, la petite dernière, y a échappé. »

FÂCHÉ AVEC LENS

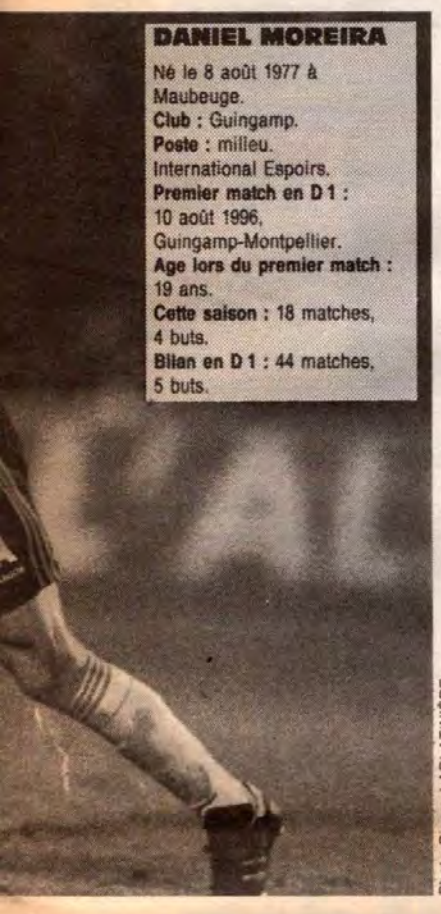
Ce « neuf et demi » (dixit Smerecki) n'a pourtant pas crevé très tôt l'écran de notre football de jeunes et n'a donc pas fréquenté les sélections nationales de sa catégorie d'âge. « Une fois, en cadets, j'ai participé à un stage pré-France à Clairefontaine. Nous étions une cinquantaine et on ne m'a pas retenu. J'ai été retenu une fois en Espoirs, contre la Hongrie, et c'est tout. En réalité, c'est à Valenciennes d'abord, à Guingamp ensuite que j'ai véritablement progressé. »
Avant ? Il joue à Maubeuge jusqu'en moins de quinze ans, puis séjourne trois saisons à Valenciennes, passant des moins de dix-sept ans au National 1, une évolution tout à fait banale pour ce milieu de terrain droit, reformaté dans l'axe cette saison à l'En Avant. « A Valenciennes, il y a un super centre de formation qui ne sert à rien car le club a perdu son statut pro. C'est dommage. » Arrivé là-bas en 1994, « après l'affaire » précise-t-il, Moreira n'hésite pas lorsque Francis Smerecki, tuyauté par d'anciens collègues de travail restés dans le Nord, lui demande de venir à Guingamp, en D 1. « Les dirigeants m'ont vraiment fait sentir qu'ils me voulaient pour faire un bout de chemin ensemble. J'ai passé deux jours ici, j'ai visité, j'ai vu et j'ai dit oui. Mon père le souhaitait également. Lens me proposait plus d'argent, mais je ne voulais pas signer là-bas. Je me suis souvenu que le Racing n'avait pas voulu de moi quand j'étais plus jeune. J'avais alors vécu une vraie déception et je leur en voulais encore. Alors que Lens, c'est presque chez moi. »
En clair, le jeune homme a de la suite dans les idées, qui sont souvent très arrêtées. « J'avais également approché Le Roy, celui de Cannes, se souvient Smerecki, mais je n'ai eu que Daniel, et c'était déjà bien. C'est un joueur qui s'inscrit bien dans notre jeu, avec un avant-centre situé très haut et lui en complément. Son activité, sa technique, sa puissance de course et son jeu de tête en font un bon piston offensif. C'est aussi un garçon facile à vivre, qui est encore très jeune dans sa tête et dans son jeu. Il a une bonne marge de progression. »

LE CHOUCHOU DU COACH ?

Mais déjà il a mûri, et son mariage avec Céline, une Valenciennoise, le 6 juin dernier, y est sans doute pour quelque chose. « En effet, mais j'ai aussi eu la chance, précise-t-il, d'évoluer dans un club qui m'a fait confiance. Tout de suite, le coach m'a fait jouer, et mon adaptation en a été facilitée. En Intertoto, par exemple, durant l'été 1996, j'ai fait un super-match contre des Roumains et j'ai été bien accepté à partir de là. »
Pourtant, très longtemps, il est passé pour le chouchou du coach, celui qui joue quoi qu'il arrive. « Certains me l'ont fait remarquer, c'est vrai. Pourtant, j'ai souvent eu l'impression d'avoir à gagner ma place. Mais bon... Cette saison, en revanche, les mêmes joueurs m'ont assuré que je méritais mes sélections, et ça fait plaisir. » Il est tellement bien dans sa peau qu'il est devenu buteur (4 buts), alors qu'il n'avait marqué qu'une fois la saison dernière. « Maintenant, à chaque match je me crée une occasion de but. C'est le signe que je travaille dans le bon sens. L'an passé, je n'avais que ma pointe de vitesse comme atout, mais, cette saison, j'ai ajouté le dribble. Je suis aussi moins timide, plus entreprenant. En fait, j'ai toujours eu besoin d'un peu de temps pour me sentir à mon aise quelque part. La confiance des autres m'apporte beaucoup, alors je me débloque. »

HOULLIER : « DES POINTS COMMUNS AVEC DJORKAEFF »

La saison dernière, il était encore un peu tendre. Aux Championnats du monde des moins de vingt ans en Malaisie, il était même passé inaperçu. Evidemment, il n'en a pas gardé que de bons souvenirs. « Le groupe était super, se souvient-il. Un gars comme Thierry Henry, qui est nettement au-dessus du lot, est quelqu'un de bien et ne fait jamais sentir cette supériorité. Comme un gosse, je le regardais faire, dribbler surtout, et j'essayais de faire la même chose. Mickael Landreau est très gentil et super bosseur. Je n'avais jamais vu un gardien travailler autant. Même le coach était bien, mais il ne m'a pas fait confiance. Comme Anelka, j'étais



DANIEL MOREIRA

Né le 8 août 1977 à Maubeuge.
Club : Guingamp.
Poste : milieu.
International Espoirs.
Premier match en D 1 : 10 août 1996, Guingamp-Montpellier.
Age lors du premier match : 19 ans.
Cette saison : 18 matches, 4 buts.
Bilan en D 1 : 44 matches, 5 buts.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

bon à l'entraînement, mais je ne rentrais plus. J'ai pensé que nous avions payé pour tout le monde l'échec face au Brésil (3-0). »

Des propos qui ont étonné Gérard Houllier. « Au cours du tournoi de Toulon, j'ai cherché partout, et tout un dimanche, un médecin capable de faire passer une IRM à Daniel, explique l'entraîneur des moins de vingt ans. Si ce n'est pas une marque de confiance... Maintenant, si j'ai à juger sa performance en Malaisie, je constate qu'il n'a pas fait un bon Championnat du monde. Il a été blessé un peu avant, il a sans doute souffert de la chaleur, mais il aurait pu apporter plus. En tout cas, je l'ai fait jouer dans l'axe, un poste qu'il occupe désormais à Guingamp et où il éclate.

Qu'il sache que je n'ai jamais eu le moindre doute à son sujet et que son profil, un neuf et demi doté d'un bon jeu de tête et adroit des deux pieds, surtout du droit, est intéressant. Mais ce n'est pas un meneur de jeu, un patron. Si j'avais à oser une comparaison, je lui trouve pas mal de points communs avec Youri Djorkaeff. »

Depuis, Moreira a pris du volume, au point de troquer sa vieille 205 pour une BMW mieux adaptée à sa personnalité nouvelle. Un changement qui n'est pas passé inaperçu. Francis Smerecki l'a brocardé devant ses partenaires : « Tu changes bien vite », lui a-t-il fait remarquer.

« Mais, coach, tout le monde change, a répondu Moreira. J'aime les belles voitures, c'est un plaisir d'en posséder une, c'est tout. » De toute façon, Guingamp n'a pas perdu au change.

PATRICK DESSAULT,
à Guingamp

Photo Nicolas LUTTIAU

PETER LUCCIN

Né le 9 avril 1979 à Marseille.
Club : Bordeaux.
Poste : milieu.
International Espoirs.
Premier match en D 1 : 24 août 1996, Montpellier-Cannes.
Age lors du premier match : 17 ans et 4 mois.
Cette saison : 19 matches.
Bilan en D 1 : 43 matches.

Luccin, fils de Rijkaard

Il y a un an presque jour pour jour, Peter Luccin débarquait en Gironde. Avec le statut de joker et un avenir radieux devant lui. Il n'avait alors pas encore dix-huit ans. Milieu défensif de formation, il vouait une admiration sans bornes à Frank Rijkaard. Pas étonnant qu'il ait porté alors des dreadlocks. Mais très vite, son regard juvénile se posait sur Jean-Pierre Papin, une autre de ses idoles. D'entrée, JPP le prenait sous sa coupe. Il lui distillera de judicieux conseils, devenant son grand frère lors de ses six premiers mois à Bordeaux.

Après Zinedine Zidane et Johan Micoud, Rolland Courbis mettait encore la main sur une perle rare du centre de formation de l'AS Cannes. Marseillais d'origine, Luccin avait pourtant le choix entre Monaco et Bordeaux. Mais l'actuel entraîneur de l'OM trouva les mots justes pour le convaincre de rallier l'Aquitaine.

Après plusieurs semaines d'observation, Peter est lancé dans le grand bain de la D 1, au sein d'une équipe expérimentée et déjà rodée aux premiers rôles. Son intégration est une réussite. Gros travailleur, récupérateur infatigable, il multiplie les interventions judicieuses et les relances précises. Aussitôt, le public de Lescure l'adopte. En juin dernier, il paraphe un contrat de cinq ans. Sans savoir que Rolland Courbis, son père spirituel, allait changer d'air marin. Sans savoir non plus que l'équipe allait être remaniée à 70 %. Malgré une légitime déception, Luccin comprend vite son intérêt de rester dans un club européen afin de poursuivre sa progression. Dans la foulée, il enchaîne avec le Championnat du monde des moins de vingt ans en Malaisie, où ses prestations et ses buts décisifs lui permettent d'acquérir une nouvelle notoriété. Les émissaires des grands clubs étrangers le couvent du regard, notamment l'Inter Milan qui lui aurait fait signer un précontrat. Rumeur que dément le milieu bordelais.

« J'AI TOUT A PROUVER »

Avec seulement quinze jours de vacances, Peter Luccin connaît une sérieuse baisse de régime en début de saison, même s'il réalise face à Monaco lors de l'ouverture du Championnat un match parfait. « Je n'ai jamais totalement récupéré, avoue-t-il aujourd'hui. Je suis rentré de Malaisie un peu "carbo", je ne tenais plus la distance. Après la gifle reçue à Metz (4-1), le coach m'a mis au repos. Au départ, je n'étais pas content. Mais cela m'a fait le plus grand bien. J'ai pu recharger mes accus et retrouver mes moyens physiques. »

Après avoir corrigé le tir avec l'aide du médecin du club, le Dr Montero, Luccin est revenu encore plus affamé. Malgré la série de neuf matches sans victoire des Girondins, il a retrouvé sa puissance, son aisance et son élégance. Tout est prêt pour attaquer 1998 dans les meilleures conditions. « Je n'ai qu'un objectif cette année : continuer ma progression. J'ai des progrès à accomplir dans de nombreux domaines. Je n'ai pas encore dix-neuf ans, mais j'ai tout à prouver. Je ne veux pas brûler les étapes, mais je ne souhaite pas non plus prendre du retard. J'ai aussi un objectif collectif : décrocher l'Europe. Il y a un nouvel entraîneur, il faut tous se remettre en question. »

Luccin ne pense donc qu'à ces deux challenges. Pourtant, s'il suit sa courbe ascendante, il va très vite attiser la convoitise. « Bien sûr, cela fait plaisir de savoir que de nombreux clubs s'intéressent à moi. Mais je me sens bien ici et j'ai un contrat de quatre ans et demi. Si un jour, je dois partir, ce sera pour un club plus audacieux afin de progresser encore. Pourquoi pas à l'étranger... Mais n'allez pas trop vite en besogne, je suis encore jeune. »

Correspondance ALAIN GOUJON

Kanoute droit devant

Parce qu'il manquait une photo dans son dossier, la première licence professionnelle de Frédéric Kanoute — merci de prononcer Kanouté ! — a officiellement été enregistrée quelques semaines après celles de ses huit camarades de promotion (Bassila, Bardon, Bellisi, Charpennet, Courtois, Linarès, Morestin et son compère depuis le temps des pupilles, Joseph-Désiré Job) qui, tous, ont donc signé leur premier contrat pro à l'OL en juin dernier. Ainsi, à vingt ans, Kanoute, que José Broissart, inlassable fabricant d'espoirs à Lyon,

Photo Bernard PAPON

FRÉDÉRIC KANOUTE

Né le 2 septembre 1977 à Sainte-Foy-lès-Lyon.
Club : Lyon.
Poste : attaquant.
Premier match en D 1 : 2 août 1997, Lyon-Metz.
Age lors du premier match : 19 ans et 11 mois.
Cette saison : 14 matches, 5 buts.
Bilan en D 1 : 14 matches, 5 buts.

couvait depuis deux ans en étant persuadé de détenir un joyau, a-t-il donc fait une spectaculaire entrée en D 1 l'été dernier, après avoir mis à profit la Coupe Intertoto pour marquer son territoire en pro.

« Pourtant, au départ, nous étions quelques-uns à être plutôt là pour faire le nombre. Je n'étais pas dans la peau d'un titulaire en tout cas. » Et puis, rapidement, à l'image de ses copains Job, Bassila et Uras, Frédéric a tapé dans l'œil de Lacombe, comme il avait précédemment impressionné Broissart par ses déboulés, ses dribbles, ses crochets, ses retours intérieurs et son jeu aérien, facilité par un gabarit (1,92 m, 82 kg) hors du commun.

Et si beaucoup, à commencer par lui-même, sont convaincus qu'il peut faire plus de ravages encore dans les défenses adverses, voilà que Kanoute, fils de Malien né à Sainte-Foy-lès-Lyon (comme Florian Maurice !) est devenu, en l'espace de quelques semaines, l'un des rouages essentiels de l'attaque lyonnaise. Tout en conservant dans la vie cette élégante allure d'étudiant en lettres anglaises appliquées qu'il a tenté d'être avant de se convaincre qu'il lui fallait faire un choix entre le foot et la fac.

Bizarre alors que Fred, qui a déjà fait tourner en bourrique des dizaines de défenseurs, n'ait encore jamais été sélectionné nulle part : « Il faut dire qu'en raison de quelques problèmes de croissance, j'ai souvent été arrêté plusieurs semaines. Ceci explique donc cela », témoigne cet intelligent jeune homme, qui en profite pour dire : « L'équipe de France ? Non, je n'y pense vraiment pas pour l'instant. Quand on me fait remarquer que Henry ou Trezeguet y sont, je rappelle qu'eux ont été précédemment sélectionnés en juniors ou en Espoirs, ce qui n'est pas mon cas. Je dois déjà faire mes preuves à ce niveau-là, si toutefois je suis retenu un jour. Mais honnêtement, je ne me prends pas la tête avec ça. »

IL RÊVE D'UNE SÉLECTION EN ESPOIRS

L'une de ses forces ne serait-elle pas, justement, de savoir prendre son temps, quitte à manier le paradoxe en ayant pour caractéristique de jeu d'être véloce, de miser prioritairement sur la course et la vitesse, donc d'être, ballon au pied, un jeune homme pressé, sur l'aile droite ou comme avant-centre ? Ce qui est certain, c'est que la saison dernière il préférait rester avec ses potes de CN 2 plutôt que de jouer les potiches avec les pros. Preuve que son truc, comme pour Job, c'est d'être dans le feu de l'action. « Avec la conviction que rien n'est jamais acquis, qu'il me faut être plus efficace devant le but adverse, mais surtout plus régulier. Même si c'est plus difficile pour un attaquant, qui peut parfois être en panne d'inspiration, que pour un défenseur, dont le rôle essentiel consiste à calquer son jeu sur celui de l'attaquant adverse. »

Judicieuse analyse de la part de Frédéric, qui se refuse à choisir pour l'OL entre une cinquième place européenne en Championnat et une Coupe (de France ou de la Ligue) : « L'idéal, ce serait les deux ! Et c'est possible », assure ce grand espoir dont l'autre plaisir serait « la reconnaissance du travail accompli que constituerait une sélection en Espoirs. Mais dites bien que ce n'est pas une obsession, que le plus important, c'est l'OL. Et si ça doit venir, ça viendra ! »

Cool, cool, Fred !

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

Photo Didier FÈVRE

MICKAËL SILVESTRE

Né le 9 août 1977 à Chambray.
Club : Rennes.
Poste : défenseur.
Champion d'Europe juniors 1996. International moins de 20 ans.
Premier match en D 1 : 23 mars 1996, Rennes-Bordeaux.
Age lors du premier match : 18 ans et 7 mois.
Cette saison : 19 matches.
Bilan en D 1 : 36 matches.

Silvestre, le menhir antillais

Dans les défenses tricolores, on connaissait déjà Franck, sochalien puis auxerrois rigoureux aux onze sélections. Depuis juin dernier, les observateurs nationaux, mais aussi les émissaires des plus grands clubs européens, ont découvert Mickaël, son cousin germain, le benjamin footballeur de la famille antillaise. En Malaisie, à l'occasion des Championnats du monde des moins de vingt ans, le Rennais a démontré sur la scène internationale qu'il marchait bien sur les traces de son illustre aîné.

A la différence de certaines stars montantes à la courte motivation, le Breton a été l'un des rares Bleuets à confirmer les espoirs placés en lui à l'image de son quart de finale contre l'Uruguay où, malgré la défaite aux tirs au but, le stoppeur a étouffé Zalayeta, la jeune vedette sud-américaine. Comme l'a prouvé sa campagne asiatique, Mickaël est d'un sérieux à toute épreuve, qui matérialise bien son envie sans bornes de réussir. Mature, posé et de surcroît brillant en dehors des terrains (il a un niveau bac + 2), il est le type même du garçon ambitieux que tout entraîneur souhaiterait avoir dans son effectif.

« C'est un joueur humain et qui a des valeurs très saines, dit de lui Jacques Crevoisier, adjoint de Gérard Houllier, qui l'a fréquenté dans de nombreuses sélections de jeunes. "Micka" est un mec haut de gamme, sur lequel on peut se reposer. Il n'est pas un leader, mais plutôt un pilier dans une équipe. Il est dans la vie comme en match : jamais un mot au-dessus de l'autre, jamais un carton. Pourtant, il joue à un poste exposé. C'est un signe de grande classe. »

Lancé en D 1 en 1996, à dix-huit ans, contre Bordeaux, Mickaël a fait toutes ses classes à Rennes. Débauché en cadets au FC Tours par Yves Colleu, son entraîneur au centre de formation breton, ce solide gaillard (1,83 m, 80 kg) s'est élevé tranquillement au plus haut niveau, encouragé dans son ascension par le titre de champion d'Europe juniors remporté en 1996 face à l'Espagne (1-0). Avec son camarade de promotion Yohann Bigné, ce défenseur polyvalent a saisi sa chance en D 1 et bouté en Ecosse Stéphane Mahé. Auteur de seize matches la saison dernière, Mickaël s'est imposé comme un titulaire indiscutable dans la défense rennaise, au sein de laquelle il est un des rares à surnager actuellement.

DÉJÀ TOURNÉ VERS L'ÉTRANGER

Stoppeur de formation, il s'est toutefois reconverti en latéral gauche pour les besoins de la cause. « Je me sens plus à l'aise dans l'axe, confirme le Guadeloupéen d'origine. Mais, avec l'arrivée de Capron, j'ai dû me déplacer sur le côté car on manque de gauchers à Rennes. Pour me consoler, je me dis que ce n'est pas mal de découvrir un autre poste à mon âge. Et puis je participe plus au jeu offensif. »

Pour le dernier match de l'année 1997, contre le Paris-SG (1-2), cet international Espoirs en puissance a été l'un des rares Rennais à se montrer à son avantage, offrant même le but de l'égalisation à Goussé. « Ce décathlonien du ballon aux qualités de puissance exceptionnelles », dixit Christian Damiano, son premier entraîneur national chez les moins de seize ans, n'a donc pas échappé aux tamis des plus grands clubs. En fin de saison passée, Monaco, par l'intermédiaire de Jean Tigana, l'avait supervisé plusieurs fois avant de lui préférer le Havrais Diawara. Paris-SG l'a aussi vu dernièrement à l'œuvre, comme l'Ajax, l'Inter et Parme.

Vu la panade administrative et sportive dans laquelle se trouve Rennes, on peut raisonnablement penser que ce « menhir » ne fera pas de vieux jours au stade de la Route-de-Lorient. Si son avenir est encore un peu flou, il annonce avec foi sa volonté d'aller voir ailleurs, là où l'ambition ne fait pas défaut pour un jeune de sa trempe. « Quoi qu'il arrive, je ne serai plus ici la saison prochaine », assène Mickaël, qui a refusé de signer un contrat pro de cinq ans en début de saison pour conserver le statut de stagiaire qui lui donnera, comme ce fut le cas pour Anelka, une totale liberté en juin prochain. « Cette décision m'obligera à partir pour l'étranger à moins que Rennes ne me fasse signer pro pour me transférer ensuite en France. Malgré mon âge, l'Italie me branche bien. Après y avoir longuement réfléchi, je me sens armé pour une telle aventure. »

Avant d'effectuer ce grand saut, Mickaël souhaiterait maintenir son club formateur dans l'élite. Ensuite, il deviendra professionnel à part entière au-delà des frontières. Un de plus...

FRANÇOIS VERDENET

Frey brûle les étapes

Sébastien Frey aurait sans doute pu devenir un excellent joueur de tennis. Quand il était gamin, il maniait aussi facilement la petite balle jaune qu'il stoppait les frappes du droit ou du gauche que lui expédiait son papa. Mais tout indiquait déja que c'est dans le foot qu'il percerait. « Mon père a été gardien de but professionnel, dit-il. Il a fait une bonne carrière, même s'il a surtout joué en Deuxième Division. Et puis, surtout, mon grand-père a été un très bon joueur à Toulouse et à Metz. Il a même été six fois international. »

D'où un chemin tout tracé pour le dernier de la lignée. Quand Sébastien a dix ans, son père, qui sent bien les choses, lui conseille de choisir. L'enfant n'hésite pas. Il range aussitôt sa raquette au fond d'un placard, se lance à fond dans le football et s'installe définitivement au milieu des buts. « Mes premiers entraînements, c'est mon père qui les a dirigés. Il m'expliquait des trucs, me donnait des tuyaux. Et puis, très vite, j'ai signé une licence à l'AS Cannes en pupilles avant d'intégrer le centre de formation. »

Le début d'un itinéraire qui va amener Sébastien Frey à fréquenter une à une toutes les sélections nationales, à progresser à pas de géant sous la houlette de Guy Lacombe et de ses collaborateurs et à faire très rapidement son trou puisqu'il a tout juste dix-sept ans et demi lorsqu'il profite de l'absence de Grégory Wimbée sur blessure pour faire ses débuts en D 1. C'était le 20 septembre dernier, contre Rennes, à la Bocca. Depuis, le jeune Cannois a accumulé quatorze matches au plus haut niveau.

Ses qualités ? Un potentiel physique exceptionnel et une vraie présence sur sa ligne. Ce qu'il lui reste à travailler ? Les sorties loin de ses buts. « Je ne suis pas encore très à l'aise dans ce domaine, admet-il. Ça viendra, je pense, avec l'expérience. » Son objectif ? Devenir le plus sobre possible dans son jeu, comme ses deux gardiens préférés, Bruno Martini et Fabien Barthez. « Le premier était mon idole quand il était à Auxerre, explique Sébastien. Je l'ai rencontré en novembre lors de Cannes-Montpellier. Il a été très gentil et m'a offert son maillot. Quant à Barthez, il m'impressionne et j'attends avec impatience notre confrontation, le 10 janvier à Monaco. »

« MON BUT ? SUCCÉDER A PAGLIUCA »

Les observateurs de l'Inter Milan seront peut-être ce jour-là au stade Louis-II pour voir comment s'en sort l'espoir cannois face aux attaquants monégasques. Même si leur opinion est déja faite. Il y a un mois à peine, Sébastien a signé un contrat de longue durée avec le grand club italien, auquel il appartient donc désormais. « Je suis intériste, confirme-t-il. Mais il est prévu que je reste à Cannes encore un an, jusqu'en décembre 1998, avant de rejoindre Milan. Et si, à ce moment-là, on constate de mon côté ou de celui de l'Inter que je ne suis pas tout à fait prêt, je resterai six mois de plus sur la Croisette. »

Avec le jeune Azuréen, le club de Ronaldo et Djorkaeff a parié sur le long terme. « Les Italiens me suivent depuis un bon moment, reprend Frey. Ils sont souvent venus m'observer en sélection et ils ont jugé que j'avais un profil intéressant. C'est très flatteur, même si je sais que les difficultés financières de l'AS Cannes ont permis d'accélérer le mouvement. »

Doté d'un flegme et d'une froideur que pourraient lui envier bien des spécialistes plus aguerris, Sébastien ne gamberge pas. Il refuse de se faire une montagne de ce qui l'attend dans les mois et les années à venir. Il préfère considérer la chance extraordinaire qui lui est offerte. « Tout s'enchaîne très vite, mais je garde les pieds sur terre. Si les Italiens m'ont pris après avoir vu d'autres joueurs, c'est qu'ils estiment que j'ai les qualités pour jouer à l'Inter. A moi de prouver qu'ils ont fait le bon choix. Mon but est clair : succéder à Pagliuca. Quand il arrêtera, il faudra que je sois prêt pour que l'Inter n'ait pas à aller chercher ailleurs son gardien titulaire. » Tout simplement.

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Cannes

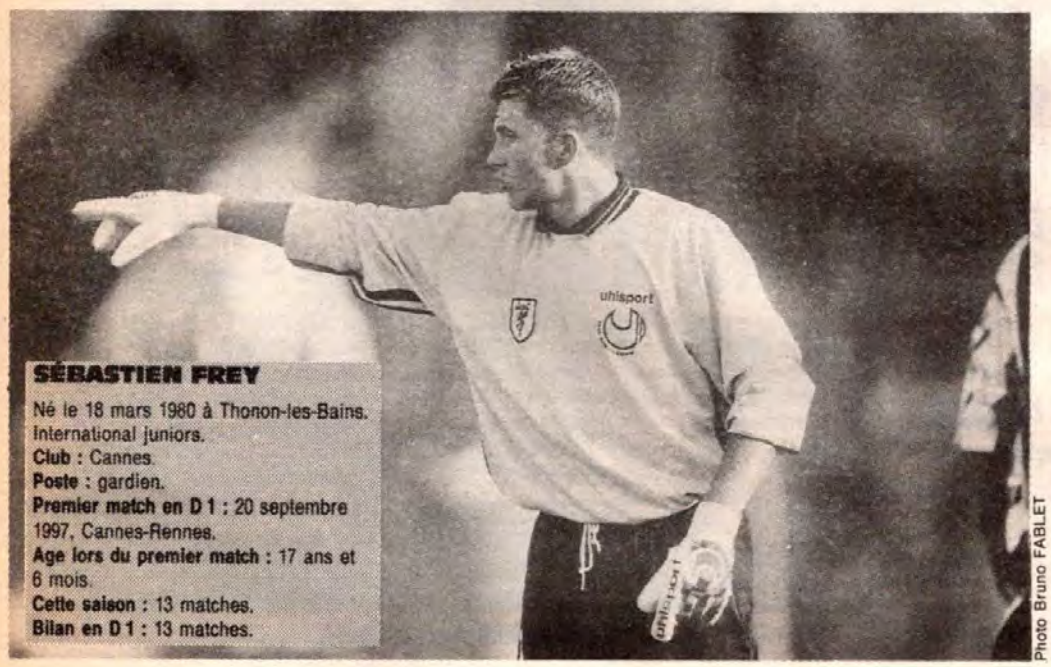


Photo Bruno FABLET

SÉBASTIEN FREY

Né le 18 mars 1980 à Thonon-les-Bains.
International juniors.
Club : Cannes.
Poste : gardien.
Premier match en D 1 : 20 septembre 1997, Cannes-Rennes.
Age lors du premier match : 17 ans et 6 mois.
Cette saison : 13 matches.
Bilan en D 1 : 13 matches.

Photo Patrick BOUTROUX

LOUIS SAHA

Né le 8 août 1978 à Paris.
Club : Metz.
Poste : attaquant.
International moins de 20 ans.
Premier match en D 1 : 8 août 1997, Metz-Bordeaux.
Age lors du premier match : 19 ans.
Cette saison : 14 matches.
Bilan en D 1: 14 matches.

Saha au début du chemin

Louis Saha a vécu un été 1997 particulièrement riche. Le 31 juillet, en finale du Championnat d'Europe, face au Portugal, il offre la victoire à l'équipe de France juniors de Jean-François Jodar. Un but en or inscrit au cours de la prolongation, sur un service de son coéquipier de club Grégory Proment, avec lequel il évoluait déjà à l'INF Clairefontaine avant de débarquer en Lorraine il y a trois ans, et avec lequel il a aussi décroché, au mois de juin dernier, le titre national amateurs avec la réserve du FC Metz.

Neuf jours plus tard, « P'tit Louis » souffle ses dix-neuf bougies et, le soir même, il effectue ses grands débuts en D 1, à l'occasion de la 2e journée de Championnat. Face à Bordeaux, Joël Muller le fait entrer en jeu à une poignée de secondes de la fin, alors que Metz mène 3-1. Cinquante-cinq secondes plus tard, sur un service de Pires, Saha s'offre un petit festival dans la surface de réparation et ajuste Menzo avec un calme digne d'un vieux briscard. « Le coach m'a fait un sacré beau cadeau, se souvient l'intéressé. Je ne pense pas avoir pris la grosse tête après de tels débuts. J'ai simplement eu un grand coup de chance. »

Difficile, en tout cas, de rêver de débuts plus fracassants pour ce joueur, qui entame cette saison sa première année de contrat professionnel, après être passé au centre de formation du club entre les mains expertes de Philippe Hinschberger, puis celles de Francis de Taddeo. « C'est un joueur complet, pétri de talent, mais qui manque encore un peu d'efficacité », juge ce dernier, qui doit certainement regretter de ne plus pouvoir compter souvent sur ce joueur longiligne (1,87 m), très doué techniquement et irrésistiblement attiré par le but adverse.

DES OUVERTURES EN COUPE

Saha n'a certes plus fait trembler de filets depuis ce soir d'août. Mais, immédiatement après son exploit contre Bordeaux, c'est lui qui amène le second but marqué par Rodriguez face au PSG. Et c'est encore lui qui provoque l'ultime corner permettant à Metz d'égaliser dans les dernières secondes à Rennes. Depuis, il s'est montré plus discret. Sans doute est-il encore un peu tendre pour être déjà constant au plus haut niveau. « Il doit encore mûrir, analyse Joël Muller, et se rendre compte que le football est désormais pour lui un métier, avec ses contraintes et ses obligations. Des qualités il en a, puisqu'il a été sélectionné en équipe de France juniors. Mais j'attends beaucoup plus que ce qu'il a montré jusqu'à présent. »

Un constat implacable et lucide dont le joueur a parfaitement conscience. « C'est surtout au niveau mental que j'ai des progrès à faire. Je manque un peu de rigueur. Je pense avoir aussi une marge de progression sur le plan physique, aussi bien en puissance qu'en endurance. » A sa décharge, Saha a tout de même devant lui Rodriguez, Lukic et Pires, qui ne manquent pas d'arguments et qui ne lui ont pas permis de se montrer davantage.

Mais la saison est encore longue et la nature humaine fragile. Avec la Coupe de France et la Coupe de la Ligue, dans lesquelles Metz compte mordre avec autant d'appétit que dans le Championnat, l'entraîneur messin n'aura pas trop de tout son monde pour pouvoir jouer sur tous les tableaux. Et il serait étonnant que Saha n'ait pas quelques nouvelles opportunités à saisir.

Correspondance
JEAN-MICHEL GAUDRON

● L'Afrique réclame ses joueurs marseillais. **Titi Camara** est actuellement en stage avec la Guinée en vue de la préparation de la CAN en février. Domoraud, Moses et Konan Khan pourraient être à leur tour prochainement appelés, ce qui imposera à Rolland Courbis des aménagements au sein de son effectif.

● Intégré dans le groupe pro marseillais depuis le début de la saison, l'ancien Martégal **Belmadi** a enfin signé un contrat, de trois ans et demi, avec l'OM.

● L'Argentin **Adrian Gonzalves**, essayé par l'OM, ne restera finalement pas sur la Canebière. Sans passeport espagnol malgré une grand-mère ibérique, il risquait de poser des problèmes dans l'éventualité de l'arrivée d'un nouvel étranger.

● Les joueurs **parisiens** se sont envolés de Roissy-Charles-de-Gaulle pour Tunis jeudi en fin d'après-midi, juste après une dernière séance d'entraînement. Ils seront de retour lundi soir.

● **Vincent Guérin** et **Alain Roche** continuent leur rééducation au centre d'entraînement du club. En début de semaine, les deux joueurs ont privilégié les soins alors que le reste de l'effectif effectuait un footing en forêt de Saint-Germain-en-Laye.

UNE-DEUX

Girard : « Je ne suis pas le Messie »

Licencié de Pau il y a quelques semaines, René Girard revient aux affaires en D 1 comme entraîneur adjoint de Jacky Duguépéroux à Strasbourg. Explications.

« Auriez-vous cru il ya quinze jours que vous seriez à Strasbourg après la trêve ?

Ça s'est fait très vite. Viré de Pau pour incompatibilité avec certains dirigeants dont je n'accréditais pas les thèses, j'ai eu la surprise d'avoir Bernard Gardon au téléphone le lundi 22 décembre. Nous nous connaissons car nous avons passé ensemble nos diplômes d'entraîneur à Clairefontaine. Strasbourg, m'a-t-il expliqué, cherche à étoffer son staff et je correspondais au profil recherché. Je n'ai donc pas hésité longtemps.

Pourtant, Strasbourg ne vous propose qu'un contrat de six mois.

Je n'étais pas à la rue, mais revenir dans un milieu pro que j'ai fréquenté pendant plus de vingt ans me comble. Et Strasbourg est un des grands fiefs du football français. A quarante-quatre ans, j'y remets le pied à l'étrier et qui sait... Peut-être, dans six mois, me demandera-t-on de rester. Pour l'heure, je ne pense pas une seconde à l'avenir. Tout pour le présent, tout pour le maintien du Racing en D 1.

Quelle impression vous fait le groupe ?

J'avais entendu dire ici et là qu'il y avait des problèmes à Strasbourg. Mais je ne rencontre que des joueurs concentrés et tendus vers le même objectif. Ce groupe a les moyens de remonter au classement.

Vous ne semblez pas avoir de problème d'intégration...

Je suis là depuis trois jours et j'ai l'impression d'y être depuis dix ans. Je suis du genre à ne pas précipiter le mouvement, à avancer pas à pas. Or, ici, pas le temps de me retourner. Nous repartons à 200 à l'heure.

Vous venez pourtant prendre un poste d'adjoint. Cela pourrait susciter quelques jalousies...

Je ne pique la place de personne. Yvon Pouliquen avait lui-même manifesté le désir de regagner la formation. Les choses sont très claires. C'est Jacky le patron. Je ne suis pas le Messie et pas davantage un cheveu sur la soupe. Dans le football, j'ai toujours été un ouvrier du foot. Un laborieux, un bosseur. Chez moi, c'est oui ou non. Et quand c'est oui, je mets la tête sur le billot s'il le faut. Je viens donner un coup de main et je le ferai à fond. Sans être un "béni-oui-oui", je dirai les choses, car de la discussion naît souvent la progression. »

Photo Didier FÈVRE

Correspondance MICHEL KAPFER

Delaroche à Bordeaux Menzo à Lierse

Marc Delaroche, le gardien de Caen, a signé un contrat d'un an et demi aux Girondins. « En principe, nous aurons toutes les pièces indispensables pour que la Ligue nationale qualifie Delaroche afin que celui-ci puisse jouer lundi prochain à Mulhouse en Coupe de la Ligue, assure Charles Camporro, le directeur sportif du club. Si ce n'était pas le cas, Stanley Menzo resterait alors quelques jours de plus à Bordeaux mais sans que cela ne remette en cause son retour à Lierse ni la venue de Delaroche, deux opérations réalisées sans indemnités. »

Quant à Ulrich Ramé, victime d'une entorse du genou gauche à Châteauroux, il espère reprendre la compétition le 10 janvier pour la venue de Bastia. « C'est effectivement son souhait, mais il convient d'être prudent même si Ulrich s'entraîne sans problème », précise Camporro qui travaille également sur la venue « d'un joueur connu qui renforcerait notre côté gauche et qui ne sera pas Bonnissel. Les tractations ne sont pas faciles mais nous espérons conclure ce transfert avant le 15 janvier. ». V. M.

● Les joueurs du **PSG** ont subi mardi des tests, destinés à mesurer leurs capacités musculaires et leur état général, qui devraient permettre de limiter les risques de blessure dans les semaines à venir.

● Après dix jours de vacances, les footballeurs guingampais ont repris l'entraînement mardi, avec notamment une séance de footing à laquelle a participé **Jean-Christophe Marquet**, la dernière recrue guingampaise, en provenance de l'OM.

● L'entraîneur de Guingamp, Francis Smerecki, peut à nouveau compter sur l'arrière latéral **Nicolas Laspalles**, bien remis d'une tendinite au pied gauche et sur l'attaquant **Antony Bancarel** redevenu opérationnel après une fêlure du péroné droit qui s'est produite fin octobre.

● Les **Guingampais** David Garcion, qui soigne une profonde déchirure à la cuisse droite, Angelo Hugues, opéré du ménisque gauche, et Charles-Edouard Coridon, qui se remet doucement d'une fracture du péroné droit, ne sont toujours pas en mesure de reprendre l'entraînement.

● C'est finalement **Caen** qui affrontera Lens, ce vendredi à Boulogne-sur-Mer et non Le Havre comme prévu initialement. Les deux équipes de D 1 se rencontreront en effet le 17 janvier à Bollaert en Coupe de France.

● Deux joueurs manquaient à l'appel de l'entraîneur rennais Guy David, lundi. **Corneliu Papura**, qui ne devait rentrer de Roumanie que tard dans la soirée, et **Philippe Laveinnard**, qui a quitté le club pendant la trêve après un accord amiable avec les dirigeants pour raison de santé.

● L'arrière gauche international danois **Peter Franck**, 27 ans, en provenance du BK Erfolge (D 1 danoise) devrait signer un contrat de quatre ans et demi en faveur du RC Strasbourg, après la traditionnelle visite médicale.

● A l'exception du jeune Libérien **Prince**, qui a obtenu un délai supplémentaire pour rentrer de son pays natal où il a passé les fêtes de Noël, et de l'Argentin **Garrido**, qui poursuit sa convalescence, tous les autres joueurs du SC Bastia se sont retrouvés lundi pour la reprise de l'entraînement.

● Le Roche-sur-Yon VF, Plabennec, Vitré et Cholet, vainqueurs des qualifications, disputeront la phase finale du tournoi en salle de **Nantes** ce samedi 3 janvier au Palais des sports de Beaulieu. Guingamp, Rennes, Nantes, Laval, Le Mans, Lorient et Niort constitueront le reste du plateau.

● L'attaquant de Châteauroux **Raouf Bouzaïene**, 27 ans, rejoint l'Africa Club de Tunis pour deux ans et demi. Arrivé dans l'Indre en 1995, il avait participé à la montée du club en D 1 l'an dernier.

Dugarry retrouve le terrain

Photo Michel DESCHAMPS

Christophe Dugarry, après avoir beaucoup fréquenté le banc des remplaçants au Milan AC et à Barcelone, a fait ses grands débuts sous le maillot de l'Olympique de Marseille, mardi, face à Cannes (1-1). Le renfort marseillais, ici à la lutte avec Jonathan Zebina, a laissé entrevoir de très bonnes dispositions lors de ses quarante-six minutes de présence sur le terrain.

MATCHES AMICAUX

A Draguignan, Marseille-Cannes 1-1 (0-1). Buts : Gravelaine (54e) pour Marseille ; Jensen (15e) pour Cannes.

A Pau, Toulouse-Athletico Bilbao 1-1 (1-1). Buts : Battles (27e) pour Toulouse ; Larrazabal (42e s.p.) pour Bilbao.

A Toulon, Toulon-Monaco 2-3 (0-0). Buts. Revelles (47e), Santos (80e) pour Toulon ; Ikpeba (49e), Trezeguet (65e), Léonard (70e) pour Monaco.

A Montgivray, Montgivray (PL) -Châteauroux 1-5 (1-1). Buts : Brunet (15e) pour Montgivray ; Dalmat (12e), Cakar (47e, 74e), Dedebant (80e), Dufresne (87e) pour Châteauroux.

A Palerme, Inter Milan-Auxerre 3-0 (2-0). Buts : Ronaldo (4e), Fresi (41e), West (56e).

A venir : Bastia-Gueugnon, le 2 janvier à Bastia. Lens-Caen, le 2 janvier à Boulogne-sur-Mer. Lyon-Valence, le 3 janvier à Aix-en-Provence. Metz-Louhans-Cuiseaux, le 2 janvier à Metz. Espérance de Tunis - Paris-SG, le 3 janvier à Tunis.

● L'entraîneur du FC Metz, Joël Muller, pourra bientôt compter sur les services de son milieu de terrain **Cyril Serredszum**. Opéré d'une pubalgie cet automne, il a en effet réintégré le groupe lundi pour la reprise de l'entraînement. En conséquence, le défenseur **Geoffray Toyes**, opéré du genou fin novembre, est désormais le seul joueur de l'effectif lorrain au repos complet.

● L'avant-centre allemand de Rennes **Bernd Hobsch** finira la saison à Munich 1860. Transféré du Werder Brême en début de saison pour 1,6 MF, il a signé un contrat jusqu'à la fin de la saison, avec une option pour deux années supplémentaires.

● La reprise de l'entraînement a été quelque peu perturbée au Havre. En raison de l'état des terrains, **Denis Troch** a dû modifier son programme et a emmené toute sa troupe en forêt.

● La journée de mardi a été plutôt musclée pour les **Havrais** : lever à 5 h 30, convocation à 7 heures, séance de musculation pour commencer et trois entraînements dans la journée !

● Au Havre, seul le jeune gardien remplaçant **Bruno N'Jeukam**, retenu par la sélection du Cameroun, était absent pour la reprise. Il pourrait être le seul représentant du HAC en Coupe du monde.

● Pour le match de Coupe de la Ligue Le Havre-Lorient, qui se déroulera lundi, les dirigeant havrais ont décidé de lancer une opération **« Stade plein »**, avec des prix extrêmement réduits allant de 10 à 40 F.

● Afin de pallier le départ de **Christophe Breton** et la prochaine indisponibilité d'**Alain Gouamené**, retenu avec la sélection de Côte-d'Ivoire pour la Coupe d'Afrique des nations, Toulouse a fait signer un contrat de six mois au gardien de Strasbourg **David Klein**, âgé de 24 ans.

● **Yann Lachuer**, le milieu auxerrois, hésite encore entre le PSG et Marseille, qui souhaitent l'engager pour la saison prochaine. On en saura peut-être davantage ce week-end puisque le joueur doit donner sa réponse à l'OM. Mais Courbis n'y croit guère.

SOUMAH DE RETOUR. Sérieusement blessé aux vertèbres cervicales le 26 août lors de la rencontre de Coupe Intertoto contre les Suédois d'Halmstad, le Bastiais Ousmane Soumah a recommencé à courir. Il devra toutefois patienter encore avant d'être complètement opérationnel.

Le Mans-Metz vendredi ou samedi ?

Les dirigeants du Mans ont apprécié le tirage au sort des 32es de finale de la Coupe de France, qui leur a offert comme adversaire le leader de D 1, Metz. Mais il subsiste une interrogation sur la date exacte de cette rencontre, qui ne peut se dérouler, comme prévu, le samedi 17 janvier à 20 heures pour cause de derby de basket entre le club local et Cholet. Deux horaires sont donc à l'étude avec les Messins : le vendredi 16 à 20 heures ou le samedi 17 à 15 heures.

○ L'engagement d'un joker numéro 10 est toujours d'actualité à Nice. L'entraîneur **Michel Renquin** a travaillé pendant sa semaine de vacances en famille en Suisse et a défini « le joueur qu'il faut au plan sportif et correspondant à nos possibilités financières. Il a 29 ans et pourra encadrer nos jeunes ». Une décision devrait intervenir dans les heures qui viennent.

○ Le mardi 6 janvier, à 15 heures au stade d'Aubagne, **Amiens** rencontrera en amical Istres. A noter qu'Istres a été entraîné ces dernières années par Arnaud Dos Santos, l'actuel coach picard, et l'un de ses anciens joueurs, David Hamed, porte aujourd'hui le maillot d'Amiens.

○ L'attaquant du Red Star **Yannick Le Saux** devrait effectuer son retour sur les terrains samedi lors du match amical des Audoniens face à Saint-Denis-Saint-Leu, quatre mois après son opération du ménisque.

○ Le nouveau président de Saint-Etienne, **Alain Bompard**, a reçu mardi dernier les joueurs stéphanois un par un pour leur préciser les objectifs des Verts pour la fin de saison : le sauvetage en Championnat et un bon parcours en Coupe de la Ligue.

○ En vacances à Méribel, **Marc Westerloppe**, l'entraîneur du Mans, a accueilli avec ravissement le verdict du tirage au sort des 32es de finale de la Coupe de France, qui offre le leader de Première Division, Metz, à son équipe : « Ce gros morceau vient peut-être un peu tôt, mais l'important est de jouer à domicile. Nous serons frais et dispos pour relever ce défi. »

○ Le milieu de terrain niçois **Dominique Aulanier** a été prêté à Nîmes jusqu'à la fin de la saison avec une option d'achat fixée à 2 MF. Depuis l'arrivée de Michel Renquin, le joueur avait perdu sa place de titulaire.

○ La DNCG a donné son accord, mercredi, au prêt de l'international belge **Stephan Van der Heyden** à Lille jusqu'à la fin de la saison par le club néerlandais de Roda JC Kerkrade. Ce milieu offensif gauche, âgé de 28 ans, devrait débuter le 5 janvier au Mans, en Coupe de la Ligue.

○ Eliminé en Coupe de France au tour précédent, le **Red Star 93** sera quand même présent en 32es de finale par le biais de son stade, qu'il prêtera au voisin Aubervilliers pour la venue de Bordeaux.

○ L'effectif niçois étant réduit du fait de multiples blessures, le staff technique azuréen a décliné les multiples offres de **rencontres amicales** durant la trêve.

Lempereur prêté à Louhans

Le retour d'Olivier Vandevoorde à Beauvais combiné à un relatif manque de confiance de la part de son entraîneur Daniel Zorzetto a amené l'attaquant oisien Jérôme Lempereur à quitter momentanément la Picardie. Il est en effet prêté jusqu'à la fin de saison à Louhans-Cuiseaux. Ce qui lui permettra de jouer, de retrouver une confiance qu'il avait perdue cette année après deux saisons assez fructueuses sous les couleurs beauvaisiennes.

LOTO FOOT

Gare aux horaires !

Les lendemains de fête sont souvent douloureux. Raison supplémentaire d'attirer l'attention des parieurs qui se rendront dans les centres de validation pour jouer sur les deux premières grilles de l'année 1998. Notons que la première est consacrée aux matches italiens et espagnols, la seconde aux 16es de finale de la Coupe de la Ligue (les tirs au but ne sont pas pris en compte).

Formule « Scores » n° 1. Match n° 1 : Fiorentina-Sampdoria ; 2. Inter Milan-Juventus ; 3. Naples-Milan AC ; 4. Parme-Lazio Rome ; 5. AS Roma-Udinese. Fin de la validation : dimanche 4 janvier, 13 heures.

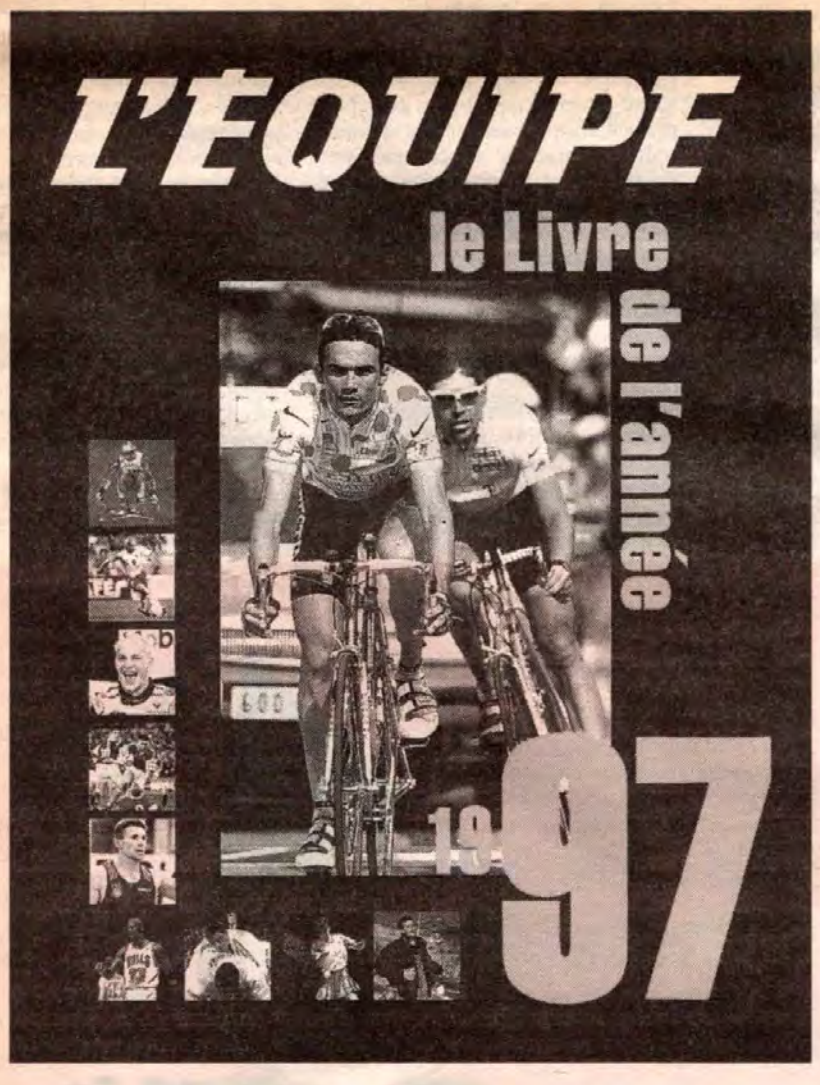
Formule « Scores » n° 2. Match n° 1 : Cannes-Strasbourg ; 2. Nancy-Bastia ; 3. Lens-Rennes ; 4. Saint-Etienne - Sochaux ; 5. Montpellier-Nantes. Validation exceptionnelle : lundi 5 janvier, jusqu'à 19 heures.

Attention : le match n° 11 de la formule « Matches » n° 1, Salamanque-Barcelone, est susceptible d'être decalé au lundi 5 janvier. Dans ce cas, il serait considéré gagnant.

M. B

LOTO FOOT X
MATCHES
N° 1
VALIDATION :
DU JEUDI 1er JANVIER
AU DIMANCHE 4 JANVIER
JUSQU'A 13 HEURES
Tirage du Numéro Pactole
Dimanche 4 Janvier 1998
1 A. BERGAME PIACENZA X X 2
2 BOLOGNE BRESCIA X N 2
3 FIORENTINA SAMPDORIA X N 2
4 INTER MILAN JUVENTUS X X 2
5 LECCE EMPOLI X N 2
6 NAPLES MILAN A.C. 1 X X
7 PARME LAZIO ROME X N 2
8 A.S. ROME UDINESE X X 2
9 VICENZA BARI X N 2
10 A. MADRID R. SANTANDER X N 2
11 SALAMANQUE F.C. BARCELONE X N X
12 D. LA COROGNE SP. GIJON X N 2
13 VALENCE TENERIFE X N 2
08 36 65 7000
36 15 LOTO
LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT X
MATCHES
N° 2
VALIDATION :
LUNDI 5 JANVIER
JUSQU'A 19 HEURES
Tirage du Numéro Pactole
Lundi 5 Janvier 1998
1 EPINAL TOULOUSE 1 X X
2 GUEUGNON METZ 1 N X
3 POITIERS NIMES 1 X 2
4 CANNES STRASBOURG X N 2
5 MARTIGUES BEAUVAIS X N 2
6 NANCY BASTIA X N X
7 LE HAVRE LORIENT X N X
8 LENS RENNES X N 2
9 MONACO NIORT X N 2
10 ST-ETIENNE SOCHAUX X N 2
11 LE MANS LILLE X N 2
12 MULHOUSE BORDEAUX 1 X X
13 MONTPELLIER NANTES X N X
08 36 65 7000
36 15 LOTO
Pour les matches de la coupe de la Ligue, le Loto Foot prendra les scores à la fin du temps réglementaire, ou après prolongations s'il y a lieu. Les coups de pied au but après prolongations ne seront pas pris en considération.
LA FRANÇAISE DES JEUX



30'25"

C'est la durée totale de toutes les Marseillaises qui ont fait vibrer le cœur de nos 30 champions du monde 97. Vous vibrerez encore plus longtemps à retrouver les plus grands exploits sportifs de l'année.

89F TOUS LES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE SONT DANS "L'ÉQUIPE, LE LIVRE DE L'ANNÉE 97"
160 pages d'émotions fortes, 500 photos. En vente chez votre marchand de journaux.

L'ÉQUIPE
PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT

Toulouse dans tous ses états

ANIMATIONS. *Dans la Ville rose, les rues, les places et les quartiers se préparent à vibrer, en juin prochain, au rythme de la Coupe du monde. Entre les matches au Stadium, les manifestations adaptées aux équipes hôtes et les traditionnelles fêtes d'été, les nuits seront aussi belles que les jours. Revue de détail.*

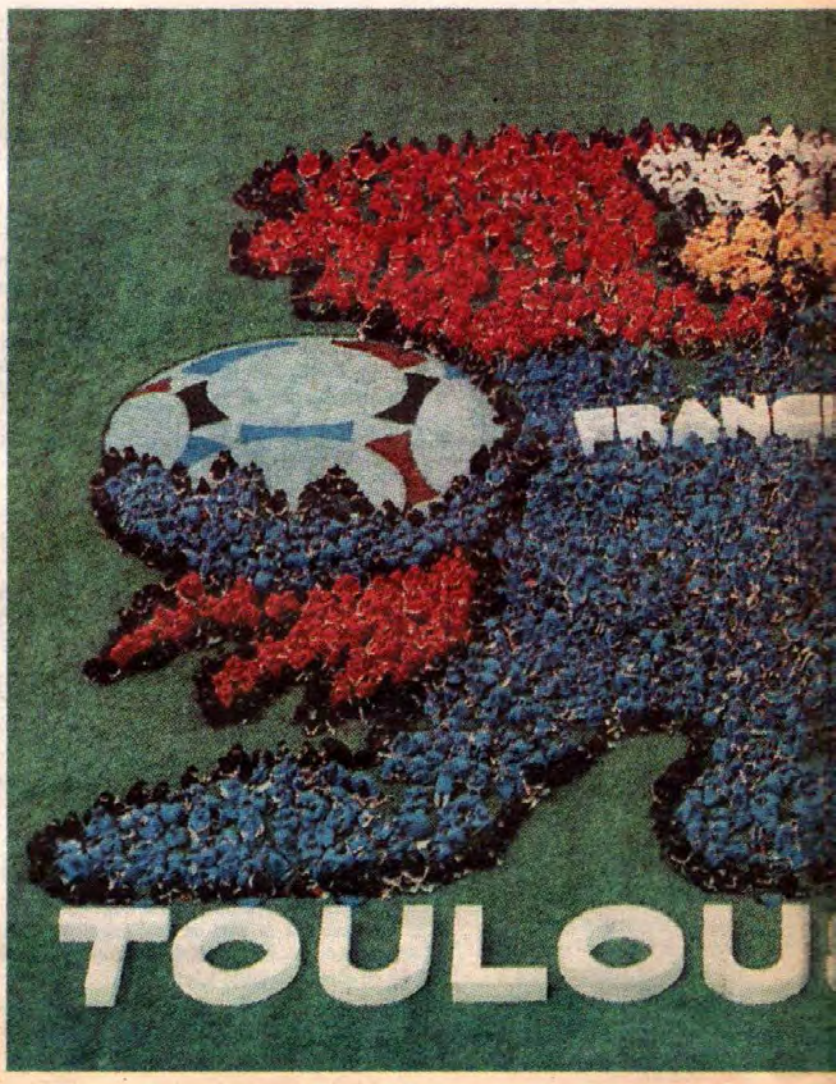


Photo AFP

Toulouse a déjà une petite idée de « sa » Coupe du monde. La ville a prévu son parking géant à l'entrée de la cité, ses navettes (bus et bateaux) à la disposition des supporters et ses parkings gratuits pour tout possesseur d'un billet d'entrée au stade. Elle a aussi bichonné son Stadium, superbe, jusqu'à prendre du retard sur les délais annoncés. A un peu plus de cinq mois du coup d'envoi, elle connaît même les grandes lignes de son programme d'animations. Celui qui accompagnera d'un match à l'autre, du stade au bistrot ou de l'hôtel à la place du Capitole, les vrais mordus ou les fêtards opportunistes pour lesquels football rimera pour une fois davantage avec rock'n roll qu'avec ras-le-bol.

Pour les détails, en revanche, Toulouse tâtonne encore. Elle attendait le tirage au sort du 4 décembre pour connaître les équipes qui viendront fouler la pelouse du Stadium. Histoire de ne pas sortir des cornemuses à des supporters chiliens et des flûtes de pan à une bande d'Ecossais en kilts virevoltants. Encore que cela puisse être amusant. Ni les uns, ni les autres ne viendront au Stadium. Place, dans l'ordre, au Cameroun et à l'Autriche, à l'Argentine et au Japon, à l'Afrique du Sud et au Danemark, à la Roumanie et à l'Angleterre, et enfin au Nigeria et au Paraguay, en attendant, peut-être, les Pays-Bas et la Yougoslavie en huitièmes de finale. Tous les continents seront ainsi représentés. Et Toulouse ne va pas chômer. « Toutes les manifestations ne sont pas encore établies, reconnaît le maire de la ville, Dominique Baudis. Il faut maintenant réfléchir aux distractions à offrir aux supporters étrangers en tenant compte de leur culture et de leurs coutumes. Je fais confiance au groupe de travail spécialement mis en place. »

UN CHEMIN LUMINEUX DU STADE AU CENTRE-VILLE

Toulouse, il est vrai, a l'habitude de s'éclater. Réputée pour sa chaleur, recherchée pour ses rues et ses terrasses de cafés bondées dès les premiers rayons du printemps, enviée pour l'omniprésence de ses airs de fête (170 animations en juin dernier), la Ville rose aime la musique, la jeunesse et le ballon. Qu'il soit rond ou ovale. « Il ne s'agit pas de bâtir une réputation à Toulouse, explique Maïté Carsalade, adjointe au maire et chargée de la communication des fêtes et des manifestations. Si j'en crois tout ce que j'entends et tout ce que je lis — et je le crois volontiers —, Toulouse fait partie des villes les plus prisées de France. C'est une ville où l'on s'amuse, où l'on mange bien, où il fait beau. Ça ne sert à rien de vouloir lui trouver d'autres attraits et de s'inventer un autre art de vivre. On va au contraire s'appuyer sur ses qualités existantes en essayant de les mettre le plus possible en valeur. »

Toulouse va donc vivre (presque) comme d'habitude, en s'appuyant sur ses temps forts, comme le Grand Fénétra, vaste défilé folklorique mettant en scène des personnages du XIXe siècle en costumes d'époque, ou le Garona, traditionnelle descente de la Garonne en OFNI (Objet flottant non identifié) sur une trentaine de kilomètres. « Toutes ces animations auront forcément un lien avec le football, poursuit Maïté Carsalade. C'est la grosse nouveauté avec les éditions précédentes. » On peut aisément imaginer, par exemple, que d'intrépides et facétieux marins d'eau douce prennent le départ du Garona solidement arrimés sur un ballon de foot géant, sorte de bouée ronde flottante, ou déguisés en footballeurs sur un radeau muni d'un filet pour y disputer une partie de tennis ballon au beau milieu du fleuve.

Sur la prairie des Filtres, tout près de l'île du Ramier où trône le Stadium, seront également organisées tous les jours des séances de tirs au but pour les jeunes. L'occasion pour les gamins de disputer leur Coupe du monde à eux, pendant que les grands, alléchés par l'odeur des foies gras, confits et magrets, arpenteront juste au-dessus, au cours Dillon, les allées gastronomiques d'un village occitan monté de toutes pièces, véritable vitrine agroalimentaire de la région. Toulouse va grossir. Immanquablement.

« Les jours de match, insiste l'adjointe au maire, nous allons essayer de tracer, par un jeu de son et lumière, un chemin qui mènera les supporters du Stadium au centre-ville. Un feu d'artifice clôturera chacun des six matches de Toulouse (cinq pendant la première phase et un huitième de finale), et les berges de la Garonne qui mènent au Stadium (à vingt minutes à pied de la place du Capitole) seront embrasées. » En résumé, suivez donc les lumières !

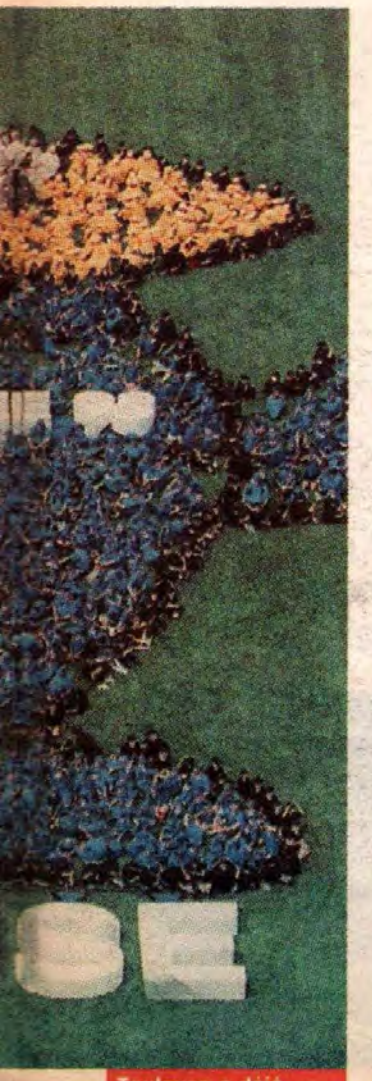
LAURENT CAMPISTRON,
à Toulouse

Les matches au Stadium

Jeudi 11 juin (21 heures) :
Cameroun-Autriche
Dimanche 14 juin (17 h 30) :
Argentine-Japon
Jeudi 18 juin (17 h 30) :
Afrique du Sud - Danemark
Lundi 22 juin (21 heures) :
Roumanie-Angleterre
Mercredi 24 juin (21 heures) :
Nigeria-Paraguay
Lundi 29 juin (21 heures) :
huitième de finale
(1er groupe E-2e groupe F)

Terrains, ballons, maillots, shorts, crampons, poteaux, filets, gradins...

ECB - ONCA-SA - RCS Paris B 784 644 645



Toulouse a déjà gagné la palme du plus grand Footix de France. Constitué par 2 800 enfants, il mesure 34 mètres de long et 30 mètres de large.

Les fêtes en vrac

Garona (week-end du 20-21 juin) : descente sur 25 km de la Garonne sur des embarcations de fortune les plus loufoques possible appelées OFNI (Objet flottant non identifié). Pour l'occasion, les « navigateurs de l'impossible » devront s'inspirer de la Coupe du monde pour construire leurs « bateaux ».

Joutes sétoises : affrontement de rameurs sur la Garonne à coups de longues lances. Le premier qui tombe a perdu.

Le Grand Fénétra (à partir du week-end du 27-28 juin) : rencontres de chants et de danses de tradition populaire dans les rues de la ville avec quelques points chauds du côté du cours Henri-IV, du jardin du Grand-Rond et, bien sûr, de la place du Capitole.

Tournois inter-quartiers : sous la forme de stages d'initiation et de perfectionnement au football.

Mini-Coupe des lycéens : en marge de la Coupe du monde sera organisée une compétition entre les lycées de la région avec éliminatoires, rencontres départementales et finales régionales.

Baby-foot humain : divers quartiers de la ville reproduiront à l'échelle humaine l'éternel rival du flipper dans les cafés de France.

Spectacles pyrotechniques : du type feu d'artifice, embrasement de monuments et des berges de la Garonne, son et lumière. Surtout les jours de match, pour convier les supporters à poursuivre leur soirée au-delà des 90 minutes de jeu.

Film *Just Fontaine* : un film réalisé à partir de documents de l'INA sur la carrière du meilleur buteur de la Coupe du monde de tous les temps sera projeté sur des murs d'images géants (lieux à déterminer).

Animations de rues : partout dans la ville se succéderont bandas, bals populaires, défilés ou théâtres de rue (avec la création, notamment, d'un spectacle spécial Coupe du monde).

Musique : Michel Plasson, chef d'orchestre du Capitole, donnera un concert sur la place du même nom vers la fin de la Coupe du monde.

JOUR J-159

Match inaugural au Stade de France : mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).

Fête du football, à Paris : mardi 9 juin 1998.

Match d'ouverture du Mondial 98 : Brésil-Ecosse, le mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30, au Stade de France.

Premier tour : jusqu'au 26 juin 1998.

Huitièmes de finale : du 27 au 30 juin 1998.

Quarts de finale : vendredi 3 et samedi 4 juillet 1998.

Demi-finales : mardi 7 et mercredi 8 juillet 1998.

Finale pour la troisième place : samedi 11 juillet 1998.

Finale du Mondial 98 : dimanche 12 juillet 1998, à 21 heures, au Stade de France.

Groupe de la première phase : Brésil, Ecosse, Maroc, Norvège (groupe A) ; Italie, Chili, Cameroun, Autriche (B) ; France, Afrique du Sud, Arabie saoudite, Danemark (C) ; Espagne, Nigeria, Paraguay, Bulgarie (D) ; Pays-Bas, Belgique, Corée du Sud, Mexique (E) ; Allemagne, Etats-Unis, Yougoslavie, Iran (F) ; Roumanie, Colombie, Angleterre, Tunisie (G) ; Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie (H).

☐ Beaucoup d'initiatives à Montpellier en vue de la Coupe du monde, surtout d'un point de vue culturel : outre la venue de la cantatrice **Barbara Hendricks**, le projet le plus important reste la mise en musique d'un match, en l'occurrence l'inoubliable France-Brésil de 1986. Le compositeur René Koering écrit une partition qui colle à cette rencontre et qui sera interprétée par deux orchestres symphoniques.

☐ Confidence d'**Henri Blanc**, responsable du site de Saint-Etienne : « L'objectif pour 1997, c'était la construction du CFO de Saint-Etienne. C'est réussi. Maintenant, le gros projet en 1998, c'est la formation des volontaires. Qu'ils restent motivés et apprennent un savoir-faire. »

☐ Le secrétariat d'Etat au Tourisme vient d'ouvrir un nouveau site **internet**, qui présente notamment des infos pratiques concernant le Mondial 98. Certaines pages traitent des aspects touristiques et économiques de la Coupe du monde. Sont également rassemblées des informations sur les actions menées en faveur de l'accueil des touristes pendant l'épreuve. Ce site est accessible par deux adresses : http : //www. Tourisme. Gouv. Fr ou http : //www. Equipement. Gouv. Fr.

☐ La **Colombie** semble avoir retenu la leçon de 1994. Après leur élimination précoce lors de la Coupe du monde américaine, les joueurs s'étaient plaints de ne pas pouvoir se concentrer convenablement à cause de la presse. Aussi les dirigeants ont-ils affirmé qu'en juin-juillet 1998, les journalistes seraient tenus à l'écart de l'hôtel de 40 chambres qu'ils ont réservé dans l'Isère, à La Tour-du-Pin, à une demi-heure de train de Lyon.

☐ Un CD-Rom destiné à promouvoir la ville et la région de **Montpellier**, qui accueillera six rencontres de la Coupe du monde, sera bientôt disponible pour les organisateurs de voyages et offices de tourisme européens. Disponible en cinq langues (français, anglais, espagnol, italien et allemand), ce CD-Rom sera tiré à 3 000 exemplaires.

☐ Au palmarès des demandes de billets qui affluent à Marseille pour les matches du premier tour, les **Anglais** arrivent largement en tête devant la Norvège, le Japon, la Corée du Sud et l'Allemagne. Certains demandent même déjà des renseignements sur l'accès au stade et les parkings.

☐ Après le dessinateur Sempé en 1997, c'est le célèbre navigateur, artiste à ses heures, **Titouan Lamazou**, qui a dessiné la carte de vœux 1998 du Stade de France. Le vainqueur du premier Vendée Globe Challenge a interprété à sa façon la mise à l'eau du plus grand navire de la Coupe du monde : « 80 000 passagers embarqueront le 28 janvier 1998.»

☐ Six mille : c'est le nombre de **panneaux** qui composeront la signalétique intérieure du Stade de France et qui permettront une facile et parfaite orientation aux spectateurs.

☐ Le résultat du match entre l'Angleterre et la Tunisie, comptant pour le groupe G, le 15 juin prochain à Marseille, donnera lieu à une surprise selon le célèbre **astrologue** tunisien Hassan Charni, le seul à avoir prédit la mort de la princesse Diana en 1997. Dans des prédictions pour l'année 1998 à la chaîne de télévision privée allemande Pro-7, le devin a ajouté que son favori était le Brésil et que l'Allemagne atteindrait au moins les demi-finales.

☐ **Christian Fina**, directeur du site de Montpellier, tire un bilan largement positif de l'année qui vient de s'écouler : « On est dans les temps, que ce soit au niveau des volontaires ou sur le plan technique. En plus, le Tournoi de France et l'organisation de France-Angleterre nous ont permis de tirer beaucoup d'enseignements en adoptant pour cette rencontre la configuration la plus proche possible de celle de juin prochain (circulation, parking, périmètre de sécurité, etc.). »

☐ Onze étudiants de l'Ecole supérieure des travaux publics ont testé les 80 000 **sièges** du Stade de France. Ils ont vérifié la numérotation et la fixation des sièges un par un... en sautant dessus pendant une semaine.

☐ **L'Iran** a choisi son lieu d'hébergement pour la Coupe du monde. Il faut dire que les critères étaient draconiens : outre le respect des préceptes religieux, ils devaient aussi être éloignés d'au moins 100 km des Etats-Unis, qui jouent dans le même groupe (F). L'entraîneur, Bijan Zolfaghar, et l'ambassadeur d'Iran ont opté pour le château de Montbarnier, à Yssingeaux, dans la région de Saint-Etienne.

Les hooligans retenus au pays

Le gouvernement britannique a donné des consignes à la justice pour empêcher les hooligans qui seront condamnés dans les prochains mois de se rendre en France pendant la Coupe du monde. Les tribunaux britanniques ont depuis 1989 la possibilité de prononcer des injonctions très contraignantes à l'encontre de supporters qu'ils reconnaissent coupables de délits à l'occasion de rencontres de football. Ces sortes d'assignation obligent les personnes visées à se rendre dans un commissariat de police lorsque l'équipe nationale d'Angleterre ou celle du pays de Galles disputent des matches à l'étranger. La justice n'y a eu toutefois recours que dix fois en huit ans.

« J'attends à présent que ces pouvoirs soient utilisés de manière énergique dans les prochains mois », a indiqué le ministre de l'Intérieur, Jack Straw. Ses consignes ont été envoyées par lettre aux services concernés. « Ce que nous voulons faire comprendre aux autorités françaises, c'est que la très grande majorité des Britanniques qui vont aller assister à la Coupe du monde se comporteront parfaitement, comme lors de l'Euro 96 en Angleterre », a ajouté le ministre.

M. Straw a par ailleurs précisé que le séminaire européen que Londres va organiser sur le problème des hooligans se tiendra les 27 et 28 février prochain à Blackburn. Il réunira des représentants de plusieurs gouvernements de l'Union européenne, des responsables de fédérations de football ainsi que des policiers.

Tout est en place pour une bonne et heureuse année 1998.

Pour que le cœur de nos régions batte au rythme du monde.

FRANCE 98 COUPE DU MONDE

BANQUE OFFICIELLE

Gravelaine : « A l'OM, je rayonne »

ÉPANOUISSEMENT. *Marseille débute l'année dimanche par un match de Coupe de la Ligue contre Châteauroux. L'occasion pour Xavier Gravelaine d'évoquer son association avec Dugarry et Ravanelli et son plaisir d'avoir atteint maturité et plénitude après quelques années sombres.*

Avec Laurent Blanc, Xavier Gravelaine a été l'homme fort de l'OM lors de la première partie de la saison.

Photo Alain de MARTIGNAC

Le vrai départ

Au bout de la course, le vainqueur récoltera un ticket pour la Coupe de l'UEFA assorti d'un chèque de 12 millions de francs. Autant dire que les clubs de Première Division qui entrent en lice de dimanche à mardi dans cette quatrième Coupe de la Ligue ont de bonnes raisons de commencer l'année en trombe. Le tirage a offert cinq duels entre représentants de l'élite. Paris, Marseille et Auxerre devront prendre garde. Metz, le leader du Championnat, effectue un bref déplacement à Gueugnon.

Du côté de la Deuxième Division, à noter un ASSE-Sochaux qui réveillera la nostalgie des supporters. Issus du National, Epinal et Poitiers espèrent prolonger une aventure qui peut se révéler lucrative. En effet, les battus à ce stade des seizièmes de finale recevront 1 MF. En huitièmes de finale, les clubs éliminés empocheront 2 MF ; en quarts, 3 MF ; en demi-finales, 4 MF. Quand au finaliste malheureux, il percevra 8 MF.

RENDEZ-VOUS

Seizièmes de finale

Dimanche 4 janvier
(14 h 30)
Auxerre (D 1) - Guingamp (D 1) (M. Batta)
(19 h 30)
Marseille (D 1) - Châteauroux (D 1) (M. Glochon)

Lundi 5 janvier
(19 h 30)
Cannes (D 1) - Strasbourg (D 1) (M. Poulat)
(21 heures)
Lens (D 1) - Rennes (D 1) (M. Coué)
Montpellier (D 1) - Nantes (D 1) (M. Kalt)
Gueugnon (D 2) - Metz (D 1) (M. Fraise)
Nancy (D 2) - Bastia (D 1) (M. Chéron)
Le Havre (D 1) - Lorient (D 2) (M. Puyalt)
Monaco (D 1) - Niort (D 2) (M. Léon)
Mulhouse (D 2) - Bordeaux (D 1) (M. Gonon)
Martigues (D 2) - Beauvais (D 2) (M. Saules)
Saint-Etienne (D 2) - Sochaux (D 2) (M. Ruffray)
Le Mans (D 2) - Lille (D 2) (M. Legrain)
Epinal (N) - Toulouse (D 1) (M. Derrien)
Poitiers (N) - Nîmes (D 2) (M. Moulin)

Mardi 6 janvier
(21 heures)
Paris-SG (D 1) - Lyon (D 1) (M. Harrel)

« Est-ce une bonne chose de reprendre la compétition par un match de Coupe de la Ligue ?

Je pense que oui dans la mesure où nous serons dans l'obligation de gagner, comme pour tout match de Coupe. Nous ne pourrons pas négliger la concentration. Finalement, un tel objectif est une bonne chose après une trêve car il remotive, il redonne du peps à tout le monde. C'est clair, il nous faudra être prêts le 4 janvier. En plus, l'un des objectifs de la saison est de s'illustrer dans l'une des deux Coupes.

Christophe Dugarry vous a rejoint le 26 décembre pendant votre stage à Antibes. Comment se passe son intégration ?

Il est trop tôt pour se prononcer car rien ne remplace la compétition et les liens qui se nouent en match. Christophe nous a rejoints en cours de stage pour faire connaissance avec tout le monde. Je n'ai pas l'impression que son moral soit entamé, au contraire, il a l'air heureux. En plus, il arrive dans un groupe où tout se passe bien. Il était plus important de nouer ces premiers contacts que de se consacrer d'entrée au travail tactique. Christophe ne vient pas ici pour sauver l'OM, il ne doit se concentrer que sur son jeu.

L'OM est un club à part. Que lui conseilleriez-vous pour s'y imposer ?

Christophe n'est pas un gamin. Il est en équipe de France, il vient de vivre deux saisons dans les deux meilleurs clubs d'Europe. Il lui faut simplement découvrir Marseille, son environnement. Je peux juste l'aider dans ce domaine. En plus, comme Rolland Courbis le connaît parfaitement, ça aide.

« JE RÉALISE LA MEILLEURE SAISON DE MA CARRIÈRE »

Ces transferts successifs dans votre zone de jeu vous perturbent-ils ?

Non, ils entrent dans la logique de la politique du club. A l'intersaison, il a misé sur l'élaboration d'un bloc défensif. Ce secteur a été fortement modifié et, d'entrée, l'arrivée de Laurent Blanc et des nouveaux a apporté beaucoup de sécurité à l'équipe. Le milieu aussi a été pas mal modifié. En revanche, en attaque, Becanovic a eu du mal à s'imposer, nous avons donc pris du retard dans ce secteur. L'arrivée de Fabrizio, puis celle de Christophe, vont permettre de le combler, mais il faut encore un peu de temps pour que les réglages s'opèrent. Cependant, notre organisation est au point et la solidité du groupe a permis que ces bouleversements n'influent pas sur nos performances.

En attaque, comment va évoluer l'OM ?

Rolland Courbis n'en a pas encore parlé précisément, mais on se dirige vers un dispositif à deux attaquants avec moi juste derrière. En même temps, si je monte d'un cran, Christophe peut tenir mon rôle. Nous sommes assez complémentaires. Ça ne me dérange pas. Depuis un an et demi, je vadrouille sur le terrain. Un coup, je suis devant, un coup, je suis au milieu. J'en profite, même si, d'une certaine manière, ça me dessert.

Comment ça ?

Je réalise la meilleure saison de ma carrière, la plus régulière aussi. A Marseille, je rayonne. Donc, cette

polyvalence me fait progresser à tous les niveaux et je suis très satisfait de ce que l'on me demande à l'OM. J'ai été formé pour être numéro 10 ; ensuite, je suis passé devant parce que je marquais des buts. Donc les deux postes me conviennent. Par ailleurs, cette situation me dessert pour l'équipe de France ou pour mon image dans les médias, car mon style n'est plus tellement bien défini.

En même temps, vous avez des responsabilités à l'OM comme jamais dans votre carrière...

Tout à fait. J'ai l'impression d'être arrivé à un niveau de jeu très correct, j'ai atteint une maturité que j'attendais depuis longtemps. Je suis très bien dans ma peau car je progresse. A Marseille, je suis parvenu à retourner l'image un peu négative qui me collait à la peau quand j'étais sous contrat avec le PSG. Ce challenge me tenait à cœur.

« SI LA MAYONNAISE PREND, ÇA PEUT FAIRE MAL »

En début de saison, l'OM dépendait presque uniquement de votre réussite et de celle de Laurent Blanc. Etes-vous soulagé que le retour en grâce de Roy, et les arrivées de Ravanelli et Dugarry permettent-elles de mieux partager les responsabilités ?

Surtout, aujourd'hui, l'équipe dispose d'une épine dorsale solide. C'était nécessaire, car ni Laurent ni moi n'aurions pu aligner les exploits toute la saison. En plus, comme à l'époque tout le monde se cherchait, il était facile de contrer le jeu de Marseille. Désormais, l'équipe est mieux équilibrée et le danger peut venir de partout. L'OM est un bloc qui monte en puissance.

Au point de se mêler à la lutte pour le titre ?

Tout dépend des deux mois à venir. Notre programme est assez énorme. Mais il ne faut pas oublier que l'objectif est de se qualifier pour la Coupe d'Europe. Les arrivées de Fabrizio et de Christophe constituent un sérieux renfort pour y parvenir, mais elles ne signifient pas que nous allons obtenir à coup sûr une place pour la Ligue des champions. Le potentiel existe, mais il ne reste que quatre mois pour l'exploiter au maximum.

Une attaque Gravelaine-Ravanelli-Dugarry autorise de raisonnables ambitions...

Si la mayonnaise prend rapidement, effectivement, ça peut faire mal ! Sur le papier, en tout cas, c'est alléchant. Mais notre entente peut se faire tout de suite ou dans deux mois... C'est pourquoi nous allons d'abord nous préoccuper de vite distancer le sixième au classement général afin de nous garantir un ticket européen. Personnellement, je suis comme le public marseillais, j'ai soif de Coupe d'Europe. Y participer me comblerait après tout ce que j'ai vécu. Alors, je serais sûr d'avoir renversé la vapeur. Ce serait une très grande satisfaction personnelle. Ensuite, si en fin de parcours nous avons les moyens de mettre les gaz pour nous rapprocher de la première place, nous le ferons. »

CHRISTOPHE LARCHER

30 % de pertes pour la D 1

Depuis le lancement de la Coupe de la Ligue en 1994-95, les clubs de D 1 ont été opposés 40 fois à des clubs de Division 2 ou de National. Sur ces quarante matches, douze ont été remportés par les clubs hiérarchiquement inférieurs. On notera en passant qu'aucun club de D 2 ne s'est imposé sur le terrain d'un adversaire de D 1, et qu'aucune surprise n'a été enregistrée à partir des quarts de finale (aucune équipe de D 2 n'a joué une demi-finale).

Un rappel de ces surprises (en capitales, les clubs de D 2 ou de National) :

1995

— 16es (9 m.) : *CHATEAUROUX - Bordeaux 3-1 ; *TOULOUSE - Sochaux 2-1 ; *DUNKERQUE - Martigues 1-0 ; *PERPIGNAN - Strasbourg 2-0 ;
— 8es (3 m.) : *TOULOUSE - Lens 2-2 a.p. (2-1 t.a.b.) ; *CHATEAUROUX - Rennes 1-1 a.p. (3-1 t.a.b.) ;
— Quarts (2 m.) : pas de surprise.

1996

— 16es (6 m.) : *AMIENS - Strasbourg 1-1 a.p. (1-0 t.a.b.) ;
— 8es (4 m.) : *MARSEILLE - Saint-Etienne 2-0 ; *NIORT - Gueugnon 1-0 ;
— Quarts (2 m.) : pas de surprise.

1997

— 16es (8 m.) : *TOULON - Lille 2-1 ; NIMES (N 1) - Guingamp 1-0 ;
— 8es (4 m.) : *LOUHANS-CUISEAUX - Nantes 0-0 (4-3 t.a.b.) ;
— Quarts (2 m.) : pas de surprise.

Guivarc'h fait de beaux rêves

CHALLENGES. *Pour le nouvel international auxerrois, 1998 commence par la réception de Guingamp en Coupe de la Ligue. Un premier rendez-vous qui en appelle beaucoup d'autres jusqu'en juin prochain. Sur sa lancée, il a bien l'intention de répondre présent partout.*

Guivarc'h et les Coupes : « L'Europe d'abord. » « Il est évident que nous ne pourrons pas jouer sur tous les tableaux. Nous n'avons pas l'effectif pour ça. Certes, derrière, il y a de très bons jeunes, mais, justement, ils sont encore un peu jeunes. Maintenant, cela ne signifie pas qu'on va laisser tomber l'une ou l'autre compétition, ce n'est pas le genre de la maison. Si on peut remporter une ou plusieurs Coupes, on ne s'en privera pas.

Dès dimanche, on va tout faire pour gagner face à mon ancienne équipe. Guingamp est un club dont je garde un excellent souvenir, avec lequel j'ai participé à deux montées successives. En face, je vais retrouver quatre ou cinq joueurs que je connais. Cela ne m'empêchera pas de tout faire pour qu'on se qualifie. Cette Coupe de la Ligue offre un billet pour l'UEFA et c'est une chance supplémentaire. Mais il y a quatre matches avant d'arriver en finale.

En fait, de toutes les Coupes qu'on va disputer, celle que je juge la plus importante, c'est la Coupe d'Europe. Cette compétition m'excite. C'est une épreuve très médiatisée, télévisée partout, et c'est toujours une bonne occasion de se mettre en évidence devant des observateurs étrangers. En quarts de finale, il n'y a plus de petites équipes mais on ne doit avoir peur de personne.

C'est une bonne chose de jouer le premier match à Rome. Si on le négocie bien, au retour, avec le soutien de nos supporters, il y aura un bon coup à jouer. La Lazio est une grande équipe avec des grands attaquants comme Casiraghi, Boksic... Mais Auxerre a la meilleure attaque du Championnat. C'est du 60-40 en faveur des Italiens. Il vaut mieux partir dans cet état d'esprit. On positivera après »

Guivarc'h et le Championnat : « Objectif vingt buts. » « On a bien réagi après un premier tiers catastrophique. Six défaites en neuf rencontres, rendez-vous compte ! Heureusement, on a relevé la tête petit à petit et on a redressé la situation. Nous sommes sixièmes et on va recevoir toutes les formations qui nous précèdent au classement. Nous ne sommes pas loin des places directement qualificatives et, si tout se passe bien, les deux prochaines journées pourraient nous être favorables. On va à Châteauroux, puis on reçoit Toulouse. Même si tous les matches seront difficiles, il y a là encore un bon coup à jouer.

Personnellement, j'espère continuer sur ma lancée. Ce que j'ai réalisé jusque-là, c'est bien, mais je pense sincèrement que je peux faire davantage. Je veux rester aussi efficace en marquant des buts, mais aussi en donnant des passes décisives car c'est important. En début de saison, je m'étais fixé comme objectif une quinzaine de buts. J'y suis déjà. Maintenant, je vise les vingt buts. Vous trouvez ça modeste ? Mais il ne reste que treize rencontres. L'an passé, j'en avais inscrit vingt-deux ! Ce serait formidable de confirmer et de décrocher le titre de meilleur buteur, car on m'attendait au tournant après ma réussite à Rennes. »

Guivarc'h et la Coupe du monde : « Le plus important à mes yeux. » « Voilà l'objectif le plus important à mes yeux. Figurer parmi les vingt-deux dans six mois. J'ai appris que les sélectionnés vivraient soixante-trois jours ensemble. C'est beaucoup, mais cela ne me fait pas peur. Au contraire, j'espère bien aller jusqu'au bout. Il y a six mois, l'équipe de France n'était encore qu'un rêve. Aujourd'hui, c'est devenu quelque chose de beaucoup plus concret. Mais rien n'est gagné. Les deux ou trois prochains mois seront les plus importants. Il faut que je continue en club comme j'ai commencé.

A Tignes, nous étions six avants-centres et il en restera forcément trois sur le carreau. Mon vœu le plus cher est de ne pas être dans ces trois-là. Ce stage de Noël s'est très bien passé. C'était un rassemblement familial, j'ai trouvé que c'était une bonne chose de se retrouver ensemble. Ça crée des liens ou ça les renforce. Même si on a parlé un peu de ballon, ce n'était pas l'essentiel. C'est clair, il règne une concurrence sévère pour le poste d'avant-centre. Je n'ai cependant rien ressenti de spécial à ce niveau. On a tous envie de participer à l'aventure, mais on sait que tout le monde n'y sera pas. C'est la règle du jeu, il faut l'accepter. »

VINCENT MACHENAUD

Photo Didier FÈVRE

Depuis un an et demi, Stéphane Guivarc'h marque des buts avec une régularité impressionnante. Et, a priori, il n'y a aucune raison pour que ça s'arrête.

Worldcup Billets

vendons et achetons billets pour tous les matchs

ST DENIS - PARIS PARC DES PRINCES, BORDEAUX, MONTPELLIER, MARSEILLE, LYON, LENS, NANTES, ST. ETIENNE, TOULOUSE

Nous achetons au meilleur prix tous billets disponibles

Houston Ticket Co. - Paris
N° TEL: 0153573540
N° FAX: 0147235450

www.internettickets.com
www.ticket.fr

HOUSTON TICKET CO HTC

Karembeu : « Au Real pour la vie »

TRANSFERT. *Il avait donné sa parole au Real il y a un an et demi. Cette semaine, Christian Karembeu est enfin devenu madrilène. L'épilogue heureux d'un feuilleton douloureux. Le milieu international confie tout son bonheur de porter le célèbre maillot blanc et de pouvoir, bientôt, réendosser le maillot bleu de l'équipe de France.*

Séville, lundi 29 décembre. Christian Karembeu, entouré d'une nuée de micros et de flashes, sort de l'hôtel Alfonso-XIII. La nuit tombe sur l'immeuble édifié en 1928, un an avant l'exposition ibéro-américaine. Dans le soir pluvieux, à deux pas du « Palace des Marins et des Enfants », Karembeu est heureux. Il est, de nouveau, un joueur libre. Libre d'avoir choisi le club de ses rêves : le Real Madrid. Libre de pouvoir rejouer après un an et demi de conflit avec son ancienne équipe de la Sampdoria de Gênes.

Dans une autre ville d'eau, à Séville donc, où il était venu tourner un spot publicitaire, Karembeu a donc annoncé sa nouvelle destination, à un peu plus de cinq mois du rendez-vous mondial auquel il entend participer avec l'équipe de France. Il rejoint le Real pour une durée de quatre ans et demi, « même si j'accepterais tout de suite de signer pour plus longtemps », nous a-t-il précisé. Pour *France Football*, il a ouvert son carnet de voyage et présenté ses nouveaux objectifs de carrière. Tout de blanc et de bleu.

« Christian Karembeu, vous êtes finalement madrilène. Après un an et demi de négociations entre la Sampdoria et le Real, comment la situation s'est-elle débloquée ?

Les deux clubs ont finalement trouvé un accord en début de semaine. Dès lundi, je savais que c'était une question de jours. *(NDLR : quand Karembeu reçut un appel de Lorenzo Sanz, président du Real, pour lui apprendre qu'un accord avait été trouvé avec Enrico Mantovani, président de la Sampdoria).* Je ne connais pas exactement le rôle qu'Enrico Mantovani a joué au cours de ces derniers jours, je ne peux pas dire si sa position s'est assouplie. Je vois que, contre mon gré, lui et le club de la Sampdoria empochent 7 milliards de lires *(environ 25 MF)*. Mais si c'est le prix à payer pour ma liberté... Je remercie Lorenzo Sanz du gros effort qu'il a consenti durant toute cette période.

Outre votre conflit avec le président de la Sampdoria, il y a eu aussi tout l'aspect juridique du dossier. Ainsi, vous avez fait appel à la justice et aux autorités du football italien...

J'ai toujours voulu être libre. La procédure judiciaire, je l'ai engagée par rapport à la situation très difficile que je vivais à la Sampdoria. Je voulais débloquer cette situation, comprendre pourquoi le président Mantovani refusait de me vendre à un club pourtant prêt à donner ce qu'il demandait. Il a aussi refusé toutes les propositions de prêt qui lui parvenaient.

Cet accord est aussi la récompense de votre obstination durant tous ces mois, de votre détermination à signer pour le Real, et le Real seulement, auquel vous aviez donné votre accord dès l'Euro 96.

Photo Bernard PAPON

Christian Karembeu rayonne. Il va pouvoir troquer le maillot de la Sampdoria pour celui du Real avec lequel il posait déjà il y plus d'un an.

J'ai toujours dit que je respecterai ma parole. C'est mon père qui m'a enseigné ce principe : respecter la parole donnée. Je suis aujourd'hui extrêmement heureux à l'idée de pouvoir jouer très rapidement pour le Real.

Quel bilan tirez-vous de votre passage dans le Calcio ?

L'aventure italienne a été très positive, mais je passe maintenant d'un bon club à un grand club. J'ai toujours dit que la Sampdoria représentait un tremplin dans ma carrière. J'ai su me hisser parmi les meilleurs du Calcio, j'ai participé à la qualification de la Samp pour la Coupe de l'UEFA *(NDLR : éliminée de l'édition 97-98 par l'Athletic Bilbao)*, mais je n'ai pu malheureusement participer à cette brève campagne, car j'étais déjà écarté du groupe. L'expérience tactique a également été positive. J'ai connu trois entraîneurs qui m'ont tous, à leur manière, apporté quelque chose. M. Eriksson *(aujourd'hui à la Lazio)* possédait vraiment une dimension du jeu, un peu comme M. Suaudeau. Menotti ensuite *(licencié par Mantovani fin novembre)* adore le foot sud-américain, à une touche

Photo Pierre LABLATINIÈRE

nantaise avec laquelle j'ai gagné le Championnat de France. Mais ce jeu, malheureusement, était trop juste pour l'Italie. Enfin, Boskov, un entraîneur très réaliste qui possède une meilleure expérience du Calcio. Désormais, je suis entièrement tourné vers l'Espagne, je vais voir où j'en suis, et je ferai tout pour être prêt quand on fera appel à moi.

« QUATRE MOIS POUR ÊTRE AU TOP »

C'est maintenant le Real qui vous attend. Savez-vous combien de joueurs français ont évolué dans ce club avant vous ?

(Hésitant) Il n'y en a eu qu'un seul... Raymond Kopa.

Il y a eu aussi Lucien Muller.

Oui, M. Muller, tout à fait. Mais ça fait longtemps ! En tout cas, il n'y a pas eu trop de Français au Real. Quand on regarde un peu son passé, jouer pour ce club est très honorifique. J'arrive dans un grand club, dans une équipe mythique. Je veux me graver dans son histoire et c'est à nous — si, bien sûr, je fais partie de l'équipe — de marquer le football espagnol, européen et mondial.

Cette équipe du Real et vos futurs partenaires, les connaissez-vous ?

(Instinctif) Oui, bien sûr. Je connais très bien Clarence Seedorf *(NDLR : qui avait été recommandé, de même que Karembeu, aux dirigeants madrilènes par Fabio Capello, alors entraîneur du Real)*. Je connais aussi Panucci et Roberto Carlos, que j'ai affrontés en Italie. Quant aux Redondo, Hierro, Raul, je les suis depuis longtemps. Par des copains yougoslaves, j'ai également rencontré Suker, et puis tous les nombreux jeunes du club, je les connais aussi, car je me suis renseigné. Au Real, les artistes ne manquent pas !

Avez-vous eu l'occasion de rencontrer votre nouvel entraîneur, Jupp Heynckes ?

Oui, je l'ai vu il y a deux mois lors du

Photo MARCA

match contre le racisme, organisé à Madrid. C'est quelqu'un de très sociable, et cette qualité est déjà appréciable. Après, l'aspect sportif, c'est à lui de le gérer. Mais je suis prêt à être appelé tout de suite.

Il vous faut en effet jouer vite si vous souhaitez réintégrer bientôt l'équipe de France. Quelle est votre situation vis-à-vis des Bleus ?

Il me reste quatre mois pour jouer, pour bien jouer. Quatre mois pour être au top. J'espère qu'Aimé Jacquet me rappellera. Je sais que j'ai du retard par rapport au reste du groupe et à ses automatismes. Mais le miracle est arrivé : mon transfert. J'espère jouer le plus vite possible. Je suis frais, en pleine forme. En Espagne, on parle de ma possible rentrée pour le derby madrilène du deuxième week-end de janvier. Les Espagnols jubilent, ils sont extrêmes !

« JE VAIS MOUILLER LE MAILLOT »

C'est aussi cette ambiance de fête, cet enthousiasme que vous venez chercher en Espagne, à Madrid en particulier ?

Je suis venu à Madrid trois fois. A chaque fois, j'ai été émerveillé. La ville est encore marquée par le franquisme. Elle est donc restée fermée, mais, en même temps, il y a tant de découvertes à y faire. Je veux mûrir dans cette ville, partager. J'ai hâte d'y être. J'ai hâte de vivre la révolution culturelle qui anime encore l'Espagne aujourd'hui.

Quel est votre programme pour les prochains jours ?

J'ai suivi l'entraînement de la Sampdoria dès mon retour de Séville le mardi 30 décembre. Avant de m'installer en Espagne dès la fin de cette semaine.

Signer pour le Real semble avoir toujours représenté un rêve pour vous ?

(Sourire, soupir) C'est plus qu'un rêve ! Si je suis resté un an et demi sans jouer, ce n'était pas pour avoir un rêve. Car, par définition, on ne peut jamais réaliser les rêves. Un rêve reste un rêve. Je me suis toujours battu pour demeurer dans la réalité et, avec cette signature, j'y suis maintenant bien ancré. Au Real, je vais apprendre. Et je vais vivre à Madrid...

Ce maillot blanc que vous allez porter, que représente-t-il pour vous ?

On parle de conte de fées. Et quelle est la couleur que l'on trouve dans les contes de fées ? Le blanc ! C'est l'innocence, la pureté. C'est ma carrière relancée. Le blanc, en Espagne, c'est aussi la couleur du roi, celle de la tradition. Je vais me comporter en vrai Madrilène, je vais mouiller le maillot avec générosité. Signer au Real, c'est ma parole. Elle est vivante, cette parole. Mon histoire avec le Real est une belle histoire d'amour. Pour la vie, je porterai ce maillot blanc du Real. Oui, je serai madrilène jusqu'à ma mort. »

Correspondance
XAVIER RIVOIRE

Sur les traces de Kopa et Lucien Muller

PRÉDÉCESSEURS. *Avant Karembeu, deux joueurs français seulement avaient porté les couleurs du Real Madrid : Raymond Kopa et Lucien Muller. C'était à la fin des années 50 et au début des années 60. Autant dire il y a une éternité.*

Photo PRESSE SPORTS

Bien que ses dirigeants de la grande époque, le président Santiago Bernabeu en tête, fussent extrêmement francophiles, deux joueurs français seulement ont porté la légendaire tunique blanche du Real Madrid : Raymond Kopa (1956-59) et Lucien Muller (1962-65). L'un et l'autre, en ce temps-là, étaient les seuls Français opérant dans un club étranger. Meilleur joueur jamais produit par notre pays avec Michel Platini, Raymond Kopa était le maître à jouer de Reims et de l'équipe de France au milieu des années 50. Et notamment en mars 1955 à Chamartin (le futur stade Bernabeu), lorsque les Bleus remportèrent une victoire aussi superbe qu'inattendue sur la très forte sélection espagnole (1-2). Témoin de la rencontre, où Raymond avait transcendé son équipe et éclipsé les Ramallets, Marquitos, Munoz, Rial et autres Basora ou Gainza, le président du Real entreprit aussitôt d'acquérir le Français. Il n'était pas question de résister aux offres madrilènes, et l'excellent président rémois Henri Germain n'y songea pas un instant. Le conte de fées du petit galibot (apprenti-mineur) de Nœux-les-Mines, issu d'une modeste famille d'immigrés polonais, que le football avait fait roi, trouvait là un aboutissement qui ravit toute la France. Kopa disputa donc, en 1956, avec Reims, contre son futur club, la finale de la première Coupe d'Europe, perdue de justesse par les champions de France au Parc des Princes (3-4).

Au Real, Raymond ne put occuper le même poste qu'à Reims, en retrait derrière les attaquants de pointe. La place était réservée à l'immense Alfredo Di Stefano, le meilleur joueur du monde à l'époque, qui se montrait assez jaloux de ses prérogatives. Kopa occupa donc, tout au long de sa carrière madrilène, un poste d'ailier droit qui le faisait rajeunir de quelques années puisque c'était celui de ses débuts à Reims.

Même s'il aurait préféré jouer à sa meilleure place, Raymond ne perdit pas son temps au sein de l'intouchable équipe madrilène, où ses coéquipiers s'appelaient Di Stefano, Gento, Munoz, Puskas et compagnie. En trois saisons, il remporta trois Coupes d'Europe et deux titres de champion d'Espagne !

L'ALSACIEN DEVENU ESPAGNOL

Après la Coupe du monde 1958 en Suède, où la France s'était classée troisième, Bernabeu allécha les journalistes ibériques en annoncant qu'il ramenait à Madrid le meilleur joueur du Mondial. Ce n'était ni Pelé, ni Garrincha, ni Didi, mais bien entendu Kopa, qui appartenait déjà au Real. Pourtant, Raymond quitta assez brusquement Madrid un an avant la date prévue, pour des raisons personnelles. Reims le récupéra, le Real n'ayant pas souhaité s'opposer au désir de son joueur de rentrer au pays. Ce retour, en 1959, fut probablement à la base du transfert à Madrid de Lucien Muller, autre Rémois, trois ans plus tard.

Ayant joué trois saisons à Strasbourg, deux à Toulouse et trois à Reims (deux titres de champion après le retour de Kopa), Muller était un intérieur ou demi droit de grande valeur, très régulier dans ses performances, remarquable et élégant technicien, intelligent et plein de sang-froid. Lorsque le Real s'intéressa à lui, en avril 1962, Reims n'avait pas encore fini de payer le retour de Kopa, et cela facilita le transfert. Muller fut un peu moins heureux sur le terrain que son ami Raymond, car la très grande époque du Real était passée. Il n'en remporta pas moins deux Championnats d'Espagne et disputa une finale de C 1 en 1964, perdue par les Madrilènes devant l'Inter d'Herrera (1-3).

Le calme et discret Alsacien, en revanche, se plut tellement au soleil de la Péninsule qu'il s'y établit définitivement. Il porta les couleurs du FC Barcelone, puis entama une bonne carrière d'entraîneur (Castellon, FC Barcelone, Las Palmas), entrecoupée d'un retour à Monaco (1983-1986, une Coupe de France à la clé).

Dès cette année, Christian Karembeu, troisième Français du Real, aura l'occasion de marcher sur les traces de ses deux grands anciens, puisque son nouveau club est, comme d'habitude, à la lutte avec le Barça pour le titre de champion d'Espagne (qu'il a remporté la saison dernière pour la 27e fois), et participera aux quarts de finale de la Ligue des champions, contre Leverkusen.

JEAN-JACQUES VIERNE

Raymond Kopa (ci-dessous) et Lucien Muller (ci-dessus entre Di Stefano et Puskas) ont fait les beaux jours du Real. C'était la grande époque du club madrilène que Karembeu rêve de revivre.

Photo L'ÉQUIPE

Photo Nicolas LUTTIAU

Au Real, Karembeu va retrouver son grand copain de la Sampdoria, Clarence Seedorf, qu'il avait croisé à l'Euro 96 lors de France - Pays-Bas.

A Madrid, il est déjà une idole

ACCUEIL. *Lorenzo Sanz, le président du Real, a rendu un vibrant hommage à la ténacité et à la fidélité de Karembeu. Maintenant, place au terrain, où Jupp Heynckes compte beaucoup sur le Français pour atteindre l'objectif numéro 1 du club : la Ligue des champions.*

SON BILAN ITALIEN

Né le 3 décembre 1970 à Lifou (Nouvelle-Calédonie).
Poste : milieu.
Clubs : Nantes (1989-95), Sampdoria Gênes (1995-97), Real Madrid (1998).
Palmarès : Champion de France 1995 ; finaliste de la coupe de France 1993 ; 130 matches en Première Division (4 buts) ; 62 matches en Série A (6 buts). 9 matches de Coupes d'Europe ; 28 sélections A.

SA CARRIÈRE DANS LE CALCIO

Premier match en Série A : 27 août 1995, Sampdoria Gênes-AS Roma.
Premier but en Série A : 27 août 1995, Sampdoria Gênes-AS Roma 1-1 (22e).
Dernier match en Serie A : 1er juin 1997, Sampdoria Gênes-Fiorentina.
Dernier but en Série A : 12 janvier 1997, Sampdoria Gênes-Cagliari 4-1 (27e).
1995-96. Serie A, Sampdoria Gênes, 32 matches, 5 buts. Coupe d'Europe : néant. Championnat : 8e. Coupe d'Italie : éliminé en huitième de finale par Cagliari.
1996-97. Serie A, Sampdoria Gênes, 30 matches, 1 but. Coupe d'Europe : néant. Championnat : 6e. Coupe d'Italie : éliminé en huitième de finale par Vicenza.
1997-98. Serie A, Sampdoria Gênes, néant.

« C'est merveilleux, un superbe cadeau de Noël. » Le président du Real Madrid, Lorenzo Sanz, et Christian Karembeu ont eu des mots presque identiques pour commenter un transfert si longtemps attendu qu'on avait fini par ne plus y croire. C'est lundi, à Genève — où le président de la Sampdoria, Enrico Mantovani, possède une maison — que l'un des plus longs feuilletons de l'année (en fait, les premiers contacts entre le joueur et le Real remontent à juin 1996, pendant l'Euro !) a pris fin avec l'acceptation, par le club italien, du départ de son joueur contre une indemnité d'environ 25 millions de francs. Et c'est à Séville, où il participait au tournage d'un film publicitaire avec d'autres footballeurs (Vitor Baia, Stoïchkov, Blanc, Ince), que l'international français a appris la bonne nouvelle.

Peu loquace sur le coup, le joueur a laissé la vedette à son président, qui n'a pas mâché ses mots à l'heure de lui rendre hommage. « Peu de joueurs auraient accepté ce que Christian a supporté pendant des mois dans le seul but d'honorer sa parole. Dans cette épreuve, nous avons fini par tisser des liens d'amitié. Et, avant même d'avoir revêtu notre maillot, Karembeu est déjà une idole à Madrid », expliquait Lorenzo Sanz.

Le président veut maintenant que le Real aide sa nouvelle recrue à remonter le temps, en lui permettant de regagner sa place en équipe nationale. « Nous lui devons bien ça. Je sais que Christian veut à tout prix participer à la Coupe du monde. Et je suis sûr que, en réussissant avec nous, il retrouvera sans problème une place de titulaire en équipe de France. »

DÉBUTS LE 10 JANVIER CONTRE L'ATLETICO ?

Pour y parvenir, il faudra d'abord que Karembeu — qui devrait être présenté aujourd'hui au public madrilène — puisse être en mesure de jouer très vite, peut-être même dès le 10 janvier, contre l'Atletico Madrid. A quel poste ? Jupp Heynckes, l'entraîneur, ne l'a pas encore dit clairement. En fait, plusieurs options peuvent être envisagées. L'objectif premier serait de placer Karembeu à côté de Fernando Redondo, devant la défense, à la fois pour participer au pressing et à la relance, tout en laissant plus de liberté à Clarence Seedorf dans la construction du jeu.

Autre possibilité : faire de Karembeu un véritable numéro 8. Enfin, dans l'immédiat, Heynckes pourrait faire appel à lui pour pallier l'absence de Panucci au poste d'arrière droit. Un vide très difficile à combler depuis le départ du Portugais Secretario, le vieux Chendo n'étant plus dans le coup.

Bref, Karembeu ne devrait pas s'ennuyer à Madrid, même si Heynckes insiste sur le fait que sa venue sera surtout précieuse en Ligue des champions, où le Real rêve de réussir un exploit cette année en remportant pour la septième fois le plus prestigieux trophée continental. « Pour atteindre cet objectif, nous avons besoin de joueurs d'expérience et de caractère », précise l'entraîneur allemand, qui avait beaucoup insisté auprès de son président pour régler au plus vite l'affaire Karembeu ou, à défaut d'y parvenir, trouver un autre joueur comparable.

Dans l'immédiat, le staff médical du club devra faire un bilan précis de l'état physique du joueur, qui sort d'une très longue période d'inactivité forcée. Son mental, en revanche, semble intact, et rien que le plaisir de retrouver son grand ami Seedorf, qu'il a connu à Gênes, donne des ailes à Karembeu. Tout à sa joie, le joueur n'a pourtant pas fini de régler ses comptes avec son ancien club. Il veut obtenir de la Samp un pourcentage plus élevé du montant de son transfert.

Mais c'est sur le terrain que l'attendent maintenant les supporters madrilènes. Et les Français aussi...

Correspondance PACO AGUILAR

VENDREDI 2 janvier 1998 N° 2 699 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Francis MAGOIS (2241), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czesław LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte-d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2698 bis de *France Football*, daté du vendredi 26 décembre 1997, a été tiré à 130 337 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Inter-Juventus le choc des géants

SOMMET. *Dimanche soir à San Siro, le leader nerazzurro reçoit son dauphin turinois qu'il ne précède plus que d'un point au classement. Match phare de la quatorzième journée, ce 66e Inter-Juve de l'histoire de la Serie A pourrait bien constituer un tournant décisif dans la course au Scudetto. L'occasion de disséquer les us et coutumes de ces deux cadors, si différents l'un de l'autre. Visite en cinq étapes.*

Del Piero (10 buts) devance Ronaldo (9 buts) au classement des fines gâchettes de la Serie A. Mais le Brésilien compte bien refaire son retard dès dimanche.

Photos OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Photo Patrick BOUTROUX

1. Mode de direction. **INTER.** Massimo Moratti est le digne représentant d'une espèce de plus en plus rare : les présidents-tifosi. A l'image des Costantino Rozzi (Ascoli) et des Beppe Viola (Roma) d'hier ou des Vittorio Cecchi-Gori (Fiorentina) d'aujourd'hui, il dirige son club avec passion, bien loin de ces managers qui placent une équipe de football sur le même plan qu'une quelconque activité commerciale. Une passion dévorante, héritée de son père, Angelo, qui l'a poussé, en février 1995, à racheter l'Inter à Ernesto Pellegrini. Et par la suite, à investir près de 240 milliards de lires (environ 750 millions de francs) en trois saisons, afin de renforcer la formation nerazzurra.
Massimo Moratti, dont la fortune est bâtie sur l'activité pétrolière, ne se refuse rien pour assouvir son objectif : ramener l'Inter à son lustre des années 60. A l'époque où le club d'Angelo Moratti dominait l'Italie et l'Europe. Ce père dont le buste trône fièrement dans les locaux d'Appiano Gentile, le centre d'entraînement des Nerazzurri.

JUVENTUS. Vittorio Chiusano, le président de la Juve, ressemble un peu à ces chefs d'Etat de la IIIe ou de la IVe République : son pouvoir se limite plus ou moins à l'inauguration des chrysanthèmes ! En effet, à Piazza Crimea, le siège des Bianconeri, c'est un triumvirat qui gère le club. Il est composé de Roberto Bettega, ancien attaquant de la Juve dont il est désormais le vice-président, l'administrateur délégué Antonio Giraudo, ainsi que Luciano Moggi, le directeur sportif. Ces trois hommes travaillent en étroite relation avec Umberto Agnelli, lien entre la Juve et son propriétaire, le groupe Fiat de la puissante famille Agnelli.

2. Stratégie et politique de recrutement. **INTER.** Massimo Moratti n'est encore qu'un gamin lorsque son père prend en main l'Inter en 1955. Les treize années suivantes — celles du « presidentissimo Angelo », des trois Scudetti, des deux Coupes des champions et des deux Coupes Intercontinentales — vont profondément le marquer. A tel point que lorsqu'il succède à Pellegrini, voilà près de trois ans, Massimo rappelle toutes les vieilles gloires de l'Inter des sixties. De fait, parmi les dirigeants actuels, on retrouve Sandro Mazzola (responsable des transferts), Giacinto Facchetti (attaché à l'équipe première), Mariolino Corso (responsable des équipes de jeunes) et Luis Suarez (conseiller de Moratti).

Comme son père il y a trente ans, Massimo ne regarde pas à la dépense. Ses collaborateurs ont pratiquement carte blanche pour séduire les stars qui lui plaisent. Qu'elles répondent au nom d'Eric Cantona ou de Ronaldo. Dans le premier cas, le transfert ne s'est jamais concrétisé. Pour s'attacher les services du Brésilien, Moratti aura finalement dû verser près de 180 millions de francs au Barça.

JUVENTUS. « Si tu veux une augmentation, passe ton chemin ! » Cela pourrait être la devise de Luciano Moggi, l'homme de fer de la Juve. Depuis son arrivée aux affaires, le directeur juventino n'a jamais dérogé à la ligne de conduite fixée avec Giraudo et Bettega : éviter toute inflation des salaires. Roberto Baggio, Gianluca Vialli, Fabrizio Ravanelli, Alen Boksic, Vladimir Jugovic et Christian Vieri l'ont tour à tour appris à leurs dépens. La Juve n'a qu'une recette : rafler les titres sans mettre en péril les finances du club. D'ailleurs, ils ne sont que deux Bianconeri (Del Piero et Davids) à dépasser les 2 milliards de lires (environ 6,5 MF) d'appointement annuel, alors qu'on en dénombre cinq à l'Inter, six au Milan AC, et même sept à la Lazio.
Rayon étrangers, les Turinois ne font pas dans l'exotisme. La priorité est accordée aux footballeurs très proches du modèle italien, en particulier les Français. Ou à ceux qui possèdent une bonne expérience du Calcio, comme Fonseca et Montero, en Italie depuis 1990 et 1992.

3. Ambiance générale. **INTER.** Chez les Nerazzurri, le moral est au beau fixe. Malgré la défaite (1-0) à Udine, juste avant les fêtes de Noël, ils naviguent en solo en tête du classement depuis la troisième journée. Alors, les partisans de l'Inter se prennent à rêver. Grâce aux exploits de Ronaldo, Djorkaeff, Simeone et compagnie, ils sont persuadés que leur club va remporter son quatorzième Scudetto, le premier depuis 1989. A chaque rencontre à domicile, l'équipe milanaise peut compter sur plus de 60 000 spectateurs, dont une grande majorité d'abonnés (47 630 : record pour l'Inter). ▶

▶ Au-delà des huit nationalités (italienne, française, brésilienne, chilienne, argentine, uruguayenne, néerlandaise et nigériane) représentées à Appiano Gentile, le groupe apparaît incroyablement soudé. Capable de bouder la presse, à la suite des critiques dont avait été l'objet Taribo West pour une vilaine faute sur Kantchelskis, lors d'un Inter-Fiorentina en septembre dernier. Soudé et confiant. Peut-être trop, parfois. « Nous savons aider un club dans le besoin », a lancé Massimo Moratti, au moment du transfert de Maurizio Ganz au Milan AC. Réponse cinglante du Rossonero Costacurta : « Les gens de l'Inter font de l'humour lorsqu'ils gagnent. En général, ça leur arrive tous les neuf ans ! »

JUVENTUS. A Turin, on a vécu une première moitié de saison plutôt mouvementée. Il faut dire que staff technique et dirigeants jouaient gros. Depuis qu'ils sont au pouvoir, Giraudo, Moggi et Bettega n'ont cessé de révolutionner l'équipe de Marcello Lippi, vendant les joueurs les plus représentatifs. A chaque fois, les faits leur ont donné raison : en trois ans, la Juve a remporté deux Scudetti, une Coupe et une Supercoupe d'Italie, une Ligue des champions, une Supercoupe d'Europe, une Coupe Intercontinentale, mais également disputé deux finales de C 1 et une finale de Coupe de l'UEFA. Seulement voilà, cette saison, le vent semblait avoir subitement changé de direction. Il y a un mois à peine, les Bianconeri étaient distancés de quatre points par l'Inter en Championnat et pratiquement éliminés de la C 1. En quelques semaines, l'équipe de Zidane et Deschamps a repris des couleurs : qualifiée pour les quarts de Ligue des champions, elle talonne aujourd'hui l'Inter, avec la possibilité de lui passer devant en cas de victoire à San Siro.

La première place de la Serie A pourrait réconcilier les Bianconeri avec une partie de leur public — la Juventus compte quand même 40 338 abonnés, ce qui la place au troisième rang en Italie derrière l'Inter (47 630) et le Milan AC (44 233) —, fâché par les tarifs appliqués par l'agence du club sur certains déplacements à l'étranger (finale de C 1 à Munich, en mai dernier, par exemple) et par le comportement des dirigeants lors du transfert de Vieri à l'Atletico Madrid (Moggi avait juré qu'il ne vendrait jamais l'attaquant de la Squadra Azzurra). Et peut-être, pourquoi pas, détendre les rapports avec les médias, énergiquement boycottés en réponse à un article du quotidien romain *La Repubblica*, paru le lendemain de la défaite de la Juve à Manchester en C 1. « Il est encore tôt pour demander à Elton John de composer le nouvel hymne de la Juve. Pourtant la triste cérémonie d'Old Trafford laisse le peuple bianconeri dans le désarroi, se demandant si l'équipe la plus forte du monde ne doit pas désormais être désignée comme une chère disparue », avait alors écrit Maurizio Crosetti. Une sorte d'oraison funèbre que les dirigeants turinois ne sont pas près d'oublier.

4. Profil des entraîneurs. INTER. Avant que ne débute le Championnat, de nombreux observateurs du Calcio s'accordaient à dire que le véritable point faible de l'Inter était son entraîneur. A cinquante-huit ans, Gigi Simoni avait pour la première fois entre les mains un bolide de ce genre. Entre le Genoa, Brescia, Pise, la Lazio, Empoli, Cosenza, la Carrarese et la Cremonese, sa carrière avait consisté jusque-là à faire l'ascenseur entre les quatre divisions professionnelles, de la Serie A à la C 2. Il y avait bien eu Naples, la saison précédente, mais l'aventure s'était terminée prématurément, alors que le club sudiste devait encore disputer une finale de Coupe d'Italie (perdue face à Vicenza) et sauver sa place parmi l'élite.
D'ailleurs, dès la première journée et une pénible victoire face à Brescia, Simoni s'est senti menacé par son président, avide de beau jeu. Les résultats aidant, il a gagné peu à peu la confiance de Moratti qui, aujourd'hui, lui propose un contrat de longue durée. Sans parler de l'estime de ses adversaires de dimanche : « Simoni est un très grand entraîneur, que l'on a trop longtemps ignoré », déclarait, il y a quelques jours, Angelo Peruzzi, le gardien de la Juve.

JUVENTUS. Que dire de Marcello Lippi ? En trois saisons à la Juve, le technicien de Viareggio a trusté les succès, avec une équipe régulièrement modifiée. On le prive de Roberto Baggio ? il lance Del Piero. Paulo Sousa est écarté ? voilà Deschamps promu chef d'orchestre. Vialli et Ravanelli s'en vont ? il relance Boksic et impose Vieri. Ces derniers sont vendus au plus offrant ? il n'hésite pas à miser sur Inzaghi. Torricelli est hors service ? il révèle le jeune Birindelli.

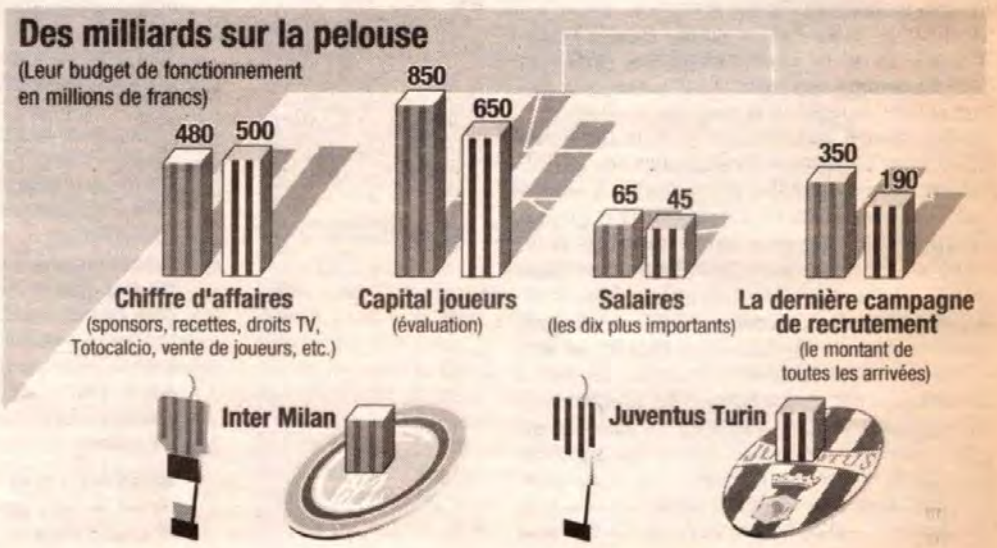
Le football, c'est une histoire de famille. Celle des Agnelli (ci-dessus à gauche, Umberto et Gianni, dit l'Avvocato), propriétaires de la Juve depuis l'entre-deux-guerres, et celle des Moratti père et fils (à droite, l'actuel président, Massimo) qui ont présidé l'Inter à vingt ans d'intervalle.

Photo GALIMBERTI/OLYMPIA/PRESSE SPORTS

A cinquante ans, le coach des Turinois a atteint la maturité sur le banc. Déjà, on lui promet le poste de sélectionneur de Cesare Maldini, après la Coupe du monde.

5. Style de jeu. INTER. Malgré sa première place, l'équipe de Simoni n'a pas été épargnée par la critique. On reproche à l'Inter son manque de fonds de jeu et la prudence parfois excessive de son entraîneur (un seul attaquant, à Marassi, face à la Sampdoria). Il est vrai que les Nerazzurri brillent souvent plus par la qualité de leurs individualités que par un schéma tactique élaboré. Mais tout en privilégiant le « contropiede » (jeu de contre), ils bénéficient d'une grande quantité de ballons de but au cours des 90 minutes. L'Inter possède ainsi la deuxième meilleure attaque du Championnat derrière la Juve (29 buts contre 31).
JUVENTUS. Il n'est pas facile de changer sa façon de jouer. Lorsque l'on possède dans ses rangs des éléments tels que Vieri, Padovano ou Boksic, on peut se permettre « d'agresser » l'adversaire, de le presser dans sa surface, de l'user physiquement. Mais à partir du moment où l'on se prive de ces attaquants « bulldozers », il convient d'interpréter une autre musique. C'est ce qu'a voulu faire Marcello Lippi avec son nouveau duo offensif Inzaghi-Del Piero. Aligner deux attaquants aussi léger signifie jouer très vite et éviter les défis physiques. La Juve semble y être parvenue, après avoir risqué l'humiliation en Europe (défaites à Manchester et Rotterdam), grâce notamment à un Alessandro Del Piero exceptionnel. L'artiste bianconero a déjà inscrit dix buts en Championnat (mieux que Ronaldo !), cinq en Ligue des champions et un en Coupe d'Italie. Et la Juve reste la seule équipe invaincue de toute la Serie A !

ROBERTO NOTARIANNI



Le Brésil maillot jaune

BOULIMIE. *Durant toute l'année, les champions du monde ont sillonné la planète, multiplié les matches, remporté des compétitions et fait honneur à leur rang. Ils devancent au classement une équipe d'Argentine en net progrès. De bon augure pour les deux géants sud-américains avant la Coupe du monde.*

Photo Didier FÈVRE

Romario a accumulé les buts et le Brésil les succès tout au long de l'année 1997.

1 En disputant la bagatelle de 24 matches en douze mois, le **Brésil** a prouvé qu'il ne prenait pas à la légère son rendez-vous avec la Coupe du monde. Le Brésil a ainsi remporté deux nouveaux titres prestigieux : la Copa America en juin, en Bolivie (un tournoi qui lui a rarement réussi), puis la Coupe des Confédérations, il y a quelques jours, à Riyad. Seul le Tournoi de France lui a échappé de peu.
Dans tous les continents, le quadruple champion du monde, à défaut de séduire toujours, a laissé l'impression qu'il sera très dur à battre en juin-juillet. A l'arrivée, une seule défaite, en Norvège, et seulement trois matches nuls concédés, face à la France (1-1), à Lyon, l'Italie, également lors du Tournoi de France (3-3), et enfin l'Australie (0-0) à Riyad, échec aussitôt compensé face au même adversaire par un large succès en finale de la Coupe des Confédérations (6-0). Quelques accrocs qui n'auront pas terni une campagne au cours de laquelle la force de frappe brésilienne a inscrit 71 buts, soit près de trois par match.

2 Si **l'Argentine** n'est pas en mesure d'afficher des résultats aussi brillants que son éternel rival, elle peut au moins se dire que l'année écoulée a été nettement plus brillante que la précédente. Il y a douze mois, l'équipe de Daniel Passarella était loin d'avoir assuré sa qualification pour le Mondial, et la sélection révélait des carences très inquiétantes dans le secteur défensif, gardien compris. Dos au mur, les gauchos ont su réagir avec caractère, enchaînant les succès et terminant leur parcours éliminatoire à la première place. Une performance qui doit beaucoup aux exploits réussis par les Argentins en déplacement, puisqu'ils se sont imposés chez les trois autres équipes qualifiées d'Amérique du Sud.

3 Derrière les deux géants sud-américains, la bataille fait rage. La troisième place du **Pérou** peut surprendre, dans la mesure où l'équipe de Juan Carlos Oblitas a raté d'extrême justesse son retour en Coupe du monde. Mais ce serait oublier les énormes progrès effectués au cours des derniers mois, avec une remontée au classement qui s'est achevée par une élimination au goal-average face au Chili. Une remontée construite sur la base d'un jeu très attrayant, à vocation offensive, dans la tradition très technique du football local.

4 En matière de remontées héroïques, le **Chili** s'y connaît aussi. Comme le Pérou, l'équipe de Nelson Acosta n'en menait pas large en début d'année. Un calendrier favorable et surtout le grand réveil de Marcelo Salas, la jeune terreur sud-américaine, ont fini par forcer le destin. Le duo Za-Sa (Zamorano-Salas) s'est imposé comme le meilleur de ces éliminatoires, et a permis au Chili de doubler in extremis le Pérou.

5 Moins efficace que l'année précédente, le **Paraguay** a néanmoins fait ce qu'il fallait pour assurer sa présence en France. Intraitables à domicile (seule l'Argentine a su les piéger), les coéquipiers de José Luis Chilavert l'ont été beaucoup moins en déplacement (battus au Chili, en Equateur et au Pérou). Les ennuis de leur fantastique gardien, suspendu ou blessé une bonne partie de l'année, sont sûrement pour beaucoup dans cette baisse de régime, confirmée par un parcours discret (mais avec beaucoup de remplaçants) à la Copa America. Il faudra un super-Chilavert pour permettre aux Paraguayens d'espérer quelque chose dans le fameux groupe de la mort, où ils croiseront l'Espagne, le Nigeria et la Bulgarie.

6 Troisième des éliminatoires et qualifiée sans trop de problèmes, la **Colombie** semble avoir bouclé une année tranquille. Les apparences sont pourtant trompeuses. Si la Colombie s'apprête à disputer sa troisième Coupe du monde d'affilée, elle le doit uniquement à ses résultats de 1996. Cédant, comme souvent, à la facilité, grisée par ses premiers succès, l'équipe d'Hernan Dario Gomez a connu un terrible passage à vide dans la première moitié de l'année, concédant quatre défaites et un nul en cinq matches (dont deux revers dans son fief de Barranquilla). Confronté à des problèmes de gardien et trop dépendant d'un Faustino Asprilla souvent absent, le sélectionneur a même reçu des menaces de mort qui ont plongé le pays dans le souvenir d'un passé dramatique. Mais l'année s'est terminée sur une note beaucoup plus positive (trois succès à domicile et un nul à Buenos Aires) pour une équipe tout de même vieillissante.

7 Malgré un échec prévisible en Coupe du monde, la **Bolivie** a sauvé les meubles en réussissant la Copa America organisée à la maison. Une compétition toutefois dévaluée par la décision de la plupart des pays d'envoyer des équipes B. La Bolivie a su profiter de cet avantage pour se hisser en finale, où elle a tenu tête au Brésil, qui s'est finalement imposé à La Paz (1-3) malgré ses 3 600 mètres d'altitude. Mais elle s'est montrée trop faible en déplacement pour espérer une deuxième qualification de suite à la Coupe du monde.

8 Un bilan équilibré (autant de victoires que de défaites) pour **l'Uruguay** et **l'Equateur** et une déception comparable pour ces deux pays. Eu égard à son passé, la Céleste ne peut que constater les dégâts : un football en crise, avec des clubs au bord de la faillite et des joueurs qui s'en vont de plus en plus jeunes, et une difficulté croissante à exister auprès de voisins plus riches et plus puissants. Seule consolation, l'émergence d'une jeune génération qui a fait ses preuves en atteignant la finale du Championnat du monde des moins de vingt ans en Malaise et les demi-finales de la Coupe des Confédérations en Arabie saoudite. Quant à l'Equateur, qui a longtemps cru à l'exploit, à l'image de son sélectionneur colombien Maturana, il aura manqué du réalisme indispensable aux moments clés des éliminatoires.

10 Pas de surprise, la dernière marche reste la propriété, comme d'habitude, du **Venezuela**, qui n'a gagné aucun match cette année, mais qui est en progrès. En accrochant la Bolivie et l'Equateur, les Vénézuéliens ont exercé une influence sur l'issue des éliminatoires sud-américaines. Ce n'est certes pas beaucoup pour une équipe qui n'a inscrit que cinq buts en quatorze matches.

ALEXANDRE VALENTE

Le palmarès

1997 : Brésil
1996 : Colombie
1995 : Brésil
1994 : Brésil
1993 : Colombie
1992 : Brésil

Le classement

1. Brésil
2. Argentine
3. Pérou
4. Chili
5. Paraguay
6. Colombie
7. Bolivie
8. Uruguay
Equateur
10. Venezuela

Les 109 matches des 10 pays

FICHES. *Avec des éliminatoires marathons pour la Coupe du monde, plus la Copa America, les équipes sud-américaines n'ont pas chômé en 1997. Mais c'est le Brésil, pourtant qualifié d'office pour le Mondial 98, qui s'est montré le plus actif, disputant 24 matches, soit une moyenne d'un tous les quinze jours !*

Argentine

COPA AMERICA

11- 6	Equateur-Argentine	0-0
14- 6	Argentine-Chili	2-0
17- 6	Argentine-Paraguay	1-1
21- 6	Pérou-Argentine	2-1

COUPE DU MONDE

12- 1	Uruguay-Argentine	0-0
12- 2	Colombie-Argentine	0-1
2- 4	Bolivie-Argentine	2-1
30- 4	Argentine-Equateur	2-1
8- 6	Argentine-Pérou	2-0
6- 7	Paraguay-Argentine	1-2
20- 7	Argentine-Venezuela	2-0
10- 9	Chili-Argentine	1-2
12-10	Argentine-Uruguay	0-0
16-11	Argentine-Colombie	1-1

Bilan

14 matches, 7 victoires, 5 nuls, 2 défaites ; 17 buts marqués, 9 encaissés.

Bolivie

AMICAUX

2- 2	Bolivie-Slovaquie	0-1
23- 3	Bolivie-Jamaïque	6-0

COPA AMERICA

12- 6	Bolivie-Venezuela	1-0
15- 6	Bolivie-Pérou	2-0
18- 6	Bolivie-Uruguay	1-0
21- 6	Bolivie-Colombie	2-1
25- 6	Bolivie-Mexique	3-1
29- 6	Bolivie-Brésil	1-3

COUPE DU MONDE

12- 1	Bolivie-Equateur	2-0
12- 2	Bolivie-Chili	1-1
2- 4	Bolivie-Argentine	2-1
8- 6	Venezuela-Bolivie	1-1
6- 7	Pérou-Bolivie	2-1
20- 7	Bolivie-Uruguay	1-0
20- 8	Colombie-Bolivie	3-0
10- 9	Paraguay-Bolivie	2-1
12-10	Equateur-Bolivie	1-0
16-11	Chili-Bolivie	3-0

Bilan

18 matches, 9 victoires, 2 nuls, 7 défaites ; 25 buts marqués, 20 encaissés.

Brésil

AMICAUX

26- 2	Brésil-Pologne	4-2
2- 4	Brésil-Chili	4-0
30- 4	Mexique-Brésil	0-4
30- 5	Norvège-Brésil	4-2
3- 6	France-Brésil	1-1
8- 6	Italie-Brésil	3-3
10- 6	Angleterre-Brésil	0-1
10- 8	Corée du Sud-Brésil	1-2
13- 8	Japon-Brésil	0-3
10- 9	Brésil-Equateur	4-2
9-10	Brésil-Maroc	2-0
11-11	Brésil-Galles	3-0
6-12	Afrique du Sud-Brésil	1-2
12-12	Arabie saoudite-Brésil	0-3
14-12	Australie-Brésil	0-0
16-12	Brésil-Mexique	3-2
19-12	Brésil-République tchèque	2-0
21-12	Brésil-Australie	6-0

COPA AMERICA

13- 6	Brésil-Costa Rica	5-0
16- 6	Brésil-Mexique	3-2
19- 6	Brésil-Colombie	2-0
22- 6	Brésil-Paraguay	2-0
26- 6	Brésil-Pérou	7-0
29- 6	Bolivie-Brésil	1-3

Bilan

24 matches, 20 victoires, 3 nuls, 1 défaite : 71 buts marqués, 19 encaissés.

Chili

AMICAUX

4- 1	Chili-Arménie	7-0
26- 1	Chili-Honduras	3-2
2- 4	Brésil-Chili	4-0
7-11	Chili-Guatemala	4-1

Sous l'impulsion de son meneur de jeu, Ariel Ortega, l'Argentine a terminé en tête des éliminatoires de la Coupe du monde, zone Amsud.

Photo Henri SZWARC

COPA AMERICA

11- 6 : Paraguay-Chili	1-0
14- 6 : Argentine-Chili	2-0
17- 6 : Equateur-Chili	2-1

COUPE DU MONDE

12- 1 : Pérou-Chili	2-1
12- 2 : Bolivie-Chili	1-1
29- 4 : Chili-Venezuela	6-0
8- 6 : Equateur-Chili	1-1
5- 7 : Chili-Colombie	4-1
20- 7 : Chili-Paraguay	2-1
20- 8 : Uruguay-Chili	1-0
10- 9 : Chili-Argentine	1-2
12-10 : Chili-Pérou	4-0
16-11 : Chili-Bolivie	3-0

Bilan

17 matches. 8 victoires. 2 nuls. 7 défaites : 38 buts marqués. 21 encaissés.

Colombie

AMICAUX

8- 2 : Colombie-Slovaquie	1-0
24- 8 : Pérou-Colombie	2-1
7- 9 : Colombie-El Salvador	2-2
8-10 : Norvège-Colombie	0-0

COPA AMERICA

13- 6 : Mexique-Colombie	2-1
16- 6 : Colombie-Costa Rica	4-1
19- 6 : Brésil-Colombie	2-0
21- 6 : Bolivie-Colombie	2-1

COUPE DU MONDE

12- 2 : Colombie-Argentine	0-1
2- 4 : Paraguay-Colombie	2-1
30- 4 : Colombie-Pérou	0-1
8- 6 : Uruguay-Colombie	1-1
5- 7 : Chili-Colombie	4-1
20- 7 : Colombie-Equateur	1-0
20- 8 : Colombie-Bolivie	3-0
10-11 : Colombie-Venezuela	1-0
16-11 : Argentine-Colombie	1-1

Bilan

17 matches. 5 victoires. 4 nuls. 8 défaites. 19 buts marqués. 21 encaissés.

Equateur

AMICAUX

5- 2 : Mexique-Equateur	3-1
7- 8 : Etats-Unis-Equateur	0-1
10- 9 : Brésil-Equateur	4-2

COPA AMERICA

11- 6 : Equateur-Argentine	0-0
14- 6 : Equateur-Paraguay	2-0
17- 6 : Equateur-Chili	2-1
22- 6 : Equateur-Mexique	1-1

COUPE DU MONDE

12- 1 : Bolivie-Equateur	2-0
12- 2 : Equateur-Uruguay	4-0
2- 4 : Pérou-Equateur	1-1
30- 4 : Argentine-Equateur	2-1
8- 6 : Equateur-Chili	1-1
6- 7 : Venezuela-Equateur	1-1
20- 7 : Colombie-Equateur	1-0
20- 8 : Equateur-Paraguay	2-1
12-10 : Equateur-Bolivie	1-0
16-11 : Uruguay-Equateur	5-3

Bilan

17 matches. 6 victoires. 5 nuls. 6 défaites : 24 buts marqués. 24 encaissés.

Paraguay

AMICAUX

4- 6 : Etats-Unis - Paraguay	0-0

COPA AMERICA

11- 6 : Paraguay-Chili	1-0
14- 6 : Equateur-Paraguay	2-0
17- 6 : Argentine-Paraguay	1-1
22- 6 : Brésil-Paraguay	2-0

COUPE DU MONDE

12- 1 : Venezuela-Paraguay	0-2
12- 2 : Paraguay-Pérou	2-1
2- 4 : Paraguay-Colombie	2-1
30- 4 : Paraguay-Uruguay	3-1
6- 7 : Paraguay-Argentine	1-2
20- 7 : Chili-Paraguay	2-1
20- 8 : Equateur-Paraguay	2-1
10- 9 : Paraguay-Bolivie	2-1
12-10 : Paraguay-Venezuela	1-0
16-11 : Pérou-Paraguay	1-0

Bilan

15 matches. 7 victoires. 2 nuls. 6 défaites : 17 buts marqués. 16 encaissés.

Pérou

AMICAUX

17- 1 : Etats-Unis - Pérou	0-1
19- 1 : Pérou-Danemark	1-2
22- 1 : Mexique-Pérou	0-0
24- 8 : Pérou-Colombie	2-1

A l'image de Faustino Asprilla, la Colombie a connu des hauts et des bas. Huit défaites tout de même en 1997 !

Photo Patrick BOUTROUX

Photo POPPERFOTO/PRESSE SPORTS

Ricardo Rojas fonce droit devant. Le Paraguay sera au rendez-vous de France 98.

COPA AMERICA

12- 6 : Pérou-Uruguay	1-0
15- 6 : Bolivie-Pérou	2-0
18- 6 : Pérou-Venezuela	2-0
21- 6 : Pérou-Argentine	2-1
26- 6 : Brésil-Pérou	7-0
28- 6 : Mexique-Pérou	1-0

COUPE DU MONDE

12- 1 : Pérou-Chili	2-1
12- 2 : Paraguay-Pérou	2-1
2- 4 : Pérou-Equateur	1-1
30- 4 : Colombie-Pérou	0-1
8- 6 : Argentine-Pérou	2-0
6- 7 : Pérou-Bolivie	2-1
20- 8 : Venezuela-Pérou	0-3
10- 9 : Pérou-Uruguay	2-1
12-10 : Chili-Pérou	4-0
16-11 : Pérou-Paraguay	1-0

Bilan

20 matches. 11 victoires. 2 nuls. 7 défaites : 22 buts marqués. 26 encaissés.

Uruguay

AMICAUX

13-12 : Uruguay-Emirats arabes unis	2-0
15-12 : Uruguay-République tchèque	2-1
17-12 : Uruguay-Afrique du Sud	4-3
19-12 : Uruguay-Australie	0-0
21-12 : République tchèque-Uruguay	1-0

COPA AMERICA

12- 6 : Pérou-Uruguay	1-0
15- 6 : Uruguay-Venezuela	2-0
18- 6 : Bolivie-Uruguay	1-0

COUPE DU MONDE

12- 1 : Uruguay-Argentine	0-0
12- 2 : Equateur-Uruguay	4-0
2- 4 : Uruguay-Venezuela	3-1
30- 4 : Paraguay-Uruguay	3-1
8- 6 : Uruguay-Colombie	1-1
20- 7 : Bolivie-Uruguay	1-0
20- 8 : Uruguay-Chili	1-0
10- 9 : Pérou-Uruguay	2-1
12-10 : Argentine-Uruguay	0-0
16-11 : Uruguay-Equateur	5-3

Bilan

18 matches. 7 victoires. 4 nuls. 7 défaites : 22 buts marqués. 22 encaissés.

Venezuela

AMICAUX

12- 2 : Jamaïque-Venezuela	0-0
19- 2 : Costa Rica-Venezuela	5-2

COPA AMERICA

12- 6 : Bolivie-Venezuela	1-0
15- 6 : Uruguay-Venezuela	2-0
18- 6 : Pérou-Venezuela	2-0

COUPE DU MONDE

12- 1 : Venezuela-Paraguay	0-2
29- 4 : Uruguay-Venezuela	3-1
29- 4 : Chili-Venezuela	6-0
8- 6 : Venezuela-Bolivie	1-1
6- 7 : Venezuela-Equateur	1-1
20- 7 : Argentine-Venezuela	2-0
20- 8 : Venezuela-Pérou	0-3
10- 9 : Colombie-Venezuela	1-0
12-10 : Paraguay-Venezuela	1-0

Bilan

14 matches. 0 victoire. 3 nuls. 11 défaites : 5 buts marqués. 30 encaissés.

Les Coupes sud-américaines

Copa Libertadores : Cruzeiro (Brésil)
Supercopa : River Plate (Argentine)
Copa Conmebol : Atletico Mineiro (Brésil)

Les champions pays par pays

ARGENTINE
Champion Tournoi Clôture : River Plate
Champion Tournoi Ouverture : River Plate
Qualifiés pour la Copa Libertadores : River Plate, Colon

BOLIVIE
Champion Tournoi Ouverture : Bolivar
Champion Tournoi Clôture : Bolivar
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Bolivar, Oriente Petrolero

BRÉSIL
Champion : Vasco da Gama
Vainqueur de la Coupe : Gremio
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Vasco da Gama, Gremio, Cruzeiro (tenant du titre)

CHILI
Champion du Tournoi Ouverture : Universidad Catolica
Champion du Tournoi Clôture : Colo Colo
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Universidad Catolica, Colo Colo

COLOMBIE
Vainqueur Coupe Mustang I : America Cali
Vainqueur Coupe Mustang II : America Cali
Vainqueur Quadrangulaire : America Cali
Vainqueur Torneo Adecuacion : Bucaramanga
Champion (vainqueur Quadrangulaire contre vainqueur Adecuacion) : America Cali
Qualifiés pour la Copa Libertadores : America Cali, Bucaramanga

ÉQUATEUR
Finalistes Tournoi Ouverture : Barcelona et Liga Deportiva Universitaria Quito
Vainqueur Tournoi Clôture : Barcelona
Vainqueur Tour final : en cours
Qualifiés Copa Libertadores : en cours

PARAGUAY
Champion Tournoi Ouverture : Cerro Porteno
Champion Tournoi Clôture : Olimpia
Champion : Olimpia
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Olimpia, Cerro Porteno

PÉROU
Vainqueur Tournoi Ouverture : Alianza Lima
Vainqueur Tournoi Clôture : Alianza Lima
Champion : Alianza Lima
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Alianza Lima, Sporting Cristal

URUGUAY
Vainqueur Tournoi Ouverture : Nacional
Vainqueur Tournoi Clôture : Defensor Sporting
Champion : Penarol
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Penarol, Nacional

VENEZUELA
Vainqueur Tournoi Clôture : Caracas FC
Vainqueur Tournoi Ouverture : Atletico Zulia
Champion : Caracas FC
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Caracas FC, Atletico Zulia.

Maradona sauveur de Naples ?

ARGENTINE. On le croyait fini pour le foot, accablé par la perspective d'une condamnation (il risque la prison ferme) pour avoir tiré des coups de feu sur des journalistes en 1994 et voilà que Diego Maradona réapparaît en sauveur de Naples, le club italien où il a écrit certaines des plus belles pages de sa carrière. A première vue farfelue, l'idée du député italien Nicole Rivelli, membre de « Forza Italia », le parti de Silvio Berlusconi, de relancer le club en faisant venir, entre autres, Maradona, fait son chemin. Mardi, Rivelli a rencontré à Paris Guillermo Coppola, l'impresario et ami de Maradona, venu spécialement d'Argentine. Le représentant du joueur a aussitôt apporté son soutien au projet de Rivelli, qui veut affaiblir l'actuel président napolitain, Corrado Ferlaino, afin de l'obliger à céder la majorité de ses actions ou, au moins, à partager le pouvoir. Soutenu par Berlusconi, Rivelli prétend pouvoir compter sur le prêt de certains joueurs du Milan AC et sur une injection de capitaux, mais sa situation financière semble loin d'être florissante. En réalité, son atout maître serait Maradona, qui deviendrait l'homme-image d'un nouveau Naples aux contours encore très flous. L'Argentin pourrait, selon Rivelli, « devenir entraîneur, voire entraîneur-joueur ». Un programme qui, à trente-sept ans sonnés, ne semble guère en mesure de donner à Naples les moyens de se sortir de sa fâcheuse position actuelle...

A.V.

Weah indisponible jusqu'en mars

ITALIE. Fin d'année difficile pour George Weah. L'attaquant libérien du Milan AC a subi mardi une intervention chirurgicale qui l'oblige à deux mois d'arrêt complet. Le Ballon d'or 1995 de *France Football* a été opéré d'une hernie discale. Weah, qui était la semaine passée à Monrovia en compagnie du Nigerian Taribo West (Inter Milan) pour une action humanitaire, a particulièrement souffert du dos au cours de son séjour africain et a dû se rendre à l'évidence dès son retour en Italie le week-end dernier. « Mister George » consacrera les deux prochaines semaines à un repos absolu, avant de reprendre peu à peu le chemin du stade pour des exercices légers. Son retour est prévu pour mars. Deux mois d'arrêt complet donc pour Weah, qui devraient profiter aux autres attaquants du Milan AC : Kluivert, Andersson et Maurizio Ganz, dernier arrivé en provenance de l'Inter. « Dans tous les cas, nous sommes prêts », ont-ils annoncé en chœur...

F. S.

Lama a rejoué !

ANGLETERRE. On l'attendait en Premier League la semaine dernière, contre Coventry ou sur le terrain de Wimbledon, mais c'est avec la réserve de West Ham que Bernard Lama, l'ancien gardien du Paris-SG, a renoué avec la compétition. Mardi après-midi, il a contribué à la victoire (2-1) des « Hammers » à Oxford. Une rentrée satisfaisante après sept mois d'inactivité en raison d'une suspension pour usage de cannabis puis d'une situation inextricable à Paris. Transféré jusqu'à la fin de la saison à West Ham, le Guyanais espérait bien profiter de la blessure du titulaire, le Tchèque Ludek Miklosko, pour rejouer et retrouver sa place en équipe de France pour le Mondial 98. Mais, lors des deux derniers matches de Championnat, Harry Redknapp, l'entraîneur des « Hammers », a préféré le Canadien Craig Forrest au Français. Fort de sa bonne sortie à Oxford, Lama pourrait être titularisé pour le match contre Emley, ce week-end en Cup.

Nouvel entraîneur au Sporting

PORTUGAL. Alors que Porto reçoit vendredi Benfica, avec une confortable avance de onze points, le Sporting — qui joue lundi contre Rio Ave — s'est offert cette semaine une nouvelle révolution de palais. Vicente Cantatore, l'entraîneur chilien d'origine argentine, est parti avec ses collaborateurs trois semaines à peine après son arrivée à Lisbonne. Le record en la matière reste cependant à Alfredo Di Stefano qui, dans les années 70, avait « tenu » vingt jours. Le sort de Cantatore était réglé en raison du conflit avec certains joueurs qui a provoqué le départ du Marocain Hadji (ex-Nancy) à La Corogne et les mises à l'écart d'Afonso Martins (ex-Nancy) et du Français Didier Lang (ex-Metz). Lâché par la direction du club, dont il avait demandé le soutien dans cette affaire, Cantatore a donc dû s'en aller. Il est remplacé par Carlos Manuel (39 ans), l'auteur du but de la qualification pour le Mundial 86 (1-0, en Allemagne), qui a fait du très bon travail comme entraîneur à Estoril (en Division 2) puis à Salgueiros, où il vient d'être remplacé par Dito (35 ans), qui officiait auparavant à Esposende (D 2). Avec Carlos Manuel, qui a signé pour deux ans et demi, le Sporting entend enfin travailler sur le long terme. Depuis le début de cette saison, le club de Lisbonne a déjà connu trois changements d'entraîneur avec la démission d'Otavio Machado, l'intérim du tandem Romeu-Francisco Vital et le départ de Cantatore.

Correspondance AFONSO DE MELO

Albanie

CHAMPIONNAT

17e journée
27 décembre 1997

Tomorri Berat - Besa Kavaje	1-2
Apolonia Fier - Laci	4-0
Skenderbeu Korce - Teuta Durres	1-0
Bylis Ballsh - Partizani Tirana	0-1
Shkumbini Peqin - Sopoti Librazhd	4-0
Olimpik Tirana - Vllaznia Shkoder	0-1
Flamurtari Vlore - Elbasani	1-0
SK Tirana - Lushnja	0-1
Albpetrol Patos - Shqiponja Gjirokaster	0-2

Classement

1. Partizani Tirana, Vllaznia Shkoder, 37 pts ; 3. SK Tirana, 33 pts ; 4. Shkumbini Peqin, Laci, 29 pts ; 6. Teuta Durres, 28 pts ; 7. Elbasani, Apolonia Fier, 25 pts ; 9. Flamurtari Vlore, Sopoti Librazhd, 24 pts ; 11. Bylis Ballsh, 23 pts ; 12. Skenderbeu Korce, 22 pts ; 13. Tomorri Berat, 20 pts ; 14. Lushnja, 19 pts ; 15. Besa Kavaje, 18 pts ; 16. Shqiponja Gjirokaster 17 pts ; 17. Olimpik Tirana, 15 pts ; 18. Albpetrol Patos, 12 pts.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match en retard (21e journée)
Lundi 29 décembre 1997

► A Southampton (Dell).
Southampton-Chelsea : 1-0 (1-0). Spectateurs : 15 231. Arbitre : M. Bodenham. But : Davies (16e).
Southampton : Jones - Dodd, Benali, Lundekvam, Benali - Palmer, Le Tissier (Williams, 80e), Oakley, Richardson - Hirst (Ostenstad, 66e), Davies. Entr. : Jones.
Chelsea : De Goey - Sinclair, Duberry, Clarke, Granville (Nicholls, 64e) - Petrescu (Flo, 58e), P. Hughes (Vialli, 90e), Di Matteo, Le Saux - M. Hughes, Zola. Entr. : Gullit.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchest.	46	21	14	4	3	49	16
2. Blackburn	41	21	11	8	2	38	21
3. Chelsea	39	21	12	3	6	46	21
4. Liverpool	37	20	11	4	5	36	19
5. Leeds	35	21	10	5	6	30	23
6. Arsenal	34	20	9	7	4	35	23
7. Derby C.	32	21	9	5	7	34	28
8. West Ham	31	21	10	1	10	28	32
9. Leicester	28	21	7	7	7	25	21
10. Aston V.	26	21	7	5	9	25	27
11. Newcastle	26	20	7	5	8	21	25
12. Wimbled.	24	20	6	6	8	21	24
13. Southampt.	24	21	7	3	11	25	30
14. Coventry	23	21	5	8	8	20	28
15. Crystal P.	23	21	5	8	8	20	28
16. Sheffield W.	23	21	6	5	10	32	44
17. Bolton	21	21	4	9	8	19	33
18. Everton	20	21	5	5	11	20	31
19. Tottenham	20	21	5	5	11	19	37
20. Barnsley	18	21	5	3	13	19	51

Buteurs

1. A. Cole (Manchester Utd), Sutton (Blackburn Rovers), 12.
3. Hartson (West Ham), Baiano (Derby County), 11.

Rendez-vous

Coupe
3e tour (principaux matches)
Samedi 3 janvier 1998

Arsenal (D 1) - Port Vale (D 2)
Barnsley (D 1) - Bolton Wanderers (D 1)
Blackburn Rovers (D 1) - Wigan (D 3)
Crystal Palace (D 1) - Scunthorpe (D 4)
Derby County (D 1) - Southampton (D 1)
Leeds Utd (D 1) - Oxford Utd (D 2)
Leicester (D 1) - Northampton (D 3)
Liverpool FC (D 1) - Coventry (D 1)
Portsmouth (D 2) - Aston Villa (D 1)
Watford (D 3) - Sheffield Wednesday (D 1)
West Ham (D 1) - Emley (amat.)
Dimanche 4 janvier 1998
Chelsea (D 1) - Manchester Utd (D 1)
Everton (D 1) - Newcastle Utd (D 1)
Wimbledon (D 1) - Wrexham (D 3)
Lundi 5 janvier 1998
Tottenham (D 1) - Fulham (D 3)

Cameroun

CHAMPIONNAT

1ère journée
Dimanche 28 décembre 1997

Cotonsport Garoua - Ports FC Douala	1-2
Panthère Bangangté - Fovu Baham	0-2
Racing Bafoussam - Union Douala	3-0
PWD Bamenda - Tonnerre Yaoundé	1-1
Dynamo Douala - Kumbo Strikers	1-0
Canon Yaoundé - Stade Bandjoun	0-1
Sable Batié - Olympic Mvolyé	0-1
Léopard Douala - Djerem Bertoua	0-1

Classement

1. Ports FC Douala, Fovu Baham, Racing Baloussam, Dynamo Douala, Stade Bandjoun, Olympic Mvolyé, Djerem Bertoua, 3 pts ; 8. PWD Bamenda, Tonnerre Yaoundé, 1 pt ; 10. Cotonsport Garoua, Panthère Bangangté, Union Douala, Kumbo Strikers, Canon Yaoundé, Sable Batiéé, Léopard Douala, 0 pt.

Chypre

CHAMPIONNAT

12e journée

Apollon Limassol – Anorthosis Famag.	1-1
Omonia Nicosie – Enosis Paralimni	2-0
AEK Larnaca – Ethnikos Achna	0-1
Anagennisis Dherinia – Apoel Nicosie	1-1
Salamina Famagouste – AEL Limassol	1-3
Evaghoras Paphos – APOP Paphos	1-0
Ethnikos Assha – Alki Larnaca	2-0

Classement

1. Anorthosis Famagouste, 29 pts ; 2. Omonia Nicosie, 28 pts ; 3. Apollon Limassol, 27 pts ; 4. Ethnikos Achna, 26 pts ; 5. AEK Larnaca, 22 pts ; 6. APOEL Nicosie, 19 pts ; 7. AEL Limassol, Salamina Famagouste, 15 pts ; 9. Enosis Paralimni, Evaghoras Paphos, Anagennisis Dherinia, Alki Larnaca, 10 pts ; 13. APOP Paphos, 9 pts ; 14. Ethnikos Assha, 5 pts.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

20e journée
Jeudi 1er janvier 1998

Hearts - Hibernians
Vendredi 2 janvier 1998
Celtic Glasgow - Glasgow Rangers
Samedi 3 janvier 1998
Aberdeen - Dundee Utd
Dunfermline - St Johnstone
Kilmarnock - Motherwell

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow R.	42	19	12	6	1	51	21
2. Hearts of Midl.	40	19	13	1	5	42	24
3. Celtic Glasgow	38	19	12	2	5	34	13
4. Kilmarnock	25	19	7	4	8	18	33
5. Dundee Utd	24	19	6	6	7	30	30
6. St-Johnstone	23	19	6	5	8	20	26
7. Dunfermline	21	19	5	6	8	22	37
8. Motherwell	19	19	5	4	10	23	32
9. Aberdeen	16	19	3	7	9	20	34
10. Hibernians	14	19	3	5	11	23	33

Buteurs

1. Negri (Glasgow Rangers), 30.
2. Olofsson (Dundee Utd), Larsson (Celtic Glasgow), 12.
4. Coyne (Motherwell), 9.
5. A. Smith (Dunfermline), 8.

Eire

CHAMPIONNAT

18e journée
20 decembre 1997

Bohemians - Derry City	1-0
Cork City - Shelbourne	4-4
UC Dublin - St Patrick's	1-1
Finn Harps - Dundalk	0-1
Shamrock Rovers - Kilkenny	1-0
Sligo Rovers - Drogheda Utd	2-1

Classement

1. St Patrick's, 39 pts ; 2. Shelbourne, 36 pts ; 3. Cork City, 31 pts ; 4. Shamrock Rovers, 31 pts ; 5. Dundalk, 29 pts ; 6. Finn Harps, 26 pts ; 7. Bohemians, 25 pts ; 8. Derry City, 24 pts ; 9. Sligo Rovers, 23 pts ; 10. UC Dublin, 16 pts ; 11. Kilkenny, 5 pts ; 12. Drogheda Utd, 4 pts.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

19e journée
Samedi 3 janvier 1998

Betis Séville - Real Madrid
Dimanche 4 janvier 1998
Real Sociedad - Majorque
Merida - Celta Vigo
Real Saragosse - Athletic Bilbao
Atletico Madrid - Racing Santander
Espanyol Barcelone - Valladolid
Real Oviedo - St-Jacques-de-Compostelle
FC Valence - Tenerife
Deportivo La Corogne - Sporting Gijon
Lundi 5 janvier 1998
Salamanque - FC Barcelone

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	40	17	13	1	3	38	20
2. Real Madrid	39	18	11	6	1	32	14
3. Real Sociedad	32	18	8	8	2	25	12
4. Celta Vigo	31	18	9	4	5	30	20
5. Atletic Bilbao	31	18	8	7	3	28	20
6. Atletico Madrid	30	18	8	6	4	39	24
7. Espanyol	29	18	7	8	3	25	13
8. Majorque	27	18	7	6	5	26	17
9. Betis Séville	26	17	7	5	5	23	23
10. Saragosse	24	18	6	6	6	28	33
11. Racing Santander	23	18	6	5	7	20	22
12. Oviedo	23	18	5	8	5	18	23
13. FC Valence	21	18	6	3	9	20	23
14. Valladolid	20	18	5	5	8	17	25
15. Salamanque	17	18	4	5	9	13	21
16. Mérida	17	18	4	5	9	13	27
17. Dep. La Corogne	16	18	2	10	6	17	22
18. Compostelle	16	18	3	7	8	22	33
19. Tenerife	15	18	3	6	9	14	29
20. Sporting Gijon	3	18	0	3	15	15	42

Buteurs

1. Luis Enrique (FC Barcelone), 11.
2. Rivaldo (FC Barcelone), 10.
3. Vieri (Atletico Madrid), Esnaider (Espanyol Barcelone), Morientes (Real Madrid), Pauleta (Salamanque), Peternac (Valladolid), 8.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

14e journée
Dimanche 4 janvier 1998

Atalanta Bergame - Piacenza
Bologne - Brescia
Fiorentina - Sampdoria Gênes
Inter Milan - Juventus Turin
Lecce - Empoli
Naples - Milan AC
Parme - Lazio Rome
AS Roma - Udinese
Vicence - Bari

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter Milan	30	13	9	3	1	29	13
2. Juventus Turin	29	13	8	5	0	31	11
3. Udinese	26	13	8	2	3	26	22
4. Parme	25	13	7	4	2	24	10
5. Rome	23	13	6	5	2	24	14
6. Lazio Rome	21	13	6	3	4	21	13
7. Fiorentina	20	13	5	5	3	29	15
8. Milan AC	20	13	5	5	3	17	12
9. Sampd. Gênes	19	13	5	4	4	24	25
10. Vicence	18	13	5	3	5	17	26
11. Brescia	14	13	4	2	7	17	22
12. Empoli	13	13	4	1	8	19	26
13. Bologne	12	13	2	6	5	20	22
14. Piacenza	12	13	2	6	5	10	17
15. Bari	12	13	3	3	7	10	22
16. Atal. Bergame	11	13	3	2	8	12	23
17. Lecce	10	13	3	1	9	10	24
18. Naples	5	13	1	2	10	11	34

Buteurs

1. Batistuta (Fiorentina), 12.
2. Del Piero (Juventus Turin), 10.
3. Ronaldo (Inter Milan), Bierhoff (Udinese), Montella (Sampdoria Gênes), 9.

Japon

COUPE DE L'EMPEREUR

Quarts de finale
Mardi 23 décembre 1997

KASHIMA ANTLERS (D 1) - Gamba Osaka (D 1) 3-0
Bellemare Hiratsuka (D 1) - TOKYO GAS FC (D 2) 3-2 (a.p.)
Kashiwa Reysol (D 1) - JUBILO IWATA (D 1) 1-2
Simizu S Pulse (D 1) - YOKOHAMA FLUGELS (D 1) 1-6

Demi-finales
Dimanche 28 décembre 1997

KASHIMA ANTLERS (D 1) - Tokyo Gas FC (D 2) 3-1
Jubilo Iwata (D 1) - YOKOHAMA FLUGELS (D 1) 2-3

En capitales, les clubs qualifiés pour les tours suivants. La finale opposant Kashima Antlers à Yokohama Flugels a été disputée le jeudi 1er janvier 1998.

Maroc

CHAMPIONNAT

Matches en retard (15e journée)

RAJA Casablanca - El Jadida	1-2
MAS Fès - Chabab Mohammedia	1-2
OC Khouribga - JJM Laayoune	2-1
Kac Marrakech - FAR Rabat	remis
COD Meknès - WAC Casablanca	0-4
MC Oujda - RS Settat	2-0
Sporting Salé - Hassania Agadir	0-0
Ittihad Tanger - WAF Fès	0-0

Classement

1. Kac Marrakech, 32 pts ; 2. Sporting Salé, 27 pts ; 3. El Jadida, 26 pts ; 4. OC Khouribga, 25 pts ; 5. RAJA Casablanca, 24 pts ; 6. WAC Casablanca, 22 pts ; 7. COD Meknès, 21 pts ; 8. MAS Fès, 20 pts ; 9. FAR Rabat, 17 pts ; 10. JJM Laayoune, 17 pts ; 11. RS Settat, 15 pts ; 12. WAF Fès, 15 pts ; 13. Chabab Mohammedia, 14 pts ; 14. Hassania Agadir, 14 pts ; 15. MC Oujda, 13 pts ; 16. Ittihad Tanger, 8 pts.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

15e journée
Samedi 3 janvier 1998

FC Porto - Benfica
Dimanche 4 janvier 1998
Leça - Vitoria Guimaraes
Varzim - Salgueiros
Campomaiorense - Desportivo Chaves
Estrela Amadora - Boavista Porto
Belenenses - Maritimo Funchal
Academica Coimbra - Sporting Braga
Vitoria Setubal - Farense
Lundi 5 janvier 1998
Rio Ave - Sporting Portugal

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	34	14	10	4	0	32	13
2. Guimaraes	28	14	9	1	4	21	9
3. Rio Ave	27	14	8	3	3	25	17
4. Benfica	23	14	6	5	3	20	11
5. Sporting	23	14	6	5	3	13	9
6. Campomaiorense	19	14	5	4	5	19	19
7. Leça	19	14	5	4	5	14	15
8. Est. Amadora	19	14	5	4	5	15	17
9. Salgueiros	18	13	4	6	3	17	13
10. Maritimo	18	14	5	3	6	13	15
11. Sporting Braga	17	13	4	5	4	19	20
12. Farense	16	14	3	7	4	15	18
13. Varzim	15	14	3	6	5	8	19
14. V. Setubal	14	14	3	5	6	12	16
15. Academica	14	14	3	5	6	10	14
16. Boavista	13	14	2	7	5	10	14
17. Belenenses	9	14	1	6	7	8	19
18. Chaves	8	14	2	2	10	9	22

Tunisie

CHAMPIONNAT

16e journée
28 decembre 1997

CA Bizerte - Olympique Kef	1-1
CS Hamman-Lif - Olympique Béja	2-0
JS Kairouan - Club Africain	2-0
CO Médenine - ES Sahel	2-2
CS Sfaxien - Es Zarzis	2-0
CO Transports - AS Marsa	1-1
ES Tunis - Stade Tunisien	3-1

Classement

1. ES Tunis, 43 pts ; 2. Club Africain, 41 pts ; 3. ES Sahel, 36 pts ; 4. CS Sfaxien, 30 pts ; 5. Olympique Béja, 24 pts ; 6. JS Kairouan, 21 pts ; 7. Stade Tunisien, 20 pts ; 8. CS Hamman-Lif, 18 pts ; 9. CA Bizerte, 17 pts ; 10. CO Transports, 16 pts ; 11. AS Marsa, 14 pts ; 12. Es Zarzis, 12 pts ; 13. CO Médenine, 9 pts ; 14. Olympique Kef, 7 pts.

ARCHIVES

Amicaux

► Mardi 23 décembre 1997 à Barcelone (stade olympique).
Catalogne-Bulgarie: 1-1 (1-1). Spectateurs : 35 300. Arbitre : M. Lionch. Buts : Dani (4e) pour la Catalogne ; Quique Alvarez (34e c.s.c.) pour la Bulgarie.
Catalogne : Toni (Arnau, 73e) - Jaime (Carreras, 73e), Alejo, Quique Alvarez, Roger - Celades (Gerard, 46e), Sergi (Toni Velamazán, 62e), Soler, Jordi Cruyff (Serrano, 46e) - Pinilla, Dani.
Bulgarie : Stanev (Z. Zdravkov, 46e) - Kichichev, I. Petkov, M. Petkov, Zetirov (Antonov, 62e) - Yankov (Borimirov, 46e), Nankov, I. Iliev (Yovov, 46e), Batchev - L. Penev, Kostadinov (Grouiev, 46e). Entr. : Bonev.

► Mardi 23 décembre 1997 à Bilbao.
Pays Basque-Yougoslavie: 3-1 (0-0). Spectateurs: 25 000. Arbitre : M. Perez Lasa. Buts : Julen Guerrero (47e, 70e, 82e) pour le Pays basque ; Stevic (77e s.p.) pour la Yougoslavie. Avertissements: Dundjerski (35e), Stevic (63e) pour la Yougoslavie; Alkorta (38e), Imanol (62e) pour le Pays basque.
Pays basque : Zubizarreta (Lopetegui, 46e) - Imanol, Alkorta (Larrazabal, 46e), Pikabea (Roberto Rios, 46e), Lasa - Imaz (Ferreira, 46e), Eskurza (Oscar Vales, 46e), Julen Guerrero, De Pedro - Urzaiz (Ciganda, 46e), Idiakez (Luis Perez, 71e).
Yougoslavie : Jevcic - Mirkovic (Perovic, 80e), Sakic, Dundjerski, Boac - Stevic, Grozdic (Fazine, 73e), Lukic (Rankovic, 71e), Kovacevic (Svetlicic, 71e) - Ciric (Stankovic, 54e), Jovicic (Ognjanovic, 54e). Entr. : Santrac.

► Mercredi 24 décembre 1997 à Santander.
Cantabrie-Lettonie : 3-0 (2-0). Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Perez Burull. Buts : Inaki (17e, 36e), Munitis (73e).
Cantabrie : Ceballos (Etxeberria, 49e) - Pablo (Oscar Engonga, 49e), Engonga (Alvajo, 80e), Tocornal, Luis Fernandez - Inaki (Fede Barion, 75e), Ismael (Nene, 56e), Ivan De la Pena, Ivan Helguera - Munitis, Chili.
Lettonie : Laizans (Fiechels, 75e) - Loukazavitch, Zakpecevskis, Stepanovs, Lobanovs (Stolcers, 81e) - Zemlinskis, Bleidelis, Polakovs, Zeiberlins (Volrsanovs, 74e) - Fedorov (Kolesnitchenko, 68e), Pahars.

► Dimanche 28 décembre 1997 à Macao.
Macao-Hongkong : 2-1.

Coupe d'Asie des clubs champions

Zone Moyen-Orient
Deuxième tour

Pirouzi (IRN)-Al-Zaoura (IRQ) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 50 000. Buts : Bahrouz (15e), Mehdi Madavikia (63e).
Aller, Al-Zaoura - Pirouzi : 0-0 ; Pirouzi qualifié pour les quarts de finale, avec Al-Ansar (LIB), Al-Hilal Riyad (Arabie saoudite) et Navbakhor Namangan (OUZ), du 22 au 26 février à Beyrouth.

TÉLÉ

France 3 se ressert une Coupe

RENTRÉE. *Début d'année tout foot sur France 3 où, pendant trois soirées consécutives, la chaîne rendra largement compte des seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue. Avec trois matches en direct : Auxerre-Guingamp, Marseille-Châteauroux et PSG-Lyon.*

Après un tour de chauffe le mardi 11 novembre, avec la diffusion de Lorient-Red Star, France 3 retrouve cette semaine la Coupe de la Ligue. Trois matches des 16es de finale, opposant des clubs de D 1, seront diffusés en direct. « Ce sont de très belles affiches. Pierre Sled a eu la main chaude lors du tirage au sort, explique Jean Réveillon, le patron des sports de France Télévision. Il est très excitant de revenir avec des matches de cette qualité et de pouvoir les présenter au public à des heures de grande écoute. »

Pour ce début d'année, Jean Réveillon et l'équipe des sports de la chaîne ont donc concocté trois soirées consacrées en grande partie au football. Mais le premier direct est programmé dès dimanche après-midi, à 14 h 25. Il s'agira de Auxerre-Guingamp sur des commentaires de Michel Drhey, suivi à 20 h 50 du match Marseille-Châteauroux avec Dominique Le Glou et Raymond Goethals au micro. Le lundi, vers 23 h 30, France 3 consacrera une soirée spéciale à la Coupe de la Ligue, qui sera présentée par Henri Sannier. Au programme : tous les buts des autres matches de cette compétition, filmés par les stations régionales et de larges résumés de trois ou quatre rencontres importantes. Enfin, le mardi, à 20 h 50, France 3 diffusera la rencontre PSG-Lyon, affiche incontestable de ces 16es de finale, commentée par Pierre Sled et Gérard Houllier.

Vainqueur de la Coupe de la Ligue nouvelle formule en 1995, aux dépens de Bastia (2-0), le PSG est cette année dans l'obligation de faire un résultat après son élimination en Ligue des champions. Mais il faut s'attendre à tout avec le club parisien, comme il l'a souvent démontré ces derniers mois. « Il y a beaucoup de matches intéressants. Grâce au très large réseau constitué par les stations régionales de France 3, nous allons pouvoir donner sa véritable dimension à la Coupe de la Ligue, notamment lors de la soirée spéciale de lundi, indique Jean Réveillon. C'est dans ce sens que nous avons voulu récupérer cette compétition qui, ne l'oublions pas, offre la possibilité aux clubs de décrocher une place européenne. »

Photo Didier FÈVRE

Silvestre contre Rouxel, c'est Auxerre-Guingamp, dimanche sur France 3. La trêve du foot est déjà terminée.

UNE MONTÉE EN PUISSANCE

Côté dispositif, France 3 commencera à déployer les grands moyens avec une dizaine de caméras autour des stades et de nombreuses interviews d'après-match. Georges Jiauffret, l'un des cinq réalisateurs sélectionnés pour les retransmissions des matches de la Coupe du monde, sera aux manettes en direct de Marseille, et Jean-Marc Stabler aux commandes du match Auxerre-Guingamp. « Ces seizièmes de finale sont l'occasion d'une montée en puissance de notre dispositif, pour les caméras comme pour l'habillage », indique Jean Réveillon.

Mais la Coupe de la Ligue n'est pas la seule préoccupation de France Télévision. En ce début d'année de Coupe du monde, il reste en effet à régler la répartition des soixante-quatre matches avec TF 1. Plusieurs réunions sur le sujet ont déjà eu lieu avec les dirigeants de la Une, mais aucun accord n'a encore été trouvé, en raison de « petites divergences entre les deux parties », selon l'expression de Jean Réveillon. « L'esprit n'est pas du tout mauvais, explique-t-il diplomatiquement. Nous essayons de rapprocher nos points de vue, mais il va falloir se décider très rapidement. » France Télévision, qui revendique deux chaînes, souhaiterait une part de gâteau plus importante, ce que TF 1 ne veut pas admettre.

Suspendues pendant la trêve des confiseurs, les négociations reprendront dès les premiers jours de l'année. Les résultats devraient être annoncés dans la foulée. En attendant, place à la Coupe de la Ligue et à ses probables surprises.

DANIEL PSENNY

A VOIR

- **Dimanche, 14 h 15, France 3 :** Auxerre-Guingamp.
- **Dimanche, 20 h 50, France 3 :** Marseille-Châteauroux.
- **Lundi, 23 h 30, France 3 :** temps forts des 16es de finale de la Coupe de la Ligue.
- **Mardi, 20 h 50, France 3 :** PSG-Lyon.

LES ÉTATS D'AME DE BIÉTRY. Dans une interview accordée à nos confrères du *Parisien*, Charles Biétry, le patron des sports de Canal +, a laissé entendre qu'il songeait sérieusement à passer à autre chose. « Il est très possible qu'après la Coupe du monde, je me libère du quotidien du service des sports. Un entraîneur ne doit pas rester quatorze ans dans le même club. Ce n'est pas bon », a-t-il déclaré.

LA BERRICHONNE SUR LA CINQUIÈME. Le 13 janvier à 14 h 30, le magazine *Business humanum est*, sur La Cinquième, nous entraînera dans les coulisses de l'équipe de Châteauroux avec des reportages sur la vie quotidienne de l'équipe, le centre de formation, les sponsors et les supporters.

L'ARGENT, LE SPORT ET LES MEDIAS. Le 13 janvier à 15 h 30, La Cinquième s'intéressera au thème : *Le sport, l'argent et les médias* avec des interviews de Jean-Claude Darmon — le monsieur publicité du football — et de Jean Réveillon, le directeur des services des sports de France 2 et France 3.

Programme

Week-end du 2 au 5 janvier

VENDREDI

9 heures — Eurosport
Rétro des premiers tours des Coupes d'Europe. Rediffusion.

17 h 30 — Eurosport
Les meilleurs moments de l'Euro 96. Rediffusion.

20 h 50 — TF 1
La grande fête de Vidéo Gag. Invités : Thierry Roland, Jean-Michel Larqué, Rai et Alain Roche.

22 h 30 — AB Sports
Colo-Colo-Temuco (15e j. du Championnat du Chili). Rediffusion le 3 à 9 heures et 18 h 30.

SAMEDI

13 heures — TMC
Football mondial.

13 h 25 — RaiDue
Dribbling.

18 h 55 — Italia 1
Studio Sport Magazine.

20 h 30 — TVE1
Un match du Championnat d'Espagne.

22 h 30 — RTPI
Porto-Benfica (15e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 4 à 8 h 30.

DIMANCHE

13 h 55 — La Cinquième
La Planète ronde. Présenté par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. La France et les années Platini. Invités : Michel Platini (coprésident du CFO), Bernard Pivot (animateur, producteur), Gérard Ernault (directeur de la rédaction de *France Football*), Léon Schwartzenberg (cancérologue). Rediffusion le 9 à 10 h 55.

14 h 15 — France 3
Auxerre-Guingamp (16es de finale de la Coupe de la Ligue). Commentaires de Michel Dhrey et Patrick Battiston.

14 h 30 — RTPI
RTPI Sport.

17 h 50 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

18 heures — RaiTre
Stadio Sprint.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

20 h 20 — Italia 1
Mai dire Gol.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Le bêtisier du sport 1997. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 30.

20 h 50 — France 3
Marseille-Châteauroux (16es de finale de la Coupe de la Ligue). Commentaires de Dominique Le Glou et Raymond Goethals.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 55 — Canal +
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Les temps forts de Inter Milan-Juventus, Chelsea-Manchester, Porto-Benfica. Les buts de la 14e j. du Championnat d'Italie et de la 19e j. du Championnat d'Espagne.

23 heures — Eurosport
World Cup Dream Team n° 12. Sélection des meilleurs joueurs. Rediffusion.

23 h 30 — RTPI
Domingo Desportivo.

LUNDI

13 h 40 — France 3
Parole d'expert. Invité : Rai.

16 h 45 — RTPI
RTPI Sport.

18 heures — Eurosport
Les plus belles images des phases qualificatives de la Coupe du monde. Rediffusion.

21 h 30 — Eurosport
Tournoi Ouest indoor de Nantes. Commentaires de Christophe Jammot et Marc Collat.

22 h 30 — AB Sports
Sao Paulo-River Plate, finale retour de la Supercopa.

23 heures — Eurosport
Eurogoals. Les buts des Championnats français, belge, hollandais, espagnol et portugais. Commentaires d'Alain Bauderon et Rémy Tissier. Rediffusion le 7 à 9 heures.

23 h 30 — France 3
Soir 3. Présenté par Henri Sannier et Gérard Houllier. Soirée spéciale 16es de finale de la Coupe de la Ligue.

23 h 30 — Italia 1
Goals : il grande calcio inglese.

23 h 45 — RaiTre
Sportfolio.

TOUS LES JOURS

8 h 30 — CNN
World Sport.

11 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

FRANCE Football

BRÉSIL 1997 Debout de gauche à droite : Junior Baiano, Roberto Carlos, Dida, Aldair, Zé Maria, Flavio Conceição.
Au premier plan de gauche à droite : Ronaldo, Juninho, Denilson, Romario, Bebeto.